

Samedi 23 avril 2011 • Belgique

Musique Au Printemps de Bourges

BOURGES DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Coup de coeur

Miossec et Trotignon, une voix, dix doigts

Une création - peut-être sans lendemain - voilà ce que les festivals adorent. C'est en tout cas un très beau cadeau qu'ont offert au Printemps de Bourges, jeudi, le pianiste de jazz français Baptiste Trotignon et le chanteur Christophe Miossec.

L'idée, au départ, était celle d'écrire quelques chansons ensemble et puis le goût du risque du Brestois a pris le dessus et le voilà sur scène, pour un seul concert.

Un concert que le pianiste ouvre seul, avec des reprises originales de grandes chansons françaises, de « Ne me quitte pas » à « La javanaise », en passant par Michel Legrand ou Nougaro. Arrive ensuite Miossec qui s'attaque d'emblée à deux standards : « The thrill is gone » (immortalisé par Chet Baker) et « Blue moon », de grandes mélodies sur lesquelles Christophe a écrit deux textes en français. On passe ensuite aux trois chansons inédites écrites ensemble. Des histoires d'amour, forcément. Du Miossec tendre mais pas mou, qui peut se montrer crooner quand il veut mais pas finissant, dopé qu'il est par le jeu vif et nerveux de Baptiste qui dessine avec beaucoup d'imagination la mélodie.

Et le plaisir est encore décuplé quand ils reprennent tous les deux, dans un dépouillement extrême, « Tonnerre de Brest » et « Rose » entre un Nino Ferrer (« Chanson pour Nathalie ») et « Y a d'la joie » de Trenet, en beaucoup plus grave. L'émotion est à ce point passée, qu'on se met à rêver d'une prolongation du projet sur disque et sur scène.

THIERRY COLJON



Ces deux virtuoses accordent leurs pianos

C'est une première. En guise de trait d'union entre l'Europa Jazz qui s'achève et l'Epau qui commence, les deux festivals s'accordent autour de deux pianistes majeurs, Alexandre Tharaud le « classique » et Baptiste Trotignon le « jazeux ».

Les deux virtuoses promettent une rencontre éclatante, hors des frontières qui cloisonnent les genres.

« Le Maine Libre » : Comment avez-vous construit ce projet ?

Alexandre Tharaud : Nous nous connaissons depuis plusieurs années et nous avons un désir commun de nous retrouver. Quant au programme, il fallait bâtir un équilibre délicat entre nos répertoires, classique et jazz. Bartok, extrêmement rythmique offrait un prélude idéal. Ensuite, il y aura des surprises. Dans ce concert, on ne sait jamais qui va vers le classique et qui va vers le jazz. C'est très intéressant.

Baptiste Trotignon : Nous avons déjà joué ensemble aux Journées Satie et l'idée était de nous retrouver à deux pianos. Les termes « classique » et « jazz » sont toujours réducteurs. Je préfère que l'on parle de musiques



Baptiste Trotignon le « jazeux »...

écrites européennes et de musiques afro-américaines pour définir ces deux univers. J'ai toujours été partagé entre les deux, un peu schizophrène ! L'essentiel, c'est l'ouverture d'esprit... et d'oreilles. Ce projet séduit car il fallait inventer.

Alexandre, qu'y a-t-il de jazz en vous ?

Quand j'étais au Conservatoire, mon prof était fasciné par mon sens du rythme, un acquis qui vient peut-être



et Alexandre Tharaud le « classique »

de mes années de danse classique. Le rythme est un élément essentiel à ma vie. Sinon, je n'ai pas une grande culture jazz. Chez les musiciens dits classiques, il manque le « lâcher prise » nécessaire au jazz. Mais je fais des progrès car je tends vers cet idéal ! Baptiste lui, est un excellent pianiste classique. Il sera plus l'aise que moi.

Baptiste, qu'y a-t-il de classique en vous ?

Mon amour pour ces compositeurs européens qui m'ont nourri l'esprit et les doigts. Je dois à leur fréquentation une certaine culture harmonique du beau son. En jazz, une partition ne donne aucune indication pour le groove. Je me considère comme un mauvais pianiste « classique » car je sais lire une partition, je suis incapable d'atteindre le niveau de contrôle d'Alexandre. C'est une des raisons qui m'ont poussé vers d'autres musiques. J'ai besoin de l'improvisation.

Comment allez-vous accorder vos pianos ?

BT : Nous avons travaillé et nous approchons de la phase où nous nous faisons plaisir. Nous allons mêler les pièces écrites et certaines de ma composition. Il s'agissait de trouver l'équilibre de nos points de rencontre. Ce sera très vivant.

AT : La rencontre est très intéressante. C'est un premier essai qui devrait d'ailleurs être suivi d'autres projets.

**Propos recueillis
par Frédérique BRÉHAUT
Ce soir à 20 h 30
Abbaye de l'Epau.**

Baptiste Trotignon Trio

Live at the Sunset Sunside Jazz Club

MARC ROSENFELD ANTUNES

Pianissimo Vol. VI

Baptiste Trotignon has been wowing audiences since his early years at the Nantes Conservatory in France. Since then, he has become one of the most flexible pianists around. Seldom do audiences hear as many different styles in a single concert as was heard on the night of the 22nd of July at the Sunset Sunside Jazz Club in Paris.

The Sunset Sunside has been hosting a sixth edition of a series of concerts entitled Pianissimo, celebrating the piano as one of the most important instruments in jazz. On the program are contemporary names like Dan Tepfer and Gregory Privat, as well as historical figures such as Jean Pierre Como, founder of Sixun. Diversity in a festival to this extent is rarely found; diversity in a festival paying tribute to single instrument is even rarer.

Baptiste Trotignon, however, perfectly embodies the inherent flexibility of the music that can be played on a piano. It is no surprise that Trotignon assembled a trio of extremely noteworthy, flexible musicians to play as part of this series.

Dré Pallemmaerts is a Belgian drummer who was educated in jazz in Seattle and in New York City by many of the greats. As soon as this trio began playing the first piece, you could tell from his sound that he is truly a seasoned veteran. His playing was particularly communicative and each stroke was carefully thought out to fit within the music. Matt Penman, bass player, hailing from New Zealand and from the Berklee College of Music, has recently been one of the most sought out bass players in acoustic jazz. Part of the SFJAZZ Collective, a group of musicians who play the music of Ornette Coleman as well as the music of Stevie Wonder, there are not many styles which Penman cannot play. When he played lead, he played like a saxophone would play, as Victor Wooten famously recommends bass players to do. More importantly, Penman was discrete and gave the trio a strong foundation.

And during this concert, the job of the rest of the band really was to give the necessary foundations for a diverse performer on a flexible instrument. Throughout the night, Trotignon performed ballads and fast pieces, Latin rhythms and standards, strides as well as walking lines. We are often amazed to see an instrumentalist go through different phases, displaying a control of different styles. The interesting thing about Trotignon is that it is hard to define phases in his career, since trends do not seem to control his music; instead, it has a life of its own.

Freedom has, for one hundred years, been a prominent characteristic of jazz. Improvisation, what some define jazz by, means limits are bound to be broken. By denying a particularly characteristic sound in preference of a wide range of styles, allowing his music to go wherever it goes, Trotignon really gives freedom in music a new meaning. Unlike Schoenberg, it is not tonal bases he aims to get rid of, and unlike Messiaen, it is not rhythmic standards he wants to disrupt. Fluency in several styles allows Trotignon to play what he feels should be played, no matter what its characteristics. Often, the word "genre" does not settle when we talk about jazz, as it implies limitations in a limit-defying music. Baptiste Trotignon, in the sense that he is ignoring certain limitations in music, truly is one of the most flexible pianists in the jazz "genre".

Marc Antunes is a student at New York University.

He writes about jazz, musicology, and sociology. Follow him on his twitter.

MARDI 17 MAI 2011

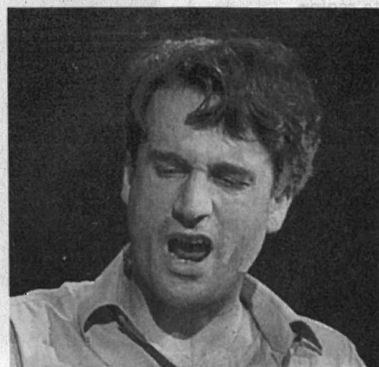
ouest
france 

Un duo entre jazz et classique

Alexandre Tharaud et Baptiste Trotignon forment un duo ce mardi. Trait d'union entre l'Europajazz et le festival de l'Épau.



Alexandre Tharaud.



Baptiste Trotignon.

Baptiste Trotignon et Alexandre Tharaud sont deux pianistes issus du jazz et du classique. Deux « piliers » de chacun des festivals manceaux qui se rencontrent pour la première fois autour de deux pianos.

Le premier, enfant chéri de la scène jazz française, est un peu chez lui en Pays de la Loire où il a passé sa jeunesse, notamment à Nantes où il a suivi sa scolarité musicale. Django d'or en 2001, révélation de l'année aux Victoires du Jazz 2003, il est un habitué de l'Europa où il a mené

plusieurs projets.

Alexandre Tharaud quant à lui, jeune prodige du piano français, est désormais un grand nom du classique dont les concerts empruntent les chemins de traverse du grand répertoire (Satie, Chopin, Bach). Il entretient depuis 10 ans désormais un lien privilégié avec l'abbaye et son public sarthois.

Mardi 17 mai, 20 h 30, à l'abbaye de l'Épau. Complet. Site web : www.centre-culturel-de-la-sarthe.com/

Vendredi 22 avril 2011



ouest
france 

Bourges: Miossec pose son chant sur le piano de Trotignon

Le pianiste Baptiste Trotignon, en compagnie de Christophe Miossec, jeudi soir au Printemps de Bourges. : Photo Ouest-France.

Le Printemps de Bourges, festival de musiques populaires qui se tient jusqu'à lundi, aime les incursions surprises. Ainsi, jeudi, à l'auditorium, la soirée était placée sous le signe du jazz et de l'ouverture à la chanson. Baptiste Trotignon, à la prestigieuse carrière de jazzman, avait choisi de jouer le jeu en consacrant son concert berrichon uniquement à la chanson. A son piano, il interprète Barbara, Brel (Ne me quitte pas) ou encore Gainsbourg (La javanaise). De grands classiques joués avec légèreté et précision.

Puis, Miossec entre en scène. Bluffant comme d'habitude quand il s'agit d'écrire, il vient d'ajouter à son déjà vaste répertoire une demi-douzaine de nouvelles chansons rien que pour cette création. Il y a notamment une adaptation en français d'un titre de Chet Baker et trois morceaux créés avec Trotignon. Puis, pour conclure le spectacle, quelques reprises, dont la très belle Chanson pour Nathalie, de Nino Ferrer.

Un petit moment d'intimité partagé avec un auditorium plein, autour du piano lumineux de Baptiste Trotignon et de la voix rêche de Christophe Miossec. Le Brestois sortira son prochain album à la rentrée. Intitulé Chansons ordinaires, il sera plus rock que le précédent. L'album a été enregistré à quelques kilomètres de Rennes, en compagnie de musiciens qu'on a déjà vus avec Dominique A.

On peut aussi entendre plusieurs nouvelles chansons de Miossec sur le nouveau et très réussi album d'Axelle Red. À venir, un inédit, appelé « Eric » sur un disque d'une chorale brestoise de chants de marins - Les Marins d'Iroise - à paraître fin juin.

MICHEL TROADEC



Trotignon et Miossec pour une soirée "jazz" rarissime à Bourges

Quelques heures de leur concert à L'Auditorium de Bourges, jeudi soir 21 avril, le pianiste Baptiste Trotignon et le chanteur Christophe Miossec, tout juste arrivés de Paris, ont à peine le temps de souffler. Entre deux demandes d'entretien, ils ont grignoté sur le pouce dans les loges de la salle.

Souriants, complices, ils reviennent sur leur rencontre, celle d'un musicien de jazz et d'un représentant de la chanson française, dans les deux cas, l'utilisation du terme «de qualité» n'étant pas une facilité de langage. Trotignon et Miossec sont programmés au printemps de Bourges-Crédit mutuel pour la soirée «jazz», genre rarissime ici, avec Chocolate Genius Inc. Et la chanteuse You Sun Nah.

Des deux, Trotignon est le plus disert. Miossec approuve, précise un ou deux points. Pour l'un comme pour l'autre, le plaisir de cette rencontre est manifeste. Elle remonte à plusieurs mois. «Jean-Philippe Allard [producteur chez Universal Music] pensait à un travail pour une voix féminine à partir de mes textes et des musiques de Baptiste», indique Miossec.

«UN TRAVAIL D'AUTEUR-COMPOSITEUR, ENSEMBLE»

Et lorsque les organisateurs du festival ont proposé une carte blanche à Trotignon dans le montage de leur soirée jazz, ce dernier a proposé que la scène accueille aussi Miossec. «On est partis du 'créons quelque chose ensemble', sans penser à une tournée, un disque, se réjouit Trotignon. Ce qui donne beaucoup de liberté, de détente. Le concert de ce soir sera peut-être unique, la voix féminine chantera peut-être un jour les textes de Christophe sur ma musique. Notre obligation de résultat, c'est entre nous, au moment où les choses auront lieu durant le concert.»

Pour Baptiste Trotignon, le rapport au format court, aux «contraintes» de la chanson, est une nouveauté excitante. «Le jazz appelle des durées plus longues, avec des thèmes qui vont nourrir l'improvisation. Ici, elle existe encore mais de manière ramassée, concise.»

De son côté, Miossec précise qu'il apprend beaucoup de Trotignon, «dans le rapport voix et piano, dans le choix des mots, leur rythme, leur sonorité et dans l'interprétation, il s'agit de ne pas être hors-jeu». On n'est pas là dans la forme du pianiste lointain accompagnateur du chanteur tel que le jazz le fait entendre parfois.

Et Miossec n'a pas modifié radicalement son écriture pour qu'elle cadre avec cette instrumentation nouvelle pour lui. «C'est un travail d'auteur-compositeur, ensemble. Nous le voyons comme un tout.» A ce jour, le duo a écrit une dizaine de chansons, dans les moments où l'un et l'autre n'étaient pas sur la route ou à préparer un enregistrement personnel. Le concert, qui débutera par des reprises de chansons par Trotignon en piano solo, en présente une moitié.

PARIS l'invité

Baptiste Trotignon

Colombe, serpent, cochon et... jazzman



Photo : Franz Galo

Après le très atmosphérique « Share » (Naïve, 2009), l'un des plus jolis succès du jazz français de ces dernières années, le pianiste Baptiste Trotignon sort un nouvel album ces jours-ci. Mêmes musiciens, mais format révolutionné. Là où « Share » optait pour une démarche kaléidoscopique, alternant ballades et envolées be-bop, « Suite » se présente comme un long dégradé symphonique de 40 minutes, « *petit clin d'œil à cette notion d'écriture classique* » qui lui est si chère. On y retrouve à la fois la cérébralité des « Solos » (2003, 2005) et ce goût des mélodies, qui, à l'instar de Brad Mehldau, fait de Trotignon l'un des meilleurs ambassadeurs de son art auprès des néophytes. A la fois « *gourmand de nature* », titillé par l'« *éveil spirituel* », et doté d'un regard acide sur son temps, le pianiste produit finalement une musique à son image, sur la corde raide entre pulsions et méditations. Un jazz nietzschéen si l'on peut dire. Trotignon, adolescent, a dévoré les œuvres du grand Friedrich. Et en a gardé une profession de foi tirée du « Gai Savoir » : « *Colombe, serpent et cochon, tout cela je le suis et le veux être.* » Pari réussi. ■ **Gurvan Le Gullec**
Jeudi 29 avril et samedi 1^{er} mai au Sunside, 60, rue des Lombards (1^{er}); 01-40-26-46-60.

Shantala Shivalingappa

« Depuis pas mal d'années, je vais voir des artistes indiens, au Théâtre de la Ville ou aux Abbesses. J'aime la sensation d'être contemplateur perdu, de ne pas être en



mesure de comprendre le langage. C'est intéressant comme sensation, parce que c'est la sensation qu'ont la plupart des gens qui nous écoutent. »

Jeudi 29 et vendredi 30 avril, à 20h30, aux *Théâtre des Abbesses* (Théâtre de la Ville), 31, rue des Abbesses (18^e); 01-42-74-22-77.

Nelson Freire

(Schumann, Chopin)

« C'est l'un des derniers grands. Un son tout en rondeur, plus dans la vocalité que dans la percussion. Et puis surtout une intelligence musicale sans concessions, à mille années lumière de tout le cirque que se sentent obligés de faire de plus en plus de musiciens. J'ai le souvenir d'un concert splendide à Toulouse avec son amie Martha Argerich, dont je suis totalement fan également, même quand elle joue trop vite ! »

Mardi 4 mai, à 20 heures, à la *Salle Pleyel*, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré (8^e); 01-42-56-13-13.

"Avatar"

« Mes enfants grandissent et, du coup, on peut commencer à apprécier les mêmes films ! J'aime l'idée qu'une œuvre totalement populaire puisse distiller des choses



plus subtiles : ici, c'est du grand *entertainment*, un vrai show avec une histoire simple et des techniques de fabrication titanesques, mais aussi, de manière sous-jacente, des thématiques chamaniques. Ou'est-ce qui relève du rêve ? De la réalité ? Beaucoup de gens ne savent pas qu'ils existent car ils croient qu'ils n'existent que par leur corps. Je trouve ça marquant que ça ressorte en deuxième voix. »
Actuellement en salles.

"Billy Budd", de Benjamin Britten

« Britten fait partie de ces auteurs un peu en marge qui n'appartiennent pas au panthéon de ceux qu'on appelle les "grands". Dans l'histoire du jazz aussi, il y a des pes-



tits maîtres qui n'ont pas le côté gargantuesque d'un Miles ou d'un Coltrane, mais peuvent vous offrir des perles de fraîcheur. Ce sont des gens qui toute leur vie se sont levés le matin pour faire de la bonne musique, et qui, par les hasards de la vie, n'ont pas forcément accédé à la gloire. Ça permet de se rappeler la valeur du plaisir primal à "faire du beau". »

Jeudi 29 avril, à 19h30, à l'*Opéra-Bastille*, place de la Bastille (12^e); 08-92-89-90-90.

Jean Guillou

« Je l'ai entendu un dimanche soir par hasard, alors que je me promenais à l'église Saint-Eustache, à l'heure de la messe.



C'est le titulaire des grandes orgues. Et, c'est surtout un improvisateur fou. S'il faut trouver des équivalences, je dirais que c'est du niveau d'Art Tatum dans le jazz, ou de Hendrix dans le rock. A pleurer. »

Programme des auditions sur : www.jeanguillou.org

Baptiste Trotignon
Suite...**SO GOOD**

Enregistré en live à Londres et Paris avec un quintette de haut vol déjà présent sur *Share*, constitué de Mark Turner au saxophone, Jeremy Pelt à la trompette, Matt Penman (basse) et Eric Harland (batterie), le pianiste continue de froter son jeu au feu d'un jazz intense. Malgré une image d'esthète au style délié teinté d'un certain classicisme, Baptiste Trotignon relève à nouveau le défi. Ses compositions font la part belle au collectif. Intenses, ces séquences se succèdent, avec le pianiste tour à tour fin mélodiste, passeur, inspirateur. **ROMAIN GROSMAN**

Sorties **Événements**

FESTIVAL

Chartres (salle Doussineau), samedi à 20 h 30



Événement
exceptionnel
samedi
à Chartres.
Baptiste Trotignon,
l'un des meilleurs
pianistes français,
y donnera
un concert
solo.

**Baptiste
Trotignon:
100 %
piano**

(photo Franz Galo)

Le festival Jazz de mars va sans doute vivre ce samedi soir un moment extraordinaire. Le pianiste Baptiste Trotignon, l'un des musiciens les plus doués de sa génération, fera étape à la salle Doussineau de Chartres pour un concert en solo à ne pas manquer.

Connu depuis une dizaine d'années pour des albums ambitieux, mélodiques et accessibles, Baptiste Trotignon sortira le mois prochain *Suite*, petit chef-d'œuvre de jazz intemporel. Quelques jours avant son concert, il a bien voulu répondre aux questions de *l'écho*.

Vous serez tout seul sur scène. Est-ce plus compliqué que d'être entouré d'un groupe ?

Les difficultés ne sont pas les mêmes. Il est certain que l'on ne peut pas se reposer sur ses musiciens, mais la récompense est double ! On reçoit toute l'énergie de la salle. C'est un exercice que j'ai toujours apprécié. Il n'y a pas d'autre instrument, pas d'intermédiaire. Ça va directement des "tripes" au public !

Arriverez-vous avec une liste de morceaux établie ou préférez-vous improviser ?

J'aime arriver sur scène pour raconter une histoire, donc j'ai déjà les chansons dans la tête. Après, bien entendu, je m'autorise des moments d'improvisations. L'important, pour moi, c'est d'exprimer et de faire passer des émotions. C'est l'éternel paradoxe de la performance : il faut un équilibre entre le

contrôle des choses et le laisser-aller.

Vous êtes allé aux États-Unis pour concevoir *Share*, votre disque précédent. Est-ce que cela a changé votre approche de l'enregistrement ?

C'est un peu différent, car je suis allé sur place, il y a une culture de la musique afro-américaine qui est plus présente, puisque c'est là-bas que tout est né. *Share* a incontestablement une couleur new-yorkaise.

« *Ni élitiste
ni commercial* »

Votre nouvel album, *Suite*, sort en avril. Il est notamment composé d'une longue plage instrumentale de 50 minutes. Quelle histoire voulez-vous raconter avec elle ?

Il n'y a pas de texte, donc l'interprétation est très libre. J'ai du mal à mettre des mots dessus. C'est aussi un clin d'œil à la musique européenne, comme une symphonie.

Vous vous êtes détaché de l'influence écrasante de pianistes tels que Bill Evans ou Keith Jarrett...

Ce sont d'immenses musiciens, que je ne renie pas du tout. J'ai peut-être développé un style personnel parce que je me suis exposé à des inspirations très différentes : musique

classique, sud-américaine... Comment c'est venu ? C'est un petit mystère...

Votre génération de jazzmen réduit le fossé entre musique savante et populaire. Vous avez repris notamment Gainsbourg, Polnareff...

Le jazz a un peu le cul entre deux chaises. C'est difficile à classer. Ce n'est ni élitiste ni vraiment commercial. Moi, j'essaie de proposer un style mélodique et accessible au plus grand nombre.

Propos recueillis par

RÉMI BONNET

Samedi à 20 h 30 à Chartres (salle Doussineau).

5 € et 7 €. 02.37.23.41.42.

Suite, 15 €. Sortie le 13 avril.



Baptiste Trotignon

Par Sacha Reins

Baptiste Trotignon a appris le piano classique dès l'âge de neuf ans au Conservatoire de Nantes, puis a bifurqué vers le jazz via la classe du Conservatoire national supérieur de Paris. Il a dû convaincre le très conventionnel milieu du jazz français que même s'il n'avait pas aiguisé son art au feu des clubs de la capitale, il avait cependant une place à y occuper, et des choses différentes à dire. Depuis 1996, différents prix viennent saluer ce musicien différent qui, à vingt-huit ans, fait sauter tous les verrous et réunit dans un même creuset bouillonnant Ravel et Tatum, Garner et Debussy, Evans et Schumann, Jarrett et Chostakovitch.

Impétueux, romantique et élégant, il invente une musique lumineuse hors norme qui n'appartient à aucun mouvement, n'obéit à aucune chapelle. Après *Share*, son premier album enregistré à New York, il revient avec *Suite...*, où l'on retrouve les mêmes musiciens (Otis Brown, Mark Turner, Eric Harland) interprétant une suite de cinquante minutes aux influences classiques modernes.

Les 28 et 29 avril et 1er mai à 21 heures au Sunside. Renseignements au 01 40 26 21 25 et sur le [site Internet du Sunset Sunside](#)



Baptiste Trotignon

SUITE...

la vie la vie la vie On peut déjà saluer le jeu impressionnant de Baptiste Trotignon. Ses attaques rythmiques et ses motifs répétitifs qui s'enrichissent peu à peu de thèmes

mélodiques plus ou moins complexes.

Mais on se rend compte que le pianiste français, dont c'est le deuxième album (enregistré en public), est aussi

un remarquable compositeur. Enrichis d'influences hors jazz (pop, musique brésilienne), ses morceaux ne stagnent jamais, laissant parfois la part belle aux cuivres (saxophone ténor et trompette) ou faisant une pause le temps d'un passage pianistique délicat. Riche.

NAÏVE, 17 €.

AVRIL 2010



BAPTISTE TROTIGNON *Suite...* (Naïve)

Le pianiste surdoué made in France dont le nom n'échappe plus à personne revient dans les bacs avec un nouvel opus intitulé *Suite...* Baptiste Trotignon a composé pour son quartet américain une pièce magistrale composée en trois actes qui s'ouvre sur une *Suite...* de plus de 50 minutes. La fluidité entre passages en solo, où les notes de Baptiste se répandent en nappe dans l'atmosphère sonore de l'auditeur, et parties endiablées, où le swing élégant et musicale du pianiste se mêle à la puissance et au grain du saxophone tenor de Mark Turner, racontent l'histoire du Jazz et évoquent ses rencontres avec la pop ou le Brésil. La formation, également constituée d'Eric Harland à la batterie, de Matt Penman à la contrebasse et de Jeremy Pelt à la trompette, l'entourait déjà dans son précédent disque « *Share* » enregistré en studio à New York il y a deux ans. Elle se retrouve à nouveau guidée par l'écriture orchestrale du jeune parisien dans un live capté à Londres lors d'une tournée mondiale l'été dernier, l'enregistrement est une preuve parfaite de cohésion entre les sensibilités de musiciens inventifs où l'intuition et la virtuosité se marient à une écriture riche laissant un large espace à l'improvisation et à l'expression de chacun. *Suite...* séduit et bouleverse tant son équilibre prémédité tient entre densité et légèreté. ✨ **Nicolas Hillali** ★★☆☆

TÉLÉRAMA SORTIR - 28 AVRIL 2010

Jazz

Trotignon et Pilc, frères de son

Les deux pianistes sont à l'affiche rue des Lombards, quasiment en même temps. Bonne raison d'aller les écouter l'un et l'autre.

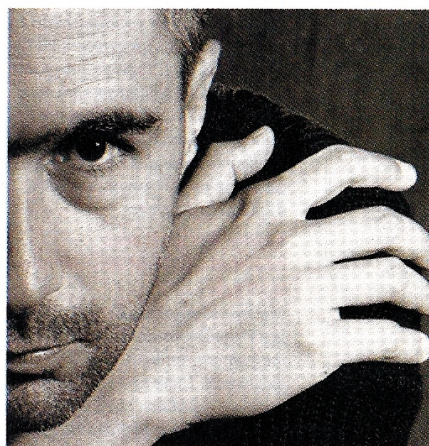
Enfin, le trait d'union entre Baptiste Trotignon et Jean-Michel Pilc se nomme peut-être Martial Solal. La boutique a beau arborer la même enseigne – "pianiste français de jazz" –, Jean-Michel Pilc (49 ans) et Baptiste Trotignon (35 ans) trouveront peut-être un musical terrain d'entente dans l'art de cet insurpassable confrère et maître que leurs routes respectives croisa au moins une fois. JMP et BT offrent pourtant deux faces bien distinctes de cette soi-disant même pièce. Il y a quinze ans, la Parisien Pilc jette définitivement l'ancre à New York. En terre promise jazz, il déploie de façon assez ébouriffante son flot musical fiévreux, souvent percussif (on pense parfois à McCoy Tyner) et surtout d'une ingéniosité rare. Quelques notes de Jean-Michel Pilc suffisent pour être agrippé par la main et ne plus comprendre où l'on se trouve vraiment. Le spectre est vaste, le

puits sans fond : c'est un coup Robert Schumann qu'on revisite, puis Keith Jarrett qu'on sert dans ses bras, là une vague de fougue, ici un torrent harmonique.

On voit le piano de Trotignon assez différemment. La narration attire d'abord l'ouïe. Un peu plus et le piano chanterait. Baptiste Trotignon s'est souvent exprimé seul. Sans filet ni contrainte. Une manière d'affirmer sa voix avec plus de singularité et d'originalité. Imposer un vrai lyrisme aussi. La virtuosité (sans esbroufe) et la pluralité (dans les projets) : JMP et BT se retrouvent dans cette même générosité à offrir leur art corps et âme à ceux qui ouvrent leurs boîtes de Pandore. Et puisqu'ils se produisent dans la même rue à quelques jours et heures d'intervalle, pourquoi ne pas se faire brûler par leurs deux flammes ? **M.Z.**
Trotignon : les 28, 29 avr. et 1^{er} mai, 21h, Sunside, 60, rue des Lombards, 1^{er}, 01-40-26-46-60. (27,50 €). Pilc : les 30 avr. et 1^{er} mai, 20h, Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, 1^{er}, 01-42-33-22-88. (33 €).



ERIC GARAUULT / PASCO



JEAN BER

Sartre et le jazz

**ENTRETIEN CROISÉ :
RENÉ URTREGER
ET BAPTISTE TROTIGNON**

Tous les deux sont pianistes de jazz. Ils ont croisé Jean-Paul Sartre dans des circonstances fort différentes. Né en 1934, René Urtreger a connu Saint-Germain-des-Prés et ses clubs de jazz dès les années 1950. Il y rencontre Sartre, Vian et Gréco. Plus tard, à partir de 1954, il joue avec Miles Davis mais aussi Lester Young, Stan Getz, Chet Baker, Dexter Gordon ou Sonny Rollins et continue, aujourd'hui, à tourner avec son quintet. Né en 1974, Baptiste Trotignon a une expérience différente : ce jeune pianiste et compositeur a créé la musique du téléfilm de Claude Goretta, *Sartre, l'âge des passions*, qui met en scène le couple Sartre-Beauvoir, interprété par Denis Podalydès et Anne Alvaro.

Deux musiciens, deux visions, deux époques, une même passion : ces hommes-là savent à la fois s'entendre, transmettre et s'écouter.

René Urtreger, avez-vous des souvenirs précis de Sartre écoutant du jazz ?
René Urtreger : Voulez-vous que je sois sincère ? Oui, j'ai croisé Jean-Paul Sartre, c'est certain, mais, à cette époque, les littéraires et les musiciens de jazz se mélangeaient peu. Le seul qui faisait le lien, le trait d'union, c'était Boris Vian. Le jazz, pour beaucoup d'intel-

lectuels, était un bruit de fond, une ambiance, un climat. En France, en particulier.

Baptiste Trotignon : Les musiques que l'on pratique, René et moi, sont plus ancrées dans la culture nord-américaine que dans la culture française. R. U. C'est normal, le jazz a débuté là-bas. C'est un métissage : une musique africaine, européenne et américaine. B. T. Quand Sartre écrit que



René Urtreger et Baptiste Trotignon

FRANCK COURTES POUR LiRE

« le jazz, c'est comme les bananes, ça se consomme sur place », il veut bien dire que, pour lui, cette musique fait partie du décor.

► Où jouait-on du jazz à cette époque ?

R. U. Dans les années 1950-1960, il y avait beaucoup de clubs à Saint-Germain-des-Prés. A deux pas de ceux qu'on appelait les existentialistes, installés aux Deux Magots et au Café de Flore, la rue Saint-Benoît était idéalement située, juste entre les deux cafés, et c'était là que tout le monde se retrouvait. Le point culminant de ce croisement entre les deux mondes, jazz et littérature, c'est la venue à Paris de Miles Davis, et sa rencontre en 1949 avec

Juliette Gréco. Miles Davis débarque à Saint-Germain, il est beau, il joue merveilleusement.

B. T. Pour les écrivains, un musicien de jazz comme Miles Davis a quelque chose d'exotique et il symbolise la modernité et la fraîcheur, tout ce qui culturellement est nouveau, comme le swing. Pour des intellectuels, comme Sartre, ce courant musical représente une sorte de pertinence à laquelle ils sont attachés. En outre, l'Amérique est alors probablement le pays le plus raciste de la terre, et de voir arriver des musiciens noirs à Paris, c'est une manière de montrer une certaine fraternité avec les Noirs, chose logique aussi si on relie

cela avec l'engagement politique de Sartre, l'antiaméricanisme, etc.

R.U. Un jazzman, aux États-Unis, ne valait pas grand-chose car il ne gagnait pas d'argent. En France, des musiciens comme Charlie Parker ou Miles Davis étaient célébrés par l'intelligentsia mais étaient totalement méconnus chez eux. Le jazz représentait

mencé à proposer des choses dans ce sens-là à Claude Goretta, j'ai compris que ce n'était pas du tout ce qu'il voulait. Ainsi, j'avais imaginé un morceau très rapide, assez excitant, une sorte d'illustration de son esprit très vivace. J'avais près de moi une caisse claire et un balai et je lui ai fait un essai dans cet esprit. Je l'ai vu sursauter, effrayé

Ce que Sartre aime dans le jazz, c'est son côté à la fois populaire et savant

la liberté, à cette époque. Une vie de jazzman ressemblait à un roman d'aventures moderne. Il y avait l'alcool, la drogue, la nuit, la fête. J'ai connu un endroit, La Grande Séverine, où l'éditeur Maurice Girodias avait ouvert un club avec boîte russe, boîte brésilienne et club de jazz, où les orchestres se croisaient. Beaucoup d'écrivains venaient aussi comme Gary, Sagan et tant d'autres.

» Baptiste Trotignon, comment avez-vous envisagé la musique d'un film sur Sartre lorsqu'on vous l'a proposée ?

B.T. En fait, Michel Contat, qui a écrit le scénario de ce téléfilm, m'a mis en contact avec la production et le metteur en scène, Claude Goretta. J'avoue, je n'ai pas spécialement relu Sartre pour me plonger dans cette aventure, mais lire le scénario, assister au tournage et voir Denis Podalydès jouer le rôle-titre m'a beaucoup appris. C'était ma première expérience de musique de film et, spontanément, j'envisageais quelques musiques qui correspondaient au personnage d'oiseau de nuit qu'était Sartre, quelque part assez proche d'un Charlie Parker, par exemple ! J'imaginai une musique plutôt percussive avec notamment des cuivres, aux couleurs très urbaines. Quand j'ai com-

Mais le principe du dialogue entre musicien et réalisateur est de trouver un terrain commun. Donc, quand j'ai compris que ma vision n'était pas la sienne, j'ai changé tout ce qui restait fidèle à mes observations et je lui ai proposé des morceaux plus mélodiques moins centrés sur les percussions. Le challenge était de me mettre au service de Claude Goretta et d'apporter une touche personnelle, un couleur, une ambiance. D'un point de vue stylistique, ha monique, je ne cherchais pas à écrire une musique d'époque. Car, très vite, on tombe dans l'image d'Épinal. Mais il faut différencier les moments où l'on fait de la musique d'illustration et certaines scènes où l'orchestre joue et se trouve présent dans l'image. Dans *Sartre l'âge des passions*, il y a trois morceaux qui sont stylistiquement d'époque et clairement jazz (les scènes passant au Caveau de la Huchette) : un blues assez lent, une ballade et une musique de danse où l'on voit des couples en train de danser. Dans ces circonstances particulières, il ne faut pas qu'il y ait d'anachronisme musical. Mais René a plus d'expérience que moi, en particulier avec *Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle. ■

sèche, violente, sans pitié. Pas gaie, pas triste, inhumaine. Les piaillements cruels d'oiseaux de proie. Les exécutants se mettent à suer, l'un après l'autre. D'abord le trompettiste, puis le pianiste, puis le trombone. Le contrebassiste à l'air de mouder. Ça ne parle pas d'amour, ça ne console pas. C'est pressé. Comme les gens qui prennent le métro ou qui mangent au restaurant automatique. Ça n'est pas non plus le chant séculaire des esclaves noirs. On s'en barbouille, des esclaves noirs. Ni le petit rêve triste des Yankees écrasés par leurs machines. Rien de tout cela : il y a un gros homme qui s'époumone à suivre son trombone dans ses évolutions, il y a un pianiste sans merci, un contrebassiste qui gratte ses cordes sans écouter les autres. Ils s'adressent à la meilleure part de vous-même, à la plus sèche, à la plus libre, à celle qui ne veut ni mélancolie ni ritournelle, mais l'éclat étourdissant d'un instant. Ils vous réclament, ils ne vous bercent pas. Bielles, arbre de couche, toupie en mouvement. Ils battent, ils tournent, ils grincent, le rythme naît. Si vous êtes dur, jeune et frais, le rythme vous agrippe et vous secoue. Vous sautez sur place, de plus en plus vite, et votre voisine saute avec vous : c'est une ronde infernale. Le trombone sue, vous suiez, le trompettiste sue, vous suiez davantage, et puis vous sentez que quelque chose s'est produit sur l'esplanade, ils n'ont plus le même air : ils se pressent, ils se communiquent leur hâte, ils ont l'air rauque et tendu, on dirait qu'ils cherchent autre chose. Quelque chose comme le plaisir sexuel. Et vous aussi, vous vous mettez à chercher quelque chose et vous vous mettez à crier. Il faut crier, l'orchestre est devenu une immense toupie : si vous vous arrêtez, la toupie s'arrête et tombe. Vous criez, ils grattent, ils soufflent, ils sont possédés, vous êtes possédé, vous criez comme une femme qui accouche. Le trompettiste touche le pianiste et lui transmet sa possession comme au temps de Mesmer et de ses baquets. Vous criez toujours. Toute une foule crie en mesure, on n'entend même plus le jazz, on voit des gens, sur une estrade, qui suent en mesure, on voudrait tourner sur soi-même, hurler à la mort, taper sur la figure de sa voisine.

Et puis, tout d'un coup, le jazz s'arrête, le taureau est estroqué, le plus vieux des coqs est mort. C'est fini. Vous avez tout de même bu votre whisky, tout en criant, sans vous en apercevoir. Un garçon impassible vous le remplace. Vous restez hébété un moment, vous vous secouez, vous dites à votre voisine : « Pas mal... » Elle ne vous répond pas, et ça reconmence. [...]

Le jazz est le divertissement national des États-Unis.

Jean-Paul Sartre

R.U. Pour *Ascenseur pour l'échafaud*, avec Miles Davis, l'action n'était pas toujours centrale. Pendant la très longue promenade de Jeanne Moreau sur les Champs-Élysées, la musique est très présente et c'est un heureux amalgame à ce moment-là. Mais la musique n'est pas souvent aussi présente.

» On parle depuis un moment de toute cette époque du jazz des années 1950-1960. Était-ce un âge d'or, peut-on ressentir de la nostalgie ?

R.U. J'ai l'impression que c'était un âge d'or car il y avait un nombre impressionnant de solistes de classe mondiale, pour tous les instruments. Maintenant, il y a beaucoup de musiciens qui jouent très bien, mais je ne sais pas s'il y a autant de grandes figures, de phénomènes, aujourd'hui.

B.T. Sans avoir vécu cette époque, je suis assez d'accord

avec René. Il y avait de grands créateurs. Maintenant, c'est plus dilué. C'est à cette époque que le langage du jazz moderne est apparu. En 2010, on mélange les ingrédients. On peut toujours inventer mais les fondamentaux sont déjà là.

R.U. Longtemps le jazz fut considéré comme une musique de divertissement. Puis, un langage de jazz s'est créé et, bien plus qu'un divertissement, c'est devenu une musique savante.

B.T. Mais le jazz est à la fois une musique populaire et sophistiquée. C'est peut-être cela qui intéressait Jean-Paul Sartre, pour en revenir une dernière fois à lui. ■

Propos recueillis par
Christine Farniot

Derniers albums parus : René Urtreger, *Quintet 75* (Carlyne Music, 2009) ; Baptiste Trotignon, *Sartre (Nuits, 2006)* et *Suite (Nuits, avril 2010)*.



FRANÇOIS COMBES / FOCUS

Baptiste Trotignon, un événement

Le flair de l'Europa Jazz ne se dément pas. Escorté de Tom Harrel et Mark Turner en vedettes américaines, Baptiste Trotignon, l'un des meilleurs pianistes actuels promet samedi un concert rare.

L'Europa Jazz n'attend pas les heures festives pour frapper fort. Preuve en est donnée samedi soir avec Baptiste Trotignon. Lyrique et virtuose, le pianiste à l'autorité délicate affirme un imaginaire accompli entre hommage aux racines américaines et sensibilité d'un jazz européen.

Le Maine Libre : Vous avez enregistré « Share » à New York. Comment est né ce projet ?

Baptiste Trotignon : Depuis « Sightseeing » en 2000, s'il y a eu les deux albums piano solo ou des collaborations avec Aldo Romano ou avec Stefano di Battista, je n'avais pas emmené de collectif. Le désir de signifier quelque chose de très personnel était donc intense. Le choix de New York me permettait de confronter mon esthétique européenne avec le son new yorkais.

La ville avec son énergie a-t-elle influencé le ton de « Share » ?

Share a été enregistré en trois jours, mixé et masterisé en une journée dans la foulée. Ça créé une forme d'urgence stimulante. Nous étions dans un élan particulier et on retrouve cette vivacité dans le ton. J'ai toujours été nourri de culture américaine même si je me sens européen. C'est toujours lorsqu'on est à l'extérieur que l'on perçoit qui on est. Or même inconsciemment je suis blindé d'archétypes européens et d'une rythmique peut-être française.

Quel est le socle de votre inspiration ?

Ma culture européenne exprime des résurgences ; Bach, Haydn, Schubert,

Bartok, Ravel ou Messiaen restent présents. Mais je suis surtout très attaché à une certaine sophistication. J'y tiens car c'est important dans un paysage musical très appauvri depuis trente ans, y compris dans la pop. Il ne faut pas abdiquer l'exigence ; c'est une forme de responsabilité du compositeur. Ce qui n'empêche pas de proposer des lignes mélodiques claires, simples, populaires. Ça devient un challenge !

Comment traduisez-vous votre univers sur scène avec Tom Harrel et Mark Turner ?

Il fallait du nouveau matériel, un autre répertoire. J'ai donc écrit une suite en cinq parties pour quintet. C'est la majeure partie du concert. Or le public réagit très bien à cette musique vivante qui se crée dans l'instant.

Vous êtes un des meilleurs pianistes européens, donc très demandé. Comment conciliez-vous vos projets et ceux des autres ?

J'aime l'idée d'un travail de fond, d'une trace cohérente. J'ai 35 ans et si je suis gourmand de choses différentes j'accorde de l'importance à une forme de continuité. C'est agréable d'avoir son bébé à soi, comme Share, mais ça ne fait pas tout. Partager la scène avec d'autres, comme Aldo Romano, permet aussi de développer un discours avec son instrument. Et puis, on n'impose rien au public. On lui offre quelque chose.

Propos recueillis par Frédérique BREHAUT

« Share » (Naïve) Samedi à 20 h 30 à l'Espal.



L'alliance de l'énergie newyorkaise et du lyrisme de Baptiste Trotignon font merveille sur « Share » la dernière création du pianiste.

jazzman

AVRIL 2010



BAPTISTE TROTIGNON SUITE...

CD NAÏVE / NAÏVE

Enregistré *live* à Londres et Paris l'été dernier, ce quintette de haute volée nous fait entendre une vaste *Suite...* (cinq mouvements précédés d'un prologue et ponctués de deux interludes) que complète une autre composition du leader (*Flow*) et le standard *I Fall in Love Too Easily* (avec sur ce dernier titre la paire Bramerie-Agulhon). C'est donc d'abord la dimension compositionnelle du pianiste qu'on retiendra, notamment le soin avec lequel les différentes parties renvoient finement l'une à l'autre. Les transitions sont là pour distendre ces liens sans jamais les faire oublier. C'est ensuite un art du "jouage" dans une tradition certes strictement respectée mais parfaitement transmise. C'est peu dire que le leader s'y montre en pleine possession de ses moyens pianistiques, et notamment en parfait rythmicien. Au détour de tel ou tel solo, on le trouvera pourtant parfois jarrettien jusqu'à l'excès (*Interlude I, I Fall in Love Too Easily*). Curieusement, si l'on n'apprécie pas franchement l'explosivité un peu prévisible de Jeremy Pelt ou si - tel est notre cas - on reste dubitatif devant les options sonores de Mark Turner (la longue introduction solo de *Flow* ne risque pas de nous faire changer d'avis), on doit reconnaître que l'association des deux souffleurs sert habilement les arrangements, transformant une simple addition de souffles en une voix unique, délicieusement composite (le thème de la *Part IV* par exemple). Pourquoi ne pas le dire en conclusion, on peut être impressionné, et il y a de quoi, par une qualité de composition comme de réalisation collective, on peut souligner le très haut niveau de maîtrise et dans le même temps rester un peu sur notre faim, comme s'il manquait le degré d'inventivité qui viendrait transcender l'ensemble.

■ VINCENT COTRO

Mark Turner (ts), Jeremy Pelt (tp), Baptiste Trotignon (p), Matt Penman, Thomas Bramerie (b), Eric Harland, Franck Agulhon (dm). Juillet 2009.

CUADERNOS DE
jazz
Y ALCO+

• PUBLICACIÓN BIMESTRAL • AÑO XX • NÚMERO 117 • 6 € • MARZO / ABRIL 2010



SECOND LINE
**BUDDY
COLLETTE**

JIMMY KATZ



Baptiste
Trotignon
Elogio del equilibrio

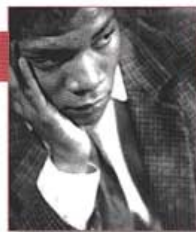


00117
9 778411 947438



▼ ENTREVISTA

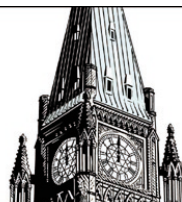
**Christian Wa-
llumrød**



▼ ARTE Y JAZZ

King Zulu:
Basquiat y el
enigma del jazz

• DISCOS • NOVEDADES • OFFJAZZ • REEDICIONES • BLUES • **carmencdcenter**



Such thunderous suites (CD reviews)

By PHUM TUE, APR 20 2010 COMMENTS(2) JAZZBLOG.CA

Filed under: CD reviews, Mark Turner, Baptiste Trotignon, Eric Harland, Matt Penman, Jeremy Pelt, Bill Stewart, Thomas Save

"*Ensuite, des suites*," as they might say across the river. I've two discs to focus on today, both from strikingly proficient French musicians who have enlisted top-notch American sidemen to release powerful jazz suites.

Suite...

Baptiste Trotignon (Naive)

I was happy to see this one at the Compact Disc on the Glebe, having heard Trotignon's quintet roar through his suite at the NAC's Fourth Stage during last year's TD Ottawa International Jazz Festival (my review of that show is [here](#)). All the qualities that were so enthralling at the Fourth Stage are present on *Suite...* If anything, the disc's music, recorded in London and Paris about a week after the Ottawa concert, is even more visceral and exciting thanks to Eric Harland's volcanic drumming (Greg Hutchinson, no slouch to be sure, was on the throne in Ottawa).



Trotignon's suite is a 50-minute eight-parter, with five principal parts introduced by a piano prologue, and two linking interludes -- not that you need to keep track. Better just to be swept away by Trotignon's mix of contemporary lyricism and ferocity.

After the suite's meditative intro, *Part I* serves up a stirring melody two ways -- first with saxophonist Mark Turner and trumpeter Jeremy Pelt blowing it plaintively over Trotignon's arpeggiated accompaniment and then reprised over rangy, hard-driving swing (thank you, Harland and bassist Matt Penman). There are also triumphant solos from Pelt and Trotignon that pretty much serve notice that the music will be stops-out from thereon in.

Part II is slower, dashing and anthemic, with Penman taking the first solo, followed by Turner taking a typically ghostly, intervallically mesmerizing turn. The part morphs into the brisk *Part III*, which features blazing solos from Pelt, Trotignon and Turner. The end of *Part 2* and then *Part 3* can be in this clip from YouTube, which seems to find whatever I'm seeking these days. The footage is from another night of the quintet's London performance, and it features, as astute Ottawans will note, drummer Harland wearing an Ottawa International Jazz Festival t-shirt.

Interlude is a tender and then rousing solo by Trotignon that seems to come out of no place after the beautiful bombast of the previous part. It introduces what I thought last year, on first listen, was a Gismonti-inspired *Part IV*. Hearing the playful samba-ish song driven by Harland's chattering drums, I think the description still holds. *Interlude II* belongs to Harland, who ushers the chill-out but perfectly conclusive *Part V* -- Trotignon and then Turner leave me completely satisfied with sophisticated but soulful statements that serve as an emotional release for the suite's enthralling journey.

It's no mean achievement to design and execute a 50-minute jazz work that captivating from start to finish, but Trotignon and his group keep *Suite...* vivid and compelling from beginning to end.

What's more, the 70-minute disc generously includes two more tracks. *Flow*, which also appears on Trotignon's 2009 studio disc *Share*, is almost a mini suite, with an accompanied Turner tour de force that becomes more ruminative and rhapsodic when the rhythm section joins in -- that is, until it kicks into another gear -- Harland overdrive, to be exact -- and the track's uplifting theme eventually emerges, with Trotignon burning some for good measure. The CD ends on a traditional note, with his quintet crafting a jaunty version a *I Fall In Love Too Easily*.



09/05/2010

REVIEW

Baptiste Trotignon and Mark Turner, Partager Festival, King's Place, London.

07/05/2010

Sunday, May 09, 2010

Reviewed by: *Tom Gray*

A sublime coalition of like-minded musicians.

In the long list of European jazz pianists deserving of wider recognition, Baptiste Trotignon has to be close to the top. In terms of technique this French pianist is virtually unrivalled, particularly in the way he uses both hands so independently and, apparently, with so little effort. During his quintet's gig at Charlie Wright's last July – one of my personal highlights of last year – several of London's leading young pianists watched and listened with their jaws practically on the floor. However, Trotignon is much more than a master technician, always putting his virtuosity at the service of the music. At this gig, he was joined by a musician who shares these virtues - the gentle giant of tenor saxophone, Mark Turner. (Turner had also played with Trotignon in London last year as part of his quintet).

It is something of a miracle that Turner is even playing his instrument after he severely injured two fingers in a power saw accident less than two years ago. That accident has, thankfully, had no discernible impact on Turner's playing. He showed on this outing that he has fully retained his instantly recognizable sound, delivering fleeting, angular lines which spanned the full range of his instrument from its lower reedy depths to its endearingly fragile upper reaches. His classic tone is ideally suited to the duo setting: just rich enough to be affectingly expressive but without smothering the piano at all. The excellent Kings Place acoustic further helped, marrying the sounds of Turner and Trotignon perfectly.

The pair began the set diving headlong into Trotignon's 'Flow', from his 2008 album, 'Share'. Turner showed a few hints of reticence as he tackled the tricky theme in unison with Trotignon, but by the end of the piece both musicians had settled comfortably, establishing a beautifully poised equilibrium that endured until the end of the set. An untitled composition by Turner brought to mind some of the recent duos between Joshua Redman and Brad Mehldau (as on Mehldau's album 'Highway Rider'), with its song-like theme, alternative rock-influenced chord changes and a percussive accompaniment from Trotignon marking out a strong backbeat.

On the waltz that followed, Trotignon showed off the full extent of his technique, crossing hands to deliver an eloquent solo deep among the bass notes with his right hand while his left hand continued to propel the piece along in the mid register. Next, it was Turner who impressed on a Wayne Shorter-like ballad. Here, not a single note was thrown away - each one of his phrases was delivered with purpose and meaning. By the final number, 'Lennie's Groove', the duo had hit a rich creative seam. Turner negotiated his vertiginous theme with conviction while, underneath him, Trotignon somehow managed to make the piano sound like a full rhythm section. The pianist's solo excursion on this piece again stood out, showcasing the breadth of his vocabulary (even offering the briefest glimpse back in time to the old stride masters at one point). But as with all the evening's music, it was the empathy between these two that left the strongest impression. A sublime coalition of like-minded musicians.

Review: Fly plus Mark Turner/ Baptiste Trotignon



Having been at their Cheltenham Festival gig, I couldn't resist the opportunity to hear Fly - (Mark Turner- saxophones), Larry Grenadier (bass) and Jeff Ballard (drums) again, which made it twice in a week. The second occasion was on Friday evening at Kings Place.

The atmosphere at Cheltenham had been special, it was an eagerly anticipated gig which had been sold out long before the day. This was different, not much more than a half-full house. This time I could really HEAR. Everything. With total clarity. In the near-perfect acoustic shell of Kings Place Hall One, with Fly using a minimal touch amplification, what one hears is taken to a different level.

I also got the sense that the trio were using the hall's acoustic to full effect, trying out the impossible, giving yet more colour and shape to the line, placing phrases and pauses with even more care and accuracy than normal, allowing their skills to be tested to the full. In these acoustics, lesser musicians might be found wanting, but these three seemed to want to leave a special mark on it, to create the kind of experience which leaves the listener (ok, this listener) with an indelible memory.

The soft outros to some of the tunes, notably «Emergence Resurgence» were just stunning. Turner knows well how to float a line of slowly shifting long notes in ethereal subtone, fading to nothing, but here at Kings Place he, Ballard and Grenadier were testing the boundaries of silence.

Maybe there's a danger here. Once you've heard music played in these ideal surroundings, it becomes harder for other gigs to live up to it.

The preceding set was also something very special. Mark Turner's duo with pianist Baptiste Trotignon was a different kind of perfection. They are completely settled as a duo. Both at the top of their game, playing with poise, control, charm, delicacy, and astonishing unanimity as they walked seemingly effortlessly through fascinating changes and time signatures, while keeping a completely involving melodic narrative going. The last number, fittingly was Mark Turner's homage to Lennie Tristano, «Lennie's Groove.» The possibilities emanating from the polytonal style of «Out on a Limb» are far from exhausted. Turner and Trotignon are taking that language further.

Arts Council England had their logo proudly emblazoned on the Partager Festival's publicity material. ACE decided- very late in the day- that they weren't even going to give this innovative festival a minimal grant. After the large hand-outs sloshed to its favoured children I find that shameful.

On Sunday, May 09, 2010

Labels: Arts Council England, Fly, Baptiste Trotignon, Kings Place, Partager

多士済々のヨーロッパ・ジャズ・ピアノ界にあって、プレイ／作曲ともにひときわ傑出した存在と目されているひとりがバティスト・トロティニオンだ。トム・ハレル (fh)、マーク・ターナー (ts) ほか、ニューヨークのミュージシャンと録音した最新作『Share』が海外盤市場で好セールスを続けている。今年9月“東京JAZZ フレンチ・ジャズ・クォーター”出演のため初来日したバティストに、ジャズとの出会い、そして新作のことについて話を聞いた。

「父親がアマチュアのクラシック・ピアニストだったので、僕が生まれる前から家にはピアノがあった。だけど最初に本格的に取り組んだ楽器はヴァイオリンだね。ピアノに関心が向いてきたのは7歳頃。それからは、この楽器に専念しているよ。家ではクラシックや、当時のヒット曲……レッド・ツェッペリンとかアース・ウインド&ファイアーなんかがかかっていたけれど、ジャズは流れていなかったと思う。だけど13歳ごろかな、両親と一緒に、デクスター・ゴードンが主演した『ラウンド・ミッドナイト』とチャーリー・パーカーの生涯を描いた『バード』を観たんだ。はっきり言って当時の僕にはよくわからない響きだったよ。だけど、“自分の知らないすごい音楽がある!”ということだけは認識できた。それから、徐々に徐々にジャズに親しんでいったんだ」

最新作『Share』は、バティストが単身ニューヨークに渡り、先述のハレル、ターナーのほか、マット・ベンマン (b)、エリック・ハーランド (ds)、オーティス・ブラウン (ds)ら強力なメンツと共演した一枚だ。

「彼らと一緒にレコーディングするのは初めてだけど、共演したことは何度もあるんだ。セッションは快調に進んだよ。トムが参加してくれたことは本当に嬉しかった。彼は伝統的なジャズと現代のジャズの架け橋だと僕は思っている。スタンダードの〈アイ・ガット・リズム〉のコード進行を基にした〈Dexter〉でのプレイは、ジャズの歴史を生きてきたトムならではのものだよ。逆にマークはすごくコンテンポラリーなサウンド、フレージングの持ち主だ。トムとマークが参加したことで、サウンドの幅は広がったと思うよ」

今回2人のドラマーを起用しているが、それにはこんな訳があったという。

「最初は全曲オーティスに頼む予定だったけど、スケジュールの都合でそれが不可能になったんだ。だからエリックにも声をかけた。なのに不思議だね、完成テイクを聴いたら、オーティスの参加した曲も、エリックの参加した曲も、彼がドラムスを叩いていなければ絶対にここまでうまくいかなかったと思えてくる。とにかくこのレコーディングは大成功だったんだ。だから、タイトルの『Share』は、ごく自然に浮かんできたよ。世代も国籍も違うミュージシャンが、ジャズという素晴らしい言語を分かち合っているんだから。これ以上ふさわしいフレーズがあるかい？」

バティスト・トロティニオン

BAPTISTE TROTIGNON

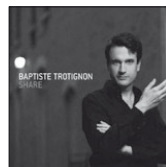
“ジャズという言葉を分かち合う” フランスの気鋭のピアニストが 豪華メンバーで新作を発表

取材・文／原田和典

Profile

1974年フランス生まれのジャズ・ピアニスト。幼少よりクラシックの教育を受け、10代でジャズと即興演奏を独学で習得する。98年に自身のトリオを結成し、2000年にアルバム『FLUIDE』でデビュー。バラードもスピーディな楽曲も得意とする端正かつ耽美的なプレイが魅力。2002年にマーシャル・ソラル・インターナショナル・ジャズ・コンペティションで優勝したほか、数々の受賞歴を持つ。2009年2月にニュー・アルバム『Share』(輸入盤)をリリースした。

New Album



Share

(Naïve Jazz・NV814611／輸入盤)
問：キングインターナショナル
[Tel]03-3945-2333



©Jimmy Katz

JAZZ

Baptiste Trotignon ★★★★★

Suite ...



Da steht ein französischer Pianist dezidiert für europäischen Jazz - und dann das: Jeremy Pelt

(am Hardbop à la Freddy Hubbard orientiert) an der Trompete, Saxofonist Mark Turner (2009 auf ECM, dennoch definitiv ein Amerikaner) sowie an Bass und Schlagzeug Matt Penman und Eric Harland (von M-Base bis Kenny Garrett). Die gleiche Besetzung mit US-Cracks also wie beim Vorgänger „Share“. Schon zu Beginn der ambitionierten 50 Minuten der fünfteiligen „Suite ...“ wird klar, das Baptiste nicht auf austauschbaren modernen Mainstream umgeschwenkt ist. Die Band macht mächtig Druck, aber schon das Klaviersolo befreit Part One aus dem Postbop-Rahmen. Trotignon kontrastiert die gewaltige Power auch des Schlagzeugers mit Eleganz, sorgt für originelle Zwischenspiele, ergänzt unter anderem um eine intime Version des Standards „I Fall In Love To Easily“. (NAIVE/INDIGO)

Neil Cowley Trio ★★★★★ Radio Silence (Naim Jazz)

Maria Markesini ★★★★★
Kosmo Etcetera (Codaex)

Heiko Fischer Quartett
★★★★½ Lucid (Care/edel)

KLAUS VON SECKENDORFF

Baptiste Trotignon Suite...

Naïve – 68:66



Suite... is inderdaad een suite van vijftig minuten aangevuld met nog twee extra lange nummers (elf en acht minuten) live opgenomen tijdens drie verschillende concerten. Een ambitieus programma dat de Franse pianist hier presenteert. Hij vertoeft wel in goed gezelschap: Mark Turner (ts), Jeremy Pelt (t), Matt Penman (b) en Eric Harland (d). In het laatste nummer is de ritmesectie Thomas Bramerie en Franck Agulhon. De suite van de titel is alleszins een imponerend stuk muziek, net een reis door een deel van de jazzgeschiedenis met wisselende ritmen en sfeerschepingen. De heren spelen afwisselend introspectief en op het scherp van de snee. Er wordt gependeld tussen bop en hedendaagse jazz met de nodige tussenstops. Deze trip wordt nog eens in samengebalde versie overgedaan in de twee aparte nummers. Indrukwekkend materiaal dat doet uitkijken naar nieuwe concerten in onze contreien. Alleen jammer van een paar te bruuske overgangen bij de eindafwerking in de mix.

Georges Tonla Briquet

BAPTISTE TROTIGNON

"Suite..."

(Naïve)



Seguindo-se cronologicamente a um disco também gravado fora do hexágono - *Share*, registado em 2008 nos EUA com um quinteto cuja constituição e qualidade não andava muito longe desta - este novo álbum *Suite...* vem de novo chamar a atenção para um dos mais entusiasmantes e criativos pianistas europeus de raiz clássico-moderna, que é uma forma de o situar na extensa galeria dos mais interessantes pianistas que continuam a dar forte crédito ao jogo melódico e harmónico fundado na consonância e na tonalidade e expressivamente continuador da chamada tradição. Localizado esticamente o sujeito, digamos que logo os primeiros maravilhosos acordes que Trotignon deixa cair no teclado no início desse belíssimo "Prologue" só poderiam sair dos dedos de um francês que tratasse por tu o *impressionismo*, aliás admiravelmente adequado ao ondulante tema que trompete e sax-tenor nos fazem ouvir em uníssono e que antecede um segundo tema, que flutua sobre os arpejos do piano.

Dito isto, ao fim e ao cabo, confesso que não sei que mais deva sublinhar numa obra discográfica que me parece roçar a perfeição e que tem na escolha dos seus

interpretes uma inteligente opção do pianista por dois instrumentistas de sopro - Mark Turner e Jeremy Pelt - que se identificam entre si por um idioma comum, embora ao nível das improvisações individuais utilizando sotaques totalmente diversos - e ainda uma bem avisada opção por dois firmes guardadores do tempo - Matt Penman e Eric Harland - que se sabem ouvir e aos outros, primeiras qualidades a exigir ao contrabaixo e à bateria.

Assegurado na perfeição este pano de fundo, dificilmente as coisas não deslizariam como deslizam, sem quaisquer sintomas de perturbação, antes numa interacção de iniciativas e de vontades que continuam a fazer do jazz clássico-moderno algo de insubstituível, como "lugar onde" do encontro e justaposição dos vários lampejos de invenção.

E eles existem, tais lampejos, neste disco de grande felicidade criativa que não se julgue apenas mergulhado em delicadezas e recatos que de algum modo coarctem a construção da emoção. Basta ouvir, a título de exemplo, o intróito e a exposição de "Part I" ou o tempo bem marcado e *swingante* de "Part III", alimentando um tema fortíssimo e dois brilhantes solos de trompete e tenor (este quase só impulsionado pela bateria).

Pelo meio, Baptiste Trotignon não deixa de se afirmar como um verdadeiro líder, quer reforçando a atmosfera lírica de outros brilhantes momentos da *suite*, como os "Interludes I" e "II" (aqui fazendo acalmar o ambiente tornado "escaldante" por Eric Harland momentos antes!) quer no fabuloso solo inventado para "Flow". Quanto a Mark Turner, desnecessário será sublinhar a profusão de escalas encadeadas à sua maneira, única e intrigante, ou os solos individuais com que enriquece as "Parts III" e "V" desta magnífica *Suite...* que só não leva a classificação máxima porque me pareceu *too easily* e demasiado desprendida a versão final de "I Fall in Love..."

Manuel Jorge Veloso

Nos últimos anos, Baptiste Trotignon tem vindo a adquirir uma notoriedade crescente quer no seu país natal quer a nível mundial. Senhor de uma abordagem fortemente ancorada na tradição do jazz, o pianista e compositor francês deixa transparecer amiúde os laços que tece com luminárias como Bill Evans, nas passagens mais meditativas, ou Bud Powell, nas mais dinâmicas. O seu novo disco é constituído quase na íntegra por uma *suite* dividida em oito partes (incluindo prólogo e dois interlúdios), para além de outro original e da versão de um conhecido *standard*. Acompanhado por quatro músicos norte-americanos de luxo, logra alcançar um patamar de maturidade que ainda não lhe havíamos vislumbrado. Depois do início tranquilo, a parte I expõe-nos ao intenso *drive* proporcionado por Matt Penman e Eric Harland, de que se soltam fulgurantes solos de Jeremy Pelt e do líder. Na parte II, Penman assina o seu primeiro solo, seguindo-se uma serpenteante intervenção de Mark Turner. A mais agitada terceira parte conta com novo solo de Pelt e de uma secção em trio piano-contrabaixo-bateria, que dá entrada a mais um bom momento do saxofonista. O primeiro dos interlúdios aproxima Trotignon de uma certo tom *jarretiano*. No segundo é Harland quem dá cartas. A parte V traz-nos atmosferas mais serenas. A fechar a jornada uma versão morna de "I Fall in Love Too Easily". **AB**

Suite... de Baptiste Trotignon provoca-me sentimentos adversos. Por um lado o som da banda reunida pelo pianista é verdadeiramente orquestral, e por outro a forma escolhida, clássica em forma de *suite*, parece espartilhá-la. O uso da *suite* não é novidade no Jazz e são célebres as *suites* de Duke Ellington. O problema aqui é a excessiva artificialidade do modelo que se opõe ao enérgico *hardbop* do quinteto de notáveis onde pontuam o explosivo Jeremy Pelt em oposição ao cerebral Mark Turner, suportados pelo imparável Eric Harland. Creio que ao vivo a «orquestra» de Baptiste Trotignon deverá causar outra impressão, mas em disco a **Suite...** revela as debilidades de um tom excessivamente *mainstream* numa roupa que não se lhe ajusta. **LS**



Jeremy Pelt | trompete
Mark Turner | sax tenor
Baptiste Trotignon | piano
Matt Penman | contrabaixo
Eric Harland | bateria
+
Thomas Bramerie |
contrabaixo (1 faixa)
Franck Agulhon | bateria
(1 faixa)

Com cinco grandes músicos em topo de forma, **Suite...** é um daqueles discos que nos deixam com uma enorme vontade de ter estado no concerto em que foi gravado. A *suite* que preenche a maior parte do álbum é uma belíssima peça de música que alterna momentos de grande exaltação com outros, mais breves, de alguma contemplação. Logo após um breve mas delicioso "Prologue", o pianista estabelece um etéreo arpejo sobre o qual o trompete de Jeremy Pelt e o tenor de Mark Turner deslizam em perfeita sincronia. Entra o contrabaixo e a bateria e sabemos que temos disco! Como de costume, o trabalho de Eric Harland justifica várias audições deste disco. Harland é o baterista que tem tudo: a segurança e a precisão do toque, o *swing*, o *groove* e o melhor *punch* - aquela "batata" certa no momento certo que nos traz à memória Art Blakey, Elvin Jones ou alguns outros a que normalmente nos reportamos como os melhores bateristas de sempre, um clube no qual Harland ainda não é veterano, mas é já um seguro federado. A dar tudo por tudo em todo o concerto, talvez mais do que em qualquer dos discos em seu nome, está o trompetista Jeremy Pelt, o que se constata logo no solo inaugural desta "Part 1". Apesar do excessivo apego a uma abordagem *Mehldauiana* e de algum exagero no recurso a previsíveis arpejos e combinações das duas mãos, Trotignon está também ele aqui no seu melhor. A *suite* que compôs, embora nada apresentando de particularmente inovador, resulta em 50 minutos de criação musical que vale por si, sem por isso invalidar a pertinência de "Flow", faixa na qual Mark Turner nos relembra, tal como em vários outros momentos do disco, de alguns dos motivos que dele fizeram um dos músicos mais marcantes para toda uma nova geração de saxofonistas. Quando se chega à versão de "I Fall in Love Too Easily" que encerra o álbum, gravada com outra secção rítmica e, portanto, muito provavelmente num outro concerto, já o disco fez por merecer as suas 4 estrelas. **PB**

Esta é a segunda obra que ouço em nome do jovem pianista francês Baptiste Trotignon. A primeira vez que o ouvi, foi numa colaboração com o saxofonista David El-Malek num duplo CD que me surpreendeu não apenas pelo vigor da música, muito longe do que se chama "jazz europeu" anti-*be-bop*, mas, igualmente pela qualidade das composições, ótimo veículo para intercâmbios e intervenções musculadas. Já em nome do pianista surgiu **Share**, gravado em Nova Iorque com uma secção rítmica americana que incluía Eric Harland e Matt Penman e, nalgumas peças, Tom Harrell e Mark Turner. Com tais colaboradores a música só podia ser também excelente. Agora o CD que nos ocupa. Ainda com os mesmos americanos salvo Tom Harrell substituído pelo mais efervescente Jeremy Pelt, gravados num concerto em Londres e, um número final com músicos franceses na secção rítmica gravado num clube de Paris. De **Suite...** em oito partes, com um prólogo e dois interlúdios a separar a parte IV e a parte V, respectivamente, pode-se dizer que é um trabalho bem estruturado com linhas de força que se repetem de forma simples, dando lugar a um bom trabalho de conjugação e solos dos solistas, onde todos, sem abdicar dos seus estilos, realizam solos de contínuo interesse, talvez com ligeiro destaque para Mark Turner. No que toca ao tema gravado em Paris, de feitura mais lírica, dado o carácter de "I Fall in Love Too Easily", pode-se dizer que põe em evidência a clareza lírica do pianista bem coadjuvado por quatro instrumentistas de boa competência. **RVB**

Esta gravação de Trotignon é mais um e significativo capítulo da aventura jazzística que circula no eixo Paris-Nova Iorque. Depois de uma estadia novaiorquina onde gravou em estúdio o excelente **Share**, o pianista francês trouxe o seu quinteto "americano" em digressão pela Europa, de onde resultou esta gravação ao vivo intitulada **Suite...** Neste quinteto, em relação a **Share** falta o incontornável Tom Harrell, aqui substituído à altura por um *bopper* como Jeremy Pelt e mantém-se uma secção rítmica de luxo com o enorme Eric Harland sempre em forma e o saxofonista Mark Turner totalmente e plenamente integrado no projecto, funcionando os seus solos como contrapontos de serenidade aos momentos mais enérgicos protagonizados por Pelt. Trotignon é um dos mais inspirados pianistas europeus/franceses da actualidade e, para lá de excelente solista, tem vindo a crescer em maturidade e riqueza harmónica como compositor e como acompanhante de excelência. Note-se a forma brilhante e inteligente como intervém em sublinhados e complementos nos momentos mais entusiásticos e arrebatadores dos seus companheiros. **Suite...** é uma obra em registo *neo-bop* mas com uma frescura e agilidade construtiva que fornecem a sensação de modernidade e liberdade que faltam a muito do *mainstream* mais conservador. "Flow" é um verdadeiro *showcase* para um Mark Turner e "I Fall in Love Too Easily" é uma balada recorrente nos espectáculos de Trotignon aqui interpretada (porquê?) pelo seu trio francês com Turner e Pelt novamente como solistas convidados. **RD**

French jazz pianist Baptiste Trotignon, an impressionist of soul, at Spivey Hall

by Jon Ross | Dec 7, 2010

Pianist Baptiste Trotignon began Sunday's concert at Spivey Hall at a disadvantage. The 36-year-old Frenchman was to make his Atlanta debut leading a quartet composed of some notable international jazz sidemen – tenor saxophonist Mark Turner, bassist Matt Penman and drummer Gregory Hutchinson, all head-turners in their own right (be sure to catch Turner and Penman when they return to Atlanta next year as part of the SFJazz Collective).

But only three artists walked onto the stage Sunday afternoon. Spivey officials then came out to announce that Turner would not be performing because of overbooked flights in New York – yet another thing to blame on the airlines. There was, however, a silver lining. Trotignon, Hutchinson and Penman had performed for the previous two nights as a trio, and the three had established an easy, cohesive relationship.

The abrupt program adjustment nevertheless could have been the harbinger of a subpar show. But after an enthralling 90 minutes, I had entirely forgotten about the missing fourth instrument. Turner is an integral part of Trotignon's "Suite" (2010) and "Share" (2008), but Hutchinson, Penman and Trotignon forged boldly on despite the ensemble change, executing an intimate trio concert with panache and artistry.

Trotignon journeyed to Atlanta as part of "France-Atlanta 2010 Together Towards Innovation," a fortnight-long cultural and academic celebration of all things French, which has featured performances by a contemporary music ensemble and the award-winning chamber choir Les Elements. The goal of the concerts, plays, lectures and other assorted gatherings is to strengthen the bonds between the Southern city and the European country. Put on by Georgia Tech and the Consulate General of France in Atlanta, the festivities will run through Sunday.

The trio paved its way through a carefully constructed set designed to highlight Trotignon's breadth as a pianist. His densely impressionistic originals laid the groundwork for the concert. In these tunes, the pianist's foot almost never left the sustain pedal, infusing the tunes with ethereal splendor – chords ran into each other, swelling dynamically only to come back down to a simmer. The compositions branched off in many directions and never settled into a melody-solo-outro format. This was a thinking-man's jazz that kept Trotignon's beautiful sound and careful technique at the forefront.

Adding another voice to the mix would have overpowered Trotignon's subtle tunes. The pianist has such a light touch that Hutchinson had to spend most of the afternoon using brushes or timpani mallets on his drum kit so as not to bully the piano's sound. Later he was able to switch brushes for sticks when the band explored some of Trotignon's up-tempo compositions. When bubbly runs took over in some of these more energetic melodies and solos, the songs sounded a bit mushy and jumbled – the downside of Trotignon's reliance on the sustain pedal.

With its spindly, Monk-like runs, Trotignon's version of "Background Music" by Lennie Tristano sounded out of place and jarring compared with the previous gorgeous originals. I wished immediately for more chordal playing and less soloing. When Trotignon followed Tristano with Monk's "Trinkle, Trinkle," he gave more separation to the notes. His music opened up, and I quickly changed my opinion. The pianist showed that while he excels at creating quiet soundscapes and introspective melodies, he is equally fascinating when improvising on briskly paced standards.

Trotignon began the afternoon molding a beautiful world of tunes with a soaring, majestic quality that is exploited poorly for smooth-jazz radio success by less capable musicians. As he exposed his full musical vocabulary and his adept handling of bebop lines, I became convinced that he belongs to an elite class of young musicians. This is beautiful music that even the most anti-jazz fan can appreciate and enjoy, but with a sophisticated harmonic structure that aficionados dig.

Local jazz lovers can hope that this France-Atlanta event is only the start of many little-known cultural imports. Maybe next.





AOÛT 2010

Suite... Baptiste Trotignon

Jeremy Pelt (tp), Mark Turner (ts), Matt Penman/Thomas Bramerie (cb), Eric Harland/Franck Agulhon (dr)

Naïve

Avec cette Suite, titre de son nouveau disque, Baptiste Trotignon propose un ouvrage de haute exigence.

On sait qu'une « suite » est constituée de « pièces » différentes. Le risque est qu'elles s'entrechoquent sans former une architecture homogène.

Celle de Baptiste Trotignon, elle, est comme naturelle, évidente. Parce qu'elle est complexe, elle est simple : parce qu'elle est fondée sur l'unité et l'unicité, elle peut explorer des paysages contrastés. Tout en demeurant elle-même à chaque mesure, chaque battement de son rythme. Ses cinq parties, précédées d'un prologue, sont ainsi articulées autour de deux interludes. Cette structure est la partie extérieure, « visible », de cette unité subtile et précise à chaque instant.

De toute évidence, Baptiste Trotignon est un musicien « cohérent ». Ou plutôt, sa musique est faite de cohérence, de cohésion, là où l'on pourrait s'attendre à de la diversité, voire à des contradictions. Non que ces dernières ne puissent, par principe, produire de la musique - et d'excellentes musiques. Le jazz est souvent fait de cela. Cela est même, sans doute, au tréfonds de cette musique. Mais la cohérence a ceci de sublime qu'elle nous montre des choses que nous ne voyons pas au premier regard, que nous n'entendons pas si aisément. Et ce qui change, ce qui bouge, ce qui s'agite l'emporte souvent. Alors cela peut, dans la « fureur » du monde, dissimuler bien des vérités, bien des lumières. Pourtant, ce qui fait que l'eau est de l'eau c'est qu'elle coule entre les doigts. Et qu'on ne peut la retenir. C'est ainsi que l'évidence se donne, et que la musique peut être un flux qui nous envahit. Qui alors, seul, s'impose. Ce n'est pas un hasard si cette composition, multiple et unique à la fois, est suivie d'un thème intitulé « Flow », et si cet enregistrement se termine par la sérénité musicale de « I Fall In Love Too Easily ».

Accompagné par Jeremy Pelt (trompette), Mark Turner (ténor) [1], Matt Penman (contrebasse) et Eric Harland (batterie) (remplacés pour l'ultime ballade par Thomas Bramerie et Franck Agulhon), Baptiste Trotignon peut bien juxtaposer les influences, notamment du Brésil (Part IV) ou de la musique « classique » (Prologue, Interlude I), le courant qui passe est toujours incandescent. Le flux intense qui nous atteint est plus proche de la lave que du clair ruisseau ombragé. La cohérence et l'évidence, décidément, n'excluent pas une certaine violence. Mais elles sont les alliées constantes d'un langage toujours simple et clair.

Ce langage relève d'une sorte de conception du monde qui se trouve ainsi exprimée : le monde et la musique sont « un ». Il n'y a pas deux mondes, et encore moins plusieurs. Il n'y a qu'une seule musique. Voilà ce que dit, avec un art abouti, ce jeune pianiste qui, décidément, a beaucoup à nous apprendre dans le secret de son piano, de ses inventions, de sa création, et au détour de ses compositions.

« Tu ne veux être rien qu'une chose pensante et fluide qui chante comme l'eau et l'air, sur les pierres comme une musique qui passe entre les rochers. »

Mieux que n'importe quel commentaire, ces lignes du poète Lorand Gaspar, extraites de son dernier livre, Derrière le dos de dieu (Gallimard), peuvent évoquer - si l'on entend bien tout cela, et débarrassé de tout a priori -, quelque chose qui ressemble à la musique de Baptiste Trotignon. C'est bien ainsi qu'une musique est « naturelle ». Parce qu'elle est là, qu'elle se donne telle qu'elle est. Et qu'ainsi elle nous apprend que nous faisons partie du même monde, que nous sommes tous une seule et même réalité, une seule et même musique.

[1] Dont il m'est décidément difficile d'entendre les réticences qui surgissent parfois à son encontre.

par Michel Arcens // Publié le 26 août 2010

Baptiste Trotignon Trio XXVII Festival Jazz Madrid

Madrid, 12 de noviembre de 2010

Tras la presentación en el Fernán Gómez de uno de los pianistas más interesantes que ha dado el jazz europeo en la última década, uno podría quedarse con la foto desalentadora de una sala a medio llenar. O con la imagen de una decisión acertada, un concierto formidable y un público altamente satisfecho.

La botella medio llena era previsible. Pese a contar con un puñado de discos estupendos, Trotignon es un músico aún poco conocido en nuestro país como para conseguir grandes resultados en taquilla, más aún cuando debe competir en el presupuesto del aficionado con otros nombres de relumbrón. Bien de todas maneras para los programadores, tantas veces criticados por no traer propuestas nuevas, ya que ésta debe ser una de las funciones de este festival, ayudar a conocer la obra de músicos de gran talento y escasa difusión.

El francés cuajó desde los primeros instantes un concierto elegante, por momentos un tanto racional pero siempre cercano. Con frecuencia se alude -con acierto- a su pertenencia estilística a una generación (post Jarrett, post Mehlau), pero Trotignon es también un pianista de estirpe, sus manos están familiarizadas con la historia jazzística del instrumento (Powell, Evans, Solal...), y es, por encima de todo eso, un músico con personalidad. Una personalidad que quedó claramente puesta de manifiesto cuando, tras unos temas de su autoría, abordó las páginas de *Insensatez* de Jobim, extrayendo de un tema tantas veces versionado un hallazgo tras otro en sugerentes rearmónicas.

Sus acompañantes estuvieron muy eficientes. Diego Imbert, desde el contrabajo, sostuvo -con firmeza y flexibilidad a la vez- la estructura del trío, mientras Dre Pallemarts enseñó una agilidad aérea a la batería, destacando su trabajo sobre los platos.

Ojalá continúen llegando a esta ciudad propuestas tan acertadas y poco frecuentes como ésta. La música de Baptiste Trotignon invita a ver la botella medio llena.

Texto & Fotos: Sergio Zeni

© Cuadernos de Jazz, 2010



Baptiste Trotignon : "Hiromi, je ne comprends pas trop"

Conserver-vous des souvenirs de votre premier Marciac ?

La première, bien avant les cinq fois au chapiteau. C'était il y a fort longtemps pendant un festival off. J'avais dormi quinze jours sur un bout de canapé. C'était un petit peu difficile puisque c'était le off du off. Après, j'ai eu la chance de faire le chapiteau. C'est une grosse scène, certes, mais il y a une sensation d'intimité, dans le bon sens du terme. On arrive bien à retrouver une proximité, comme dans un club.

Comment percevez-vous l'évolution du JIM ?

Le festival est resté fidèle à ses envies de faire un jazz à la fois populaire et sophistiqué. C'est ce que j'aime dans la musique afro-américaine.

Fluide, Suite, Solo, Share, Sightseeing, le choix des titres de vos albums suit une certaine logique ; des mots courts et débutant, en général, par la lettre s. Pourquoi ?

C'est marrant, je me faisais la même réflexion en lisant une discographie sur le net il y a quinze jours. Déjà, le choix de la lettre S est un pur hasard. Par contre, la démarche d'avoir des noms courts est volontaire, ma démarche est d'aller vers l'épure, la clarté et la luminosité. Et, dans un monde embrouillé où les gens se compliquent la vie, les artistes peuvent aider les gens à se débarrasser des choses inutiles et aller à l'essentiel.

Dans quel autre instrument auriez-vous voulu exceller ?

Le chant, la voix, peut-être. Bien que le piano soit à la fois un instrument de percussion et un instrument à corde, j'aime bien aussi le « faire chanter », exploiter ce côté « cantabile » du piano, comme on dit dans le classique.

Entre une grande tournée au États-Unis et une autre en Afrique, vous ne pouvez faire qu'un choix...

Avec les mêmes dates, le même rythme, les mêmes budgets, je choisirais l'Afrique quand même. C'est plus vrai. J'étais au Sénégal il n'y a pas très longtemps et j'y ai pris une claque. Là-bas, il y a une énergie qui est restée à l'état primale - et pas primaire évidemment.

À quel concert du JIM auriez-vous voulu assister ?

Le groupe de Chick Corea, avec Roy Haynes, c'est truc qui m'aurait plu. Esperezan Spalding, j'aurais bien aimé aussi l'écouter.

Parlons du phénomène piano Hiromi. La musique de la Japonaise vous touche-t-elle ?

(Une moue) Je ne comprends pas trop... Sans vouloir être méchant, et je n'ai rien contre les gens, c'est ce que j'appelle « faire le cirque ». D'ailleurs, c'est pourquoi ça marche - les gens aiment bien le cirque. Elle (ndlr : Hiromi), je pense qu'elle prendrait la tournée aux USA (rires). Il y a beaucoup de spectacles pour pas beaucoup d'émotions. J'insiste : j'aime bien le cirque quand c'est du vrai cirque. J'adore les artistes de cirque, ce sont des gens formidables. Je suis même admiratif ce qu'ils font.

C'est la virtuosité qui vous gêne ?

Pas forcément. Ce n'est pas une question de virtuosité parce que Coltrane était virtuose et c'était très fort émotionnellement. Là je trouve cela est totalement froid et vide de sens. Et puis, l'attitude sur scène, je trouve cela un peu ridicule.

Et que pensez-vous d'Ahmad Jamal, le mentor d'Hiromi ?

J'ai adoré ses premiers disques, ceux que nous musiciens aimons tous comme Live at The Pershing (ndlr : 1958). Ce sont des disques miraculeux et géniallissimes. Mais depuis une vingtaine d'années, ce qu'il fait me passionne moins.

Qu'est-ce qui vous révolte ?

Je ne suis pas d'une nature révoltée. Des choses m'agacent : l'ignorance, la bêtise de l'ego, comme croire qu'on est plus important qu'un autre.

Recueilli par Mohamed Najmi

Share Baptiste Trotignon | Sunnyside Records (2009)

Published: July 15, 2009

At first blush, one thought and just one thought rattles around in the mind: «Can Bill Evans never rest in peace?» But then the music of «Samsara,» the second track on the lovely Share wafts into the inner ear.

With flugelhornist Tom Harrell and Mark Turner wailing on tenor saxophone, Share's main protagonist, Baptiste Trotignon, plays rapid trills before settling down and applying a remarkable dynamic to his piano solo. Withdrawing the emotion of the song into a virtual Buddhist meditation, Trotignon forever stamps it with the unique character that he brings—not just to his pianism, but also to the songs he writes and performs.

At first the whole idea of Share is not entirely clear, but as the music progresses on the record it begins to become eminently clear. The music is not composed on this record—not created so much as channeled by the musicians as if it were a force that came from another dimension. It is the spirit of sound that flows through the musicians in an attempt to capture and «share» something truly wondrous.

This is why it raises the spirit of famous ghosts: Maurice Ravel and Claude Debussy, in «Mon Ange» and «Peace,» and Bill Evans in «First Song.» But then there are some surprises as well. «Dexter,» somewhat obliquely a doffing of the proverbial hat to Dexter Gordon with its boppish structure and Turner's tantalizing solo, is so full of history and contemporary splash, with Trotignon even channeling Bud Powell—just, it seems, for some fun and devastatingly brilliant effect.

The concept of Share is also evident in the interplay of the musicians. Bassist Matt Penman is a mainstay who acts as sublime harmonic colorist, no matter what the music calls him to be—accompanist or solo voice. Percussionists Eric Harland and Otis Brown III create subtle shifts in timbre and rhythmic texture that enable Trotignon to develop the music as if it were a moving, evolving entity.

And then there is the magnificent Harrell, who appears to find the heart of the song each time he is called upon to play. It is almost as if he has an umbilical connection with the melodic narrative and the labyrinthine harmonic twists and turns. Turner is no less of a symbiotic element in the music, gushing majestically on «Flow» and, in many ways, defining Trotignon's soon-to-follow solo.

So...this is no Bill Evans come to life, but brave new angles on a slew of pianists and musicians, ranging from Ravel and Debussy—Rachmaninoff, even—to, of course, Herbie Hancock and Evans. But principally it is Baptiste Trotignon, a musician with the promise of great things to come.

By RAUL D'GAMA ROSE

LES CHRONIQUES

POUR/CONTRE

BAPTISTE TROTIGNON

Share

Baptiste Trotignon est, avec Mark Turner du Eric Burdon ou Dizzy Gillespie et (dans) Tom Harrell (Duo, Mark Turner) etc. un des plus grands saxophonistes du jazz américain depuis 2000.



CHOC

jazzman SOUVERAIN

Cela faisait un bout de temps (trio Flower Power avec Aldo Romano et Rémi Vignolo, quartet codirigé par David El-Malek, à l'orgue avec Stefano Di Battista...) que Baptiste Trotignon n'avait pas mené de projet dans lequel il ait entièrement la main. "Share" marque donc le retour en leader du pianiste, qui affiche, jusque dans le titre, l'envie de partager à la fois son goût du jeu et sa musique. Reposant sur un répertoire entièrement original, "Share" s'apparente ainsi à une profession de foi. Celle d'un musicien trentenaire équilibré qui sait parfaitement où se situent ses fondamentaux et sait les mettre en musique: à New York, entouré d'une section rythmique qui lui sied à merveille, en invitant deux personnalités

habilement combinées à servir ses compositions, le saxophoniste Mark Turner et le trompettiste Tom Harrell. Tour à tour délicat et nerveux, intimiste et engagé, "Share" dessine les contours d'une musique vive, qui a le sens du développement et de la couleur même dans les formats les plus réduits. Variant les approches, en duo, en trio, en quartet et même, pour deux titres, en quintet, Baptiste Trotignon décline les facettes de son style avec une parfaite aisance et une sensibilité servie par une virtuosité éclairée qui sait toujours garder la mesure. Moins le fruit d'une aventure "américaine" comme il a pu y en avoir tant, ce disque est l'affirmation souveraine d'un talent épanoui, capable (et digne) de jouer avec les meilleurs musiciens du moment. En soi, une leçon de jazz.

Vincent Bessières

★★★★ ÉCLECTIQUE

En trio, en quintet, en quartet ou même en duo (avec Tom Harrell dans *Blue*), Baptiste Trotignon propose un disque très américain par l'ancrage des musiciens qu'on y entend et très divers quant aux climats abordés. Cette diversité, on la sent d'un morceau à l'autre, ou encore au sein d'une même pièce, dans *Mon ange* par exemple, quand un solo de piano éthéré et épuré succède à une montée en puissance du trio. De la même façon, dans *Grey*, un bel interlude fait suite au premier thème avant que ne se relance l'improvisation. Cette dentelle alternée maintient l'attention et l'intérêt en éveil et, symétriquement, rend plus difficile l'identification du disque. Certains thèmes - *Samsara* par exemple - nous font de l'œil par leur facilité caressante, aussitôt démentie par un traitement à contre-pied. D'autres regardent avec reconnaissance vers l'histoire du jazz: Dexter est un bel

hommage au be-bop, qui évoque Clifford Brown autant que Dexter Gordon. La ligne sinieuse et rapide de *Flow* rappelle le tandem Marsh-Konitz, ce qui n'est pas sans faire plaisir à Mark Turner. *Red Light District* se souvient des plus vieux blues et enchaîne les citations en clins d'œil. Est-ce de devoir se raccrocher à tant de branches distinctes qui déconcerte un peu l'auditeur? Ne crachons pas dans si belle soupe: tout étonné que l'on soit, on ne s'ennuie pas une seule seconde, emporté par la délicatesse ferme et virtuose du pianiste qui garde toutes ses séductions: des envolées libres, des retours sur soi méditatifs et émouvants, un toucher suave et maîtrisé. Et souvent - c'est l'une de ses plus belles qualités - ce goût des phrases qui détonnent et s'enroulent délibérément juste à côté de l'harmonie principale, comme le cascadeur qui fait des figures sur le toit du train lancé à pleine vitesse.

Yvan Amar

U / 100

100% COTON / 100% COTON / 100% COTON



BAPTISTE TROTIGNON

Il vient d'enregistrer son nouvel album à New York. Il n'avait pas porté les habits de leader depuis huit ans. Otis Brown, Mark Turner, Eric Harland, Tom Harrell, Matt Penman : le pianiste nous parle de ceux avec qui il a choisi de partager sa musique.

■ « La prise de contact avec les musiciens qui jouent sur "Share" s'est faite très simplement : coups de fils, mails... En fait, je les connaissais déjà tous. Je souhaitais, au départ, enregistrer un trio. L'idée d'inviter Tom Harrell, puis Mark Turner, m'est venue un peu plus tard, de même que l'idée de faire jouer deux batteurs différents, Otis Brown ou Eric Harland, en fonction de leur style. Cet enrobage, ce n'est pas simplement "la séance new-yorkaise que s'offre un musicien français" : il s'agit réellement d'un moment partagé avec des gens que j'apprécie, et nous avons la ferme intention de faire vivre ce groupe au-delà du disque. Dès le printemps, Tom Harrell, et Mark Turner, s'il est en mesure de jouer¹, me rejoindront pour quelques concerts en France. L'été prochain, le groupe sera au complet pour une série de dates.

C'est Eric Harland que je connaissais le mieux : nous avons beaucoup tourné en 2007 au sein du groupe du saxophoniste Stefano di Battista. J'y jouais de l'orgue Hammond B3, loin de la formule piano/basse/batterie. J'aime la capacité d'Eric à parfaitement maîtriser les rythmiques les plus complexes. Sur les titres plus ternaires, j'ai choisi Otis Brown. Nous avons accompagné la chanteuse Sara Lazarus en Espagne. Otis a également travaillé avec Laurent Coq et Julien Lourau. Il a un jeu très "jazz", ancré dans le swing, et en même temps un peu "sale" – dans le bon sens du terme. Ce n'est pas un hasard si Joe Lovano aime jouer avec lui. Matt Penman est le contrebassiste avec qui je souhaitais enregistrer. J'avais auparavant joué avec lui et le batteur Ari Hoenig au "Smalls", à New York. Il allie une solidité énorme à une très grande souplesse. C'est un type pas comme les autres, loin de l'idée que l'on peut se faire du musicien de jazz. Il vit à New York, mais il est néo-zélandais : c'est une autre culture. Il aime faire son propre vin ! [NDLR : il est également férù de pêche en mer]. Mark Turner est l'un des saxophonistes actuels les plus étonnants. J'aime John Coltrane, évidemment, mais Mark a su explorer d'autres voies. On connaît l'influence qu'il exerce sur lui la musique de Lennie Tristano (l'un de mes maîtres) et Warne Marsh. Construire, inventer une phrase et l'emmener le

plus loin possible est une véritable obsession chez Mark. Le trompettiste Tom Harrell est bien sûr un peu à part : il est un aîné pour nous. Son expérience est considérable. Au cours des trois jours passés en studio, j'avais la sensation – proprement physique – de jouer aux côtés d'un "morceau" de l'histoire du jazz. J'entends dans son jeu une sorte de synthèse très personnelle entre Freddie Hubbard et Chet Baker. En 2007, nous avons joué à plusieurs reprises à New York, en duo. C'était très facile avec lui, du fait notamment de son assise rythmique et de son *time* incroyables. Je ne m'en cache pas, j'étais très fier de réunir Tom Harrell (NDLR : au bugle uniquement) et Mark Turner sur deux titres, et même de leur faire faire un *chase* sur *Dexter*, une pièce très bop en forme "d'anatole". Leurs approches étaient très différentes, mais elles ne se sont jamais heurtées. Un dernier mot : il me semble que le langage du jazz s'universalise. Je n'ai pas tant l'impression d'avoir enregistré auprès de New-yorkais au motif qu'ils seraient "les meilleurs", que d'être parti à la rencontre d'une autre culture, différente, mais que je partage, de la même manière que j'aurais partagé avec des musiciens africains, brésiliens, du monde entier. » ■

Propos recueillis par **Éric Quenot**

1. Mark Turner s'est blessé aux doigts le mois dernier. L'opération s'est, aux dernières nouvelles, bien passée.

ACTU

📷 **À PARAÎTRE EN FÉVRIER 2009** : "Share" Baptiste Trotignon (comp. arr. p), Matt Penman (b), Otis Brown III ou Eric Harland (d), Tom Harrell (tp), Mark Turner (ts).

📅 **TRIO** Le 7 mars à Nanterre, le 10 mars à Paris (New Morning), du 11 au 14 mars à Lyon, le 20 mars à Strasbourg. En tournée avec Stefano di Battista en janvier 2009.

Net

www.baptistetrotignon.com
www.myspace/baptistetrotignon

TROTIGNON DANS L'ŒIL DE KATZ

LE NOUVEAU DISQUE DE BAPTISTE TROTIGNON S'INTITULE "SHARE". UNE IDÉE DU PARTAGE QUE LE PIANISTE EST ALLÉ METTRE EN PRATIQUE À **NEW YORK**. AVEC DES MUSICIENS AMÉRICAINS AMOUREUSEMENT CHOISIS. EN TROIS JOURS TOUT ÉTAIT EN BOÎTE. COMMENT ET POURQUOI? IL COMMENTE LES PHOTOS DE LA SÉANCE...



STUDIO STRIP

Texte : BAPTISTE TROTIGNON

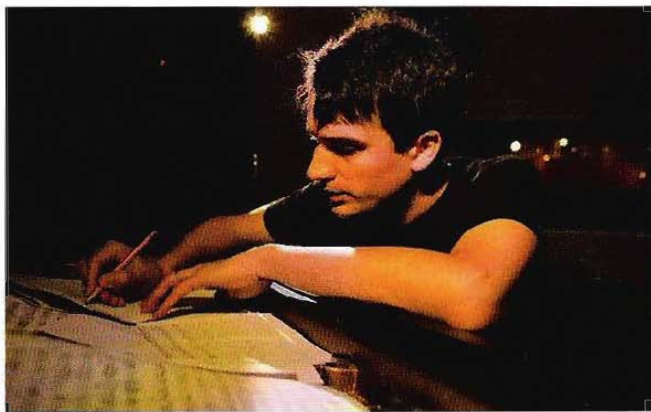
Photos : JIMMY KATZ

À ÉCOUTER : "Share", Naïve.

EN CONCERT : En quintet avec Tom Harrell et Mark Turner, le 10 mars à Paris au New Morning et le 11 à Lyon à l'Amphi de l'Opéra. Avec Stefano Di Battista Quintet, le 29 janvier à Saintes, le 30 à Bordeaux, le 31 à Tarbes, le 1 février à Belfort, le 5 à Courbevoie, le 6 à Vendenheim et le 7 à Aix-en-Provence. Invité par Alexandre Tharaud, (programme Satie), le 8 février à Paris à la Cité de la musique. En trio avec Aldo Romano et Thomas Bramerie le 27 février à Compiègne et le 28 à Cannes.



« Matt Penman est le premier à qui j'ai pensé au moment du choix des musiciens. New-Yorkais d'adoption mais vrai Néo-Zélandais (qui parle un français presque parfait), il est à mes yeux l'un des meilleurs acteurs de la scène actuelle. Souple, inventif et solide à la fois. "When you play with him, he's really there" dit de lui Eric Harland. Tout est dit! »



« Premier jour, arrivée à Systems Two, Brooklyn. J'y avais enregistré en 2004 avec Bill Mobley (un beau big-band "drive" par messieurs Bob Hurst et Jeff "Tain" Watts) et j'avais été frappé par l'efficacité avec laquelle tout était calé avant même de jouer la première note (micros, balances, casques...). Pour cet album, je tenais à me sentir en confiance et serein du point de vue de la technique afin de me concentrer sur la musique et d'être dans un bon "feeling" avec les musiciens. »

« Écriture... C'est pour moi un aspect de la musique tout aussi important que l'improvisation et que j'aime défendre. À part pour un ou deux titres, j'ai été assez fidèle à mes obsessions; des mélodies simples que j'essaie de valoriser avec des harmoniques plus sophistiquées qui les "mettent en lumière". La notion de lumière est capitale pour moi en musique. Une partie des morceaux existait avant ce disque, l'autre a vraiment été conçue pour lui. »



« Otis produit un son un peu "sale" et à la fois extrêmement sensuel, avec une pulsation très ternaire, profondément enracinée dans le swing. Cela convenait vraiment à ce dont j'avais envie ici. »

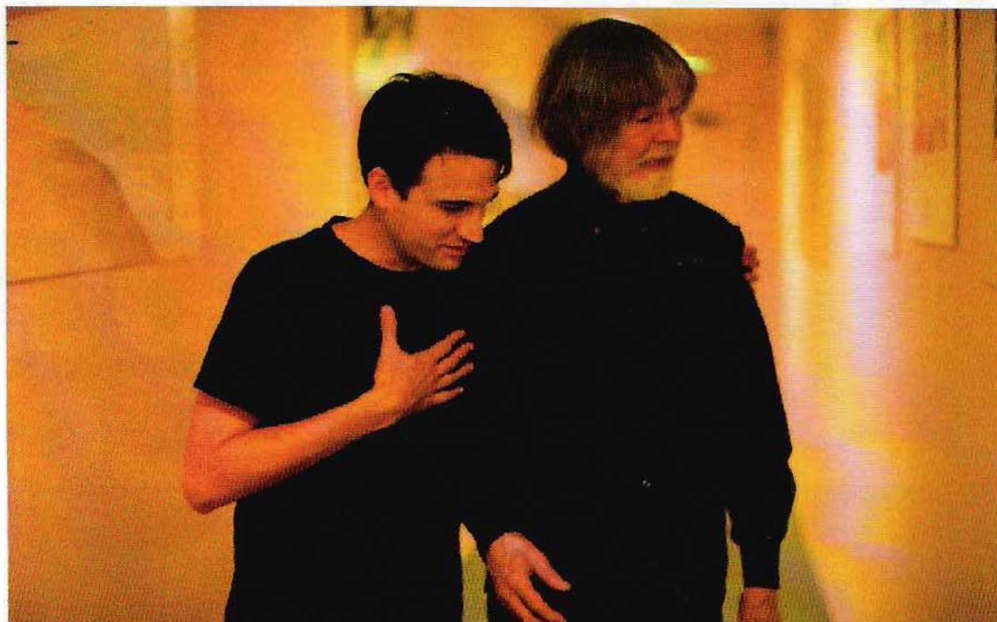


« Avec Otis Brown III, nous avons enregistré en trio tout au long du premier jour. Au programme également, une session entière de standards qui ne figure pas sur l'album. Mike Marciano a fait un travail magnifique (prise de son mais aussi mixage, mastering et édition) qui contribue totalement à créer le son que je souhaitais donner. »

"FINALEMENT, SI ON VEUT ASSUMER PLEINEMENT UN PROJET ARTISTIQUE, ON EST SOUVENT SEUL AU MOMENT DE FAIRE LES CHOIX."



« Deuxième jour, arrivée des "soufflants"! Mark Turner, ce n'est plus un secret, est un des musiciens les plus lumineux de la planète jazz. Avec une immense modestie et une "zénitude" quasi légendaires, il sort des phrases inouïes de son instrument. Il est arrivé au studio avec sa propre petite théière en fonte, délicatement posée à ses côtés pendant les prises... »



«Tom! On s'était rencontrés il y a quelques années avant d'entamer une série de concerts en duo en 2007. Ça m'a paru évident de l'inviter. Tom est un maître, un amoureux de la beauté. On parle souvent de sa touchante fragilité, mais la force et la droiture de son placement m'impressionnent tout autant. Je trouvais assez excitante l'idée que lui et Mark se rencontrent sur quelques titres. C'est juste avant la prise de *Dexter* que je leur ai demandé s'ils voulaient bien faire ce "chase" avant la reprise du thème. Deux générations différentes, mais deux mêmes attitudes volontaires de dépassement de soi. Perfectionnisme et exigence guerrière! J'ai senti beaucoup de respect et d'admiration réciproque entre eux deux.»



«Matt est non seulement amateur de vins, mais il en fait! Il avait apporté un exemplaire de sa cuvée que nous avons pu déguster le deuxième jour, en fin de journée. Je me suis rattrapé le lendemain avec quelques "flacons" importés de nos régions. *Flow*, le titre joué avec ce quartet, est probablement la mélodie la plus sinueuse que j'avais amenée. Avec une métrique assez complexe (11/4), c'était une sorte de challenge, mais Mark et les autres en ont tiré le meilleur.»

«Mes dernières séances d'enregistrement en tant que leader d'un groupe remontaient à 2001, mais curieusement je n'avais pas d'appréhension, peut-être parce que je me suis beaucoup préparé à cet album. Plus on est avec de bons musiciens, plus la "direction d'orchestre" est simple, un peu comme un réalisateur avec ses acteurs. Je précise toujours mes souhaits sur chaque morceau: comment j'entends tel ou tel détail et j'aime ensuite me laisser surprendre. En véritables professionnels, tous ont joué selon leur propre "feeling", à l'intérieur du cadre que j'avais dessiné.»

«Mr. Eric Harland. C'est en fait lui que je connaissais le mieux; nous avions partagé l'album et la tournée de Stefano Di Battista. Sur les quatre titres où il joue, sa palette est très large. Brillant, il peut être très présent ou très discret, en tout cas toujours au service de la musique. Son jeu est d'une précision magnifique, ce qui permet une grande liberté de placement quand on joue avec lui. La rythmique qu'il forme avec Matt est une vraie machine, mais pas de guerre, juste de jouissance!»

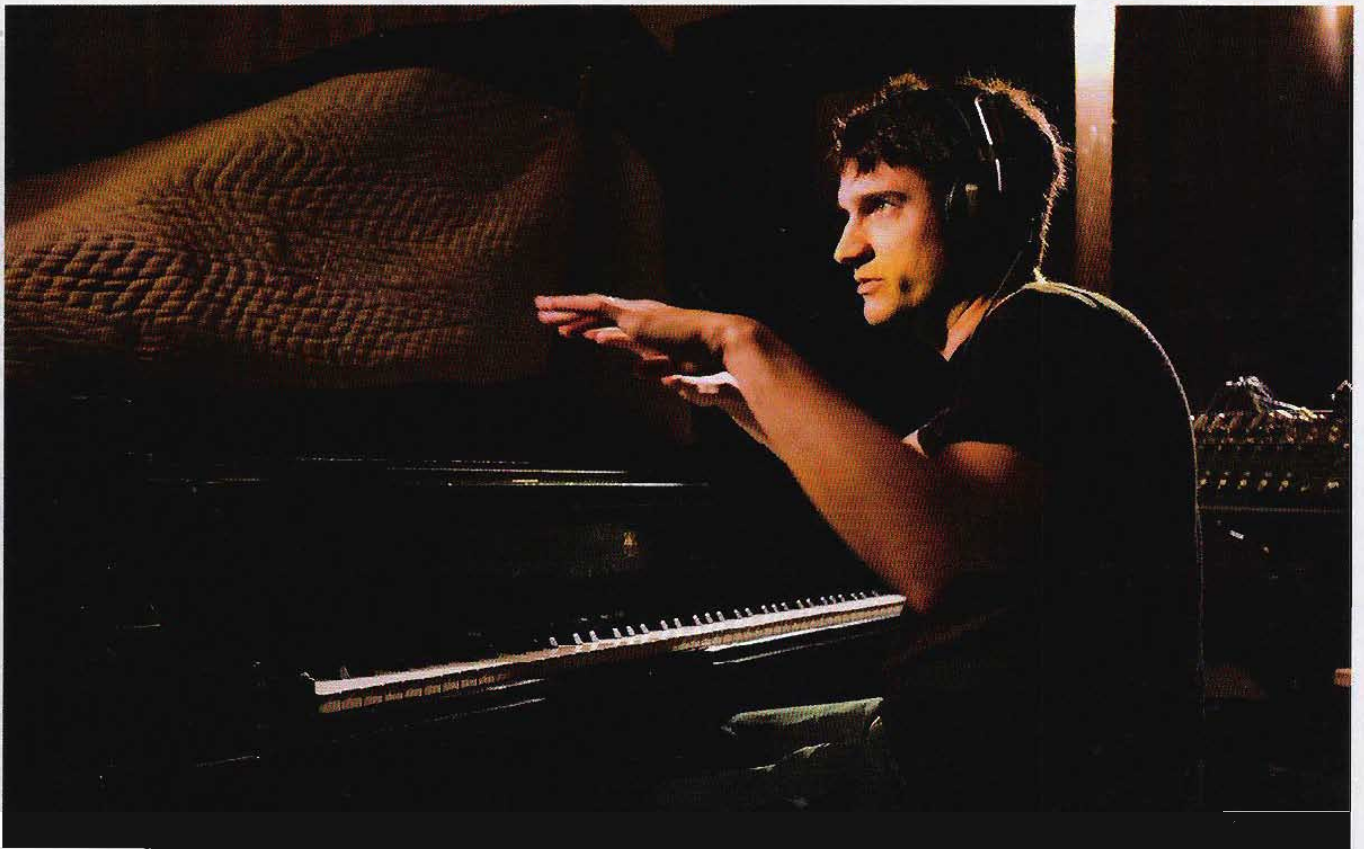


**"PLUS ON EST
AVEC DE BONS
MUSICIENS,
PLUS LA
"DIRECTION
D'ORCHESTRE"
EST SIMPLE,
UN PEU COMME
UN RÉALISATEUR
AVEC SES
ACTEURS."**

"Ah les écoutes en cabine! Le choix des prises a souvent été assez simple; en moyenne nous avons fait trois prises par titre. Tous les musiciens, comme ici Eric et Matt (beaucoup moins soucieux en réalité qu'il en a l'air sur la photo!), m'ont parfois aidé à prendre les bonnes décisions, dans les moments où ma confiance pouvait s'effriter." ▶



↑ "Finalement, si on veut assumer pleinement un projet artistique, on est souvent seul au moment de faire les choix. Durant tout le processus de la réalisation d'un album, il faut arriver à garder une certaine distance avec ce qui est en train de se faire. C'est en quelque sorte une forme de méditation au milieu du feu et de la joie de la création! Je suis très heureux qu'un travail d'équipe de qualité ait permis à ce projet d'aboutir. Le résultat dépasse mes espérances et correspond vraiment à ce que je voulais offrir." ●



Baptiste Trotignon, sans carcan

N. P.

Le musicien pluridisciplinaire sort un très bel album de jazz (*Share* chez Naïve).

« Ce disque s'est enregistré en trois jours, raconte en riant Baptiste Trotignon. Je suis parti quinze jours à New York au mois de juin. Je voulais enregistrer depuis longtemps dans cette ville américaine. Par ailleurs, je souhaitais créer des mélodies d'une manière instinctive pour



Baptiste Trotignon, un pianiste qui ne veut pas se cantonner au jazz mais parle de « world music ».

concentrer mon énergie. » À l'image de ses propos, Baptiste Trotignon apparaît parfois comme un original dans le milieu musical. Adolescent à Nantes, il s'intéresse aux musiques afro-américaines. Issu d'une formation classique au piano et passionné par les compositeurs européens, il monte à Paris et fait petit à petit son chemin sur les scènes de la capitale. « La maison de disque Naïve m'a donné la chance de pouvoir construire une carrière juste avant que les ventes de disques ne s'effondrent. J'ai toujours pu garder une certaine liberté dans ce que j'entreprends. Cela me permet d'offrir des morceaux qui donnent un peu de beauté au monde. Une notion que l'on oublie trop souvent à l'heure actuelle », dit-il. Voilà d'ailleurs l'une des clés de la réussite de ce pianiste talentueux. Plutôt que d'enfermer la musique dans un bocal, il a constamment le souci du public et de l'ouverture.

Aussi, lorsqu'on l'interroge sur la mauvaise réputation du jazz, il s'empresse de répondre : « Je ne joue pas des morceaux de jazz mais une sorte de world music qui inclut bien d'autres styles. Je refuse les limites et les carcans. Désormais dans la musique moderne on mélange beaucoup d'éléments. Le jazz, le blues, les sons afro-américains sont à mettre dans la world music. Cette approche de la musique me permet de vibrer. Il ne faut surtout pas oublier que la liberté est notre première maîtresse. » Pour plus de simplicité, il aime comparer les musiciens à des cuisiniers. Prenant l'exemple des plats très techniques, il pense qu'une recette peut séduire des papilles non averties même si seul un initié en appréciera toutes les saveurs. Et de conclure : « Pour plaire il faut avoir envie de donner du plaisir. Si on utilise trop de sophistication en oubliant le côté charnel et séducteur, la musique peut paraître aride et élitiste. De mon côté j'essaie de mélanger les deux pour que chacun puisse ressentir des émotions. » ■



Le rendez-vous de Brooklyn

Brooklyn, au pied du métro aérien de 8^e Avenue. Un quartier multiethnique, comme en témoignent les boutiques de marchands grecs, polonais, latinos, juifs. De la rue, le studio Systems Two, connu des amateurs de jazz, ne paie pas de mine : une porte rouge dans une façade délavée. On sonne, on pénètre et on découvre avec surprise un vaste studio, capable d'accueillir un orchestre symphoni-

Le pianiste Baptiste Trotignon a enregistré "Share" à New York. Le défi ? Une confrontation avec des musiciens qu'il connaît peu et beaucoup d'improvisation. Le tout en six jours. Une réussite.

que. Même si, aujourd'hui, c'est un trio qui va enregistrer. Baptiste Trotignon, tenu pour le pianiste français le plus doué et le plus original de sa génération, attend deux musiciens américains. « *Je suis venu ici pour me mettre dans une situation où je suis obligé de donner mon maximum.* » Pour en arriver là, il s'est préparé pendant des mois. voire des années. En 1995, le jeune homme jouait un rôle de musicien dans *Le Nouveau Monde*, d'Alain Corneau. Venu de Nantes, il se faisait aussitôt connaître des jazzmen parisiens, en jammant jusqu'à l'aube au Petit Opportun. Peu après, il gagnait le concours international de piano Martial Solal et montait sa propre formation. Après deux disques en trio et deux en solo, puis des albums où il est coleader, il veut aujourd'hui renouer, à 34 ans, avec sa musique exclusivement. De nouvelles compositions qui vont le pousser hors de ses retranchements. Le défi ? Se mettre en danger en compagnie

LE JAZZMAN BAPTISTE TROTIGNON RENCONTRE

de musiciens qui le connaissent peu et grâce à qui l'improvisation et l'inattendu seront au rendez-vous. On le sent d'attaque, confiant. Trotignon, qui a déjà répété avec les musiciens, dispose de trois jours de studio, puis trois autres de montage et de mixage avant de repartir avec le disque fini. L'aventure peut commencer. Sa jeune épouse, Mylène, est là, discrète et réconfortante.

Les musiciens arrivent. Otis Brown III, le batteur, la trentaine, est un Afro-Américain du genre tranquille. Le contrebassiste Matt Penman est d'origine néo-zélandaise. Établi à New York, il est l'un des bassistes les plus demandés de la nouvelle scène. Lui et Baptiste ont joué ensemble à New York, dans le groupe du batteur Ari Hoenig. La mise en place dans le studio prend du temps : l'ingénieur du son installe ses micros tandis que le célèbre photographe Jimmy Katz met en place ses lumières. Le piano est près de la grande vitre de la pièce où trône une vaste console ; le contrebassiste et le batteur vont jouer chacun dans une cabine, pour éviter que leurs sons n'empiètent les uns sur les autres. Les trois seront reliés par casque. Tel un professionnel aguerri, Baptiste sait ce qu'il veut mais reste ouvert aux suggestions. C'est im-

pressionnant de voir un garçon de son âge montrer une autorité aussi souriante. Main de fer, gant de velours. Le premier morceau, *Waiting*, est enregistré en quatre prises. Un thème affectueux, sur tempo moyen, que Baptiste a composé quand Mylène attendait leur deuxième enfant. Otis Brown III crépite avec bonheur, Matt Penman livre une partie de basse confortable, Baptiste est souverain. Tout se déroule avec une aisance qui augure bien de la suite.

Il y aura cinq prises pour le morceau suivant, un machin enlevé, genre blues rapide, appelé *Red Light District* pour son côté canaille. Au final, Baptiste tente une prise plus lente, qui le satisfait moins. Vers 4 heures de l'après-midi, le trio profite du temps qui reste pour enregistrer d'une traite, comme en club, la matière d'un disque de standards, sept thèmes connus mais loin d'être faciles. Le jazz dans son évidence. C'est un plaisir de voir avec quel respect confiant le jeune Français est regardé par ses acolytes américains. « C'est un grand pianiste, très impressionnant. Nous, nous le savons. Mais le public a encore à le découvrir », lâche Matt Penman. Deuxième jour. Otis Brown III, qui a eu un accident de voiture, sera très en retard. Baptiste ne perd pas son calme. Il joue des accords, reprend des traits, obstinément. Arrive le saxophoniste ténor Mark Turner, un phénomène. Nous sommes quelques-uns à le tenir pour le John Coltrane de sa génération, un Coltrane qui en serait au stade où il en était chez Miles Davis. C'est un garçon timide, discret, complètement dévoué à son instrument. Lui et Baptiste ont répété ensemble le thème *Flow*, une composition assez compliquée, fluide, avec des écarts monstrueux. Ils la reprennent à deux, puis la jouent en quartette. Quatre prises, toutes bonnes.

thème lent, avec un groove de boléro, sur lequel Tom Harrell sort un solo fait de longues notes tenues, d'une beauté poignante. Il reste à enregistrer le morceau le plus difficile : une chanson en duo bugle et piano. Le thème a quelque chose d'une pièce pour violoncelle ; la moindre note à côté, et tout tombe par terre. Dans la cabine, on sent la tension. Le solo de Tom sera superbe, d'une simplicité qui touche au cœur. On cuisine Trotignon sur cette idée d'enregistrer avec des musiciens new-yorkais. « En tout cas, pas celle de faire mieux qu'avec des Français. Mais autre chose, conforme à ce qui constitue pour moi l'essence du jazz : l'échange. Ce sera d'ailleurs le titre de l'album : *Share*. Et ça fonctionne, nous avons un langage commun, celui, universel, du jazz. Nous improvisons en nous donnant tout entiers à ce qui se passe dans le moment présent. » Troisième jour. Cette fois, Eric Harland tient la batterie. Baptiste et lui se connaissent bien. A chaque note de Baptiste répond une pulsation, une ponctuation, un salut d'Eric. Entre eux deux, la contrebasse de Matt Penman s'entend comme une accolade. Il reste quatre titres à enregistrer, dont une berceuse qui commence en douceur et se révèle être un morceau qui réveille, avec quelque

chose de très exaltant. Au déjeuner, on discute du sens du mot « *uplifting* », qui décrit parfaitement l'effet de ce titre. Une qualité essentielle du jazz, mais qui n'implique pas forcément quelque chose de joyeux : une chanson de Billie Holiday peut être « *uplifting* » et vous donner envie d'affronter le monde. On sort du studio dans la lumière d'un soir new-yorkais avec la certitude qu'il s'est passé là quelque chose de vrai. De positivement « *uplifting* » ■

MICHEL CONTAT
PHOTOS JIMMY KATZ

À écouter
Share
À paraître
chez Naïve
début janvier.



BAPTISTE TROTIGNON EN COMPAGNIE DU TROMPETTISTE TOM HARRELL, DU CONTREBASSISTE MATT PENMAN ET DU SAX TÉNOR MARK TURNER.

SAMEDI 17 JANVIER 2009

LE FIGARO

MUSIQUE

★★★

Baptiste Trotignon

Jazz

« Share »,

Naïve.

Alors que tous les Brad Mehldau du monde se sentent obligés de reprendre des morceaux des Beatles ou de Radiohead pour racoler en territoire rock, il est réjouissant de constater que certains musiciens sachant d'où ils viennent s'obstinent à faire du jazz. Ainsi de Baptiste Trotignon, fin pianiste français, qui montre ici une fois de plus – tout le monde a en tête son merveilleux *Solo* – la pureté de ses intentions. Rare spécimen parvenant à échapper aux influences traumatisantes de Keith Jarrett et Bill Evans, le jeune homme aux goûts immaculés brille particulièrement en trio (essence du piano jazz ?) et parvient à émerveiller le temps de quelques titres en quartette ou quintette, accompagné par la trompette féérique de Tom Harrell et le sax très sobre de



Mark Turner. Et lorsqu'il cite sur quelques mesures le « My Favorite Things » de Coltrane dans son propre « First Song », ce n'est pas en faiseur, mais en humble héritier des grands « bopeurs », chez qui le clin d'œil a toujours été une tradition. Noël après Noël, en somme. M. U.

CHARENTE MARITIME LIBRE
24 JANVIER 2009



jazz

Baptiste Trotignon «américain»

Le pianiste français Baptiste Trotignon publie «Share», son sixième album en leader, et le premier enregistré outre-Atlantique, à New York, avec des musiciens du cru. Deux cuivres de grand talent jouent chacun sur trois compositions: le trompettiste Tom Harrell et le saxophoniste ténor Mark Turner, dont les sonorités très pures et droites conviennent à merveille au jeu de Baptiste Trotignon, caractérisé par son élégance, sa souplesse et sa vivacité. Depuis ses débuts discographiques en 2000, Baptiste Trotignon s'est forgé une personnalité en alternant les prestations, en soliste, en quartette, en jouant récemment de l'orgue Hammond dans le groupe de Stefano du Battista, ou en se frottant dans un quatre-mains au pianiste américain Brad Mehldau au festival de jazz d'Orléans en juillet 2005.

«Share» de Baptiste Trotignon, chez Naïve.

LES INROCKUPTIBLES

27 JANVIER 2009

albums

Baptiste Trotignon

Share

Naïve

Jazz Le pianiste confirme son talent, en formation à géométrie variable, sur le cher *Share*.



Pianiste virtuose, écumeur des clubs de jazz parisiens, disciple

avoué de Martial Solal et Herbie Hancock, le Nantais Baptiste Trotignon accumule les expériences. Après deux albums consacrés au trio, des récitals en solitaire (*Solo*, 2003), il tient l'orgue Hammond pour le sax alto Stefano Di Battista, et enregistre avec le ténor David El-Malek (dont l'épatant *Flower Power* en 2006), et s'offre pour *Share* le partage d'une nuit américaine. Enregistré à New York et nourri d'un répertoire original (une spécificité du musicien), ce cinquième album en leader pose les fondations d'une tour de Babel à géométrie variable. En trio (entre autres aux côtés d'Eric Harland, l'un des batteurs favoris de McCoy Tyner), en quartet, porté par le souffle du ténor de Mark Turner, ou en quintet, ralliant à la cause

d'un jazz impressionniste et délicat Tom Harrell au bugle, Trotignon développe une musique d'espace et de liberté, riche d'un nuancier mélodique remarquable. On garde une tendresse toute particulière pour *Blue*, où bugle et piano déclinent un tête-à-tête complice. **Christian Larrède**

Concert En tournée française jusqu'au printemps.

/// www.baptistetrotignon.com

CORRIERE DELLA SERA

25 JANVIER 2009

JAZZ Share

Trotignon, piano parigino in buona compagnia Usa

Il pianista parigino Baptiste Trotignon, dopo aver recitato e suonato giovanissimo per il regista Alain Corneau, si è fatto notare nella Francia del nuovo millennio come jazzista comunicativo ed eclettico. A 34 anni firma ora questo *Share* che saggiamente «condivide», come vuole il titolo, con alcuni bei talenti della scena statunitense. Registrato a New York lo scorso giugno, il disco propone formazioni diverse: i brani in trio alternano due batteristi, fra i quali l'impressionante Eric



Baptiste Trotignon

(Naïve)

Harland; il sax tenore di Mark Turner e la tromba di Tom Harrell aprono il suono a quartetti e quintetti, ma Harrell suona anche un intenso duetto con il leader. L'oculata scelta dei partner si riflette nell'eleganza compositiva di Trotignon, che nel rigore di una danzante melodicità non esclude la disponibilità a dissonanze dal sapore festosamente dionisiaco.

Claudio Sessa

Faux jumeaux

Par Philippe Vincent

Chacun de leur côté, Baptiste Trotignon et Enrico Rava ont traversé l'Atlantique pour enregistrer en quintette. Ils ont choisi le même ténor, Mark Turner.

Certes, bien des choses séparent Enrico Rava et Baptiste Trotignon. Leur différence d'âge et l'expérience new-yorkaise du premier laissent à penser que les complicités qu'ils ont noué Outre-Atlantique ne sont pas de même nature. Mais outre les formats comparables (deux quintettes saxophone-trompette qui ont en commun l'une des voix les plus singulières du saxophone contemporain, Mark Turner), ces deux invitations passées par des musiciens du Vieux continent à des musiciens américains illustrent un phénomène arrivé à maturité: l'apport des Européens dans l'idiome jazzistique contemporain. De ces deux œuvres discographiques, que l'on ne saurait étiqueter comme étant européennes ou américaines, il ressort que le jazz, au-delà de sa diversité stylistique, n'est bien qu'un, d'un côté de l'Atlantique comme de l'autre.



Baptiste Trotignon incarne à lui seul cet effacement des frontières, lui qui semble avoir intégré avec une égale facilité la culture classique occidentale et le patrimoine musical du jazz. Mais qu'est-ce qui ne serait pas facile pour lui? On connaissait déjà ses talents de pianiste et il affirme aujourd'hui ceux de compositeur et d'arrangeur. Entouré d'une paire rythmique de premier plan (Matt Penman à la basse et Eric Harland ou Otis Brown III à la batterie) et de deux souffleurs hors catégorie (Mark Turner et Tom Harrell), il nous propose onze compositions personnelles marquées par un grand souci mélodique. Dès le premier morceau, Trotignon nous rappelle combien la complicité entre un pianiste et un batteur est essentielle. Même chose dans *Mon ange* et *Dexter* où le drive d'Otis Brown III est épaulé par un grand souci mélodique. Dès le premier morceau, Trotignon nous rappelle combien la complicité entre un pianiste et un batteur est essentielle. Même chose dans *Mon ange* et *Dexter* où le drive d'Otis Brown III est épaulé par un grand souci mélodique.

De ces pièces, où la rythmique peut donner son plein régime, aux balades élégamment composées (*Samsara* avec Tom Harrell et Mark Turner superbes ou l'aérien *Peace* en trio), Trotignon aime jouer des contrastes et des nuances. Tout y est exécuté avec goût, finesse et beaucoup d'aisance. Un disque à mettre entre toutes les oreilles.



Enrico Rava, quant à lui, est un des pionniers du rapprochement musical américano-européen. De son premier disque pour ECM en 1975 (*The Pilgrim and the Stars* réédité depuis peu dans la série Touchstones) à celui d'aujourd'hui, que de chemin parcouru! Il a toujours le même enthousiasme et le même lyrisme, mais, tout en ayant progressé techniquement, il a surtout appris à ne garder que l'essentiel. Le résultat est une musique épurée où l'excellence technique de chacun s'efface

devant l'émotion artistique. Tous servent les mélodies de Rava avec une sensibilité rare, qu'ils entrent dans la musique à pas de loup ou qu'ils fassent péter l'orchestre dans un *Outsider* au parfum omertien. De ces onze morceaux qui semblent faire une suite, citons *Interiors* qui ne déparerait pas dans un *Ascenseur pour l'échafaud* du xx^e siècle et *Luna Urbana* où Paul Motian est royal tant sur les toms que dans son échange avec l'inouï Stelano Boliani. Larry Grenadier complète un quintette de rêve composé de musiciens au sommet de leur art et au service d'une musique de la profondeur.

Baptiste Trotignon "Share", Naïve/Naïve
Enrico Rava "New York Days", ECM/Universal



Baptiste Trotignon Partage(s)

Le pianiste revient aux fondamentaux : le trio, retrouve ses talents de mélodistes et compositeur et, ultime bonne nouvelle, nous donne à réentendre sur trois titres, le fabuleux Tom Harrell au bugle. Fondamental donc, à plus d'un titre : chaque compo possédant sa propre structure, entrelacs rythmiques, expressions solistes et fusions s'invitent dans un naturel et une belle évidence. Foin d'échanges faussement complices en 4x4 mais disponibilité au profit d'un swing actuel qui ne renle pas ses aînés (*Dexter* très bop avec un Mark Turner au ténor qui se régale et le fait partager) et structures casse-gueule (*Flow* sur un faux semblant de *Whispering*) sont au rendez-vous. Trotignon n'est pas qu'un pianiste doué... c'est un des musiciens les plus intelligents du moment.

C.M.

▲ Share
Naïve

Jazz Partage gagnant avec Baptiste Trotignon

Il sera le 3 février sur scène à Belfort avec Stefano di Battista. Mais avant cela, le pianiste vient de sortir un album magistral.

Brooklyn, juin 2008. Baptiste Trotignon s'enferme en studio avec Matt Penman (contre-basse) et deux batteurs successifs, Eric Harland et Otis Brown III. En toile de fond, au bout d'un célèbre pont portant le nom de ce quartier de New York, les tours de Manhattan chatouillent les nuages. Un tel décor a de quoi inspirer le pianiste français venu donner naissance à son nouvel opus (le cinquième en solo) : *Share*.

Car l'émotion est bien là, à l'écoute de cet album événement où le sax de Mark Turner et le bugle de Tom Harrell s'invitent l'espace de trois titres. Il y a dans cette association de talents, l'esprit d'une époque glorieuse, la volonté de percer le mystère d'une musique magique, de confronter des expériences, d'imaginer toujours plus loin comment les touches, les cordes et les peaux de chaque instrument peuvent vibrer, inventer, virevolter, séduire...

Share signifie « partage ». Baptiste Trotignon n'a pas trouvé ce



Le pianiste Baptiste Trotignon sort l'album jazz événement de ce début d'année. Photo Jimmy Katz

titre par hasard. « J'ai profondément ressenti lors de l'enregistrement un partage musical où chacun a apporté son imaginaire et son histoire, raconte le pianiste français. J'ai toujours aimé cette idée de pouvoir écrire de la musique en pensant à l'avance à ceux qui allaient la jouer. La façon dont Matt, Otis, Eric, Mark et Tom ont réussi à la fois à être totalement eux-mêmes tout en collant exactement à ce que j'entendais sur

ces thèmes, ça a dépassé toutes mes attentes ». Baptiste Trotignon envisageait dès l'origine cette « confrontation » comme un souffle de liberté, « dépassant les clivages culturels » transatlantiques. *Share* y parvient en renouant avec la présence des grands anciens. On pourrait citer en références Oscar Peterson, Duke Ellington, McCoy Tyner, un peu comme dans une chanson de Jonasz, tant il y a ici cette faculté à swinguer avec la mémoire des géants. Un disque indispensable pour tout amateur de jazz.

T.B.

Avec Stefano di Battista à Belfort

Aujourd'hui considéré comme un digne successeur de Michel Petrucciani sur la scène jazz internationale, Baptiste Trotignon se prête régulièrement au jeu de « session man » de luxe. À la Maison du Peuple de Belfort, mardi 3 février prochain à 20 h 30, c'est avec l'épatant saxophoniste italien Stefano di Battista que l'on pourra entendre Baptiste Trotignon à l'orgue Hammond. Di Battista s'est justement illustré aux côtés de Petrucciani, de Nougaro, Elvin Jones ou encore Aldo Romano avant de signer récemment sur le prestigieux label Blue Note, l'album *Trouble Shootin*. En authentique connaisseur, il navigue allègrement entre be-bop, bossa et consonances de jazz fusion en alternant compositions originales et standards. Un héritier de Charlie Parker et John Coltrane à découvrir sans tarder. Fabrizio Bosso (trompette) et Eric Harland (batterie) seront de la fête à Belfort. Renseignements au

ÉCOUTER « Share » de Baptiste Trotignon, chez Naïve.
Site internet :
www.baptistetrotignon.com





PORTRAIT

Le jazz passionnément

Baptiste Trotignon
Pianiste

Le pianiste français sort un sixième album, enregistré à New York. *Share* illustre les talents de ce musicien de 34 ans à l'aise dans tous les registres du jazz. En dix ans, l'ancien élève du conservatoire de Nantes s'est imposé par son éclectisme qui associe virtuosité et partage avec le public.

Voici une belle leçon de jazz destinée au public le plus large possible. Le nouvel album de Baptiste Trotignon, *Share*, son sixième en tant que leader, s'impose d'emblée par sa volonté de séduire, son brio et sa belle diversité. Il est placé, comme son titre l'indique, sous le signe du partage, à partir de ce langage universel qu'est devenu le jazz. Les onze titres aux accents épanouis associent références classiques et séquences originales.

Né en 1974 en région parisienne, Baptiste Trotignon a passé son enfance dans l'ouest de la France, près de Saumur. Il a 6 ans quand ses parents l'orientent vers le violon, puis, deux ans après, vers le piano. Il suit une formation classique, au conservatoire de Nantes, et opte à 16 ans pour le jazz. Par modestie, répète-t-il, tout en reconnaissant qu'il veut se hisser parmi ceux qui comptent.

Il fait ses débuts en quartette dans un café nantais et on l'aperçoit, brièvement, en 1995 dans le film d'Alain Corneau *Le Nouveau Monde*. Après un passage au Conservatoire de Paris, il a suivi d'autres classes, sur le terrain, avec une pléiade d'artistes, avant de monter son premier trio, en 1998. Son premier album, *Fluide*, en 2000, reçoit l'année suivante



Baptiste Trotignon ici au festival de Marclay en août dernier. Alors que sort son nouvel album, il commence une tournée en France.

un Django d'or. En 2002, le pianiste est distingué par le concours Martial Solal.

Jamais en reste d'une nouvelle rencontre artistique, Baptiste Trotignon se fait remarquer alors en quartet ou en trio. Et assure, à l'occasion, la direction artistique de soirées d'hommages à Édith Piaf et Claude Nougaro à Montreux, ou des musiques de

téléfilms. Récemment encore, on l'a entendu accompagnant une chanson sur l'album de Jean Fauque, parolier à l'instar d'Alain Bashung.

Car ce musicien doué n'aime décidément pas rester les deux pieds dans le même sabot. Le voici reparti, jouant de l'orgue Hammond, en tournée ces jours-ci avec Stefano Di Battista.

En même temps que sort son nouvel album, en trio. Bien décidé à redevenir le maître du jeu, Baptiste Trotignon est allé enregistrer à New York. La précision n'étonnera pas les amateurs de jazz, ni le choix des musiciens constituant le trio de base, où figurent le contrebassiste Matt Penman

Baptiste Trotignon est allé enregistrer à New York. La précision n'étonnera pas les amateurs de jazz, ni le choix des musiciens constituant le trio de base, où figurent le contrebassiste Matt Penman et, en alternance, les batteurs Eric Harland et Otis Brown III.

et, en alternance, les batteurs Eric Harland et Otis Brown III. Le pianiste a également invité le saxophoniste Mark Turner et le trompettiste Tom Harrell à mettre en valeur les facettes de son talent de compositeur et d'improvisateur. Tout était réuni pour que chacun donne son maximum avec une formule concentrée: trois jours de studio et trois jours de montage et de mixage. Mission accomplie, comme on relève un nouveau défi.

ROBERT MIGLIORINI

Baptiste Trotignon, *Share*, un album Naïve. En concert avec Stefano Di Battista, le 13, à Chambéry; le 15, à Saint-Brieuc; le 16, à Rouen, puis ailleurs en février et mars. SITE: www.myspace.com/baptistetrotignon

FRENCH SWINGER WITH SAVOIR-FAIRE

JAZZ

BAPTISTE TROTIGNON QUINTET

Charlie Wright's, N1

★★★★☆

JACK MASSARIK

FOR the first time since the tragically short career of Michel Petrucciani, France has a pianist of world stature. No dazzling jewel like the tiny Petrucciani, young Baptiste Trotignon gleams darkly, like polished oak. His touch is subtle and his music graceful, rooted in swing but decorated with warm chord voicings, shapely phrases and telling silences.

Last night he made his London debut as leader of an all star quintet featuring Australian bassist Matt Penman and three US stars, trumpeter Jeremy Pelt, tenorist Mark Turner and drummer Eric Harland. A true supergroup, this, and another scoop for Charlie Wright's, the happening Hoxton bistro short on

floorspace but long on taste and enterprise. Its clubroom was packed with appreciative listeners.

Speaking excellent English, young Baptiste gave them six numbers from *Share*, his Brooklyn-recorded album on the Naive label. *First Song*, a trio number in 3/4 time, led to a duet with Turner, whose fondness for high harmonics made the tenor sound more like an alto.

Samsara, a slow samba, swung gently to a big finish with a flourish of piano arpeggios before Children's song, another 6/8 piece, recalled Miles Davis's ESP period and inspired Pelt to his most Milesian work of the evening.

Blue, a trumpet-and-piano duet, revealed Trotignon to be a skilled accompanist before Dexter, a lightning post-modern ride through the *I Got Rhythm* changes, left fans cheering for more. Once again Monsieur Trotignon had shown the *savoir-faire* to produce a *pièce de résistance*, as they say in Hoxton.

■ Tonight (0871 332 7212).

Baptiste Trotignon, Charlie Wright's, London

By Mike Hobart

Published: July 8 2009 22:58 | Last updated: July 8 2009 22:58

Paris-based pianist Baptiste Trotignon has won French jazz awards, supported a roll call of visiting Americans and has an impressive CV of crossover projects. His focus is on exploring the common threads that entwine European and American music, and at this gig both his compositions and piano playing showed how closely he has integrated the two traditions. Trotignon uses the extended forms of the classical tradition – his second set was given over to his new *Suite for Five Seasons* – and his touch veers from delicate single-note tapestries to two-fisted romps up the keyboard. And at this gig – featuring the ultra-sharp New York rhythm section and horns from his latest recording – he added the bustling chatter of contemporary urban jazz.

The first set offered compositions from his new album, *Share* – the title reflects his belief that musical ideas from different cultures should be shared. Trotignon, who was born in the Loire in 1974, opened unaccompanied for the appropriately titled "First Song", toying with its four-chord theme before introducing first the rhythm section and then the horns. Like his contemporaries, the American Robert Glasper and the British Tom Cawley, he spins micro-variations out of a few looped, densely voiced chords or a repeated rhythmic motif. It is a music of extended structures, evolving textures and rhythmic interplay that, impressively, was sustained when the horns took the lead.

Charlie Wright's was crammed with people watching every move and appreciating every gesture, and the band dug in and stretched out, delivering more than an hour of richly detailed modern jazz. The latin-tinged "Flow" shifted rhythms and dynamics, warm-voiced horns wove round the ballad "Samsara", trumpeter Jeremy Pelt got a duet feature and a fast, boppish quote-laden "Dexter" finished the set.

The second set was a continuous performance and even more intense. Drummer Eric Harland orchestrated the band with nuanced taps and rattles, and was tightly locked into the thumpy tones of Matt Penman's bass riffs and strolls. Saxophonist Mark Turner, bobbing and weaving to the inner contours of his oblique improvisations, traded wispy melody and acute harmonies with an unceremonious swing, a neat contrast to the confident and brassy-toned Pelt. ★★★★★☆

BAPTISTE TROTIGNON: LES DEUX CONTINENTS D'UN PIANISTE FRANÇAIS ****

Publié le 28 juin 2009 à 14h50

www.cyberpresse.ca

Le pianiste français passe ici aux grandes ligues avec des collaborations de cette envergure. N'ont pas hésité à enregistrer à ses côtés les batteurs Eric Harland et Otis Brown, le contrebassiste Matt Penman, le bugliste Tom Harrell et le saxophoniste (ténor) Mark Turner.

Enregistré à Brooklyn en juin 2008, ce partage de haute volée (Share) renforce cette idée que Baptiste Trotignon fait partie de l'élite jazzistique de sa génération, toutes nations confondues.

À la fois fluide, hautement mélodique et très solide rythmiquement, son style n'a rien à envier aux meilleurs pianistes de son époque, Brad y compris.

Chez Trotignon, la composition me semble davantage au service des expressions individuelles et collectives. Plus esthète et grand interprète que visionnaire, profondément attaché aux valeurs esthétiques du jazz moderne, témoignant aussi d'une sensibilité de pianiste classique, Trotignon transcende néanmoins ses aptitudes techniques et se frotte sans problème aucun au jeu de ses collègues américains.

Les sensibilités continentales se fondent ici dans un même creuset.

Alain Brunet

La Presse

À écouter: Mon ange (Share / label naïve)

SUMMERTIME

LE BLOG JAZZ ESTIVAL DE MICHEL CONTAT

Le 3 juillet 2009 à 19h00

Dans une belle salle en sous-sol, à l'acoustique parfaite, d'une église transformée en centre de création contemporaine, Baptiste Trotignon donne en quintet un concert de grande classe. Il présente le répertoire du disque Share, l'une des plus belles surprises de l'année. Jeremy Pelt remplace Tom Harrell à la trompette et au bugle, Greg Hutchinson Eric Harland à la batterie (Harland joue dans une autre salle, non loin, avec Dave Holland, Gonzalo Rubalcaba, Chris Potter). Mark Turner au sax ténor, Matt Penman à la contrebasse sont à leur place. Les compositions de Trotignon, pour sax et trompette à l'unisson et d'occasionnels passages savamment harmonisés, donnent un sentiment de clarté, de logique, quelque chose de réconfortant pour l'esprit, dans un monde où règne la confusion. Les solos s'enchaînent avec autant de naturel que d'émotion contenue. Jeremy Pelt est pour moi une révélation. Mark Turner, la confirmation qu'il est aujourd'hui le saxophoniste le plus intéressant. Au piano, la délicate autorité de Baptiste s'affirme. Il présente la nouvelle suite, en cinq mouvements, qu'il a écrite pour ce quintet après le disque et qui est sans aucun doute ce qu'il a produit de mieux jusqu'ici dans l'ordre strictement musical.

Demain : Sadao Watanabe, Chucho Valdès, Esperanza Spalding.

Michel Contat



BAPTISTE TROTIGNON CONCERT REVIEWED

By PHUM 06-30-2009

We'll start this review a little unconventionally with something like a roll call: Nancy Walker, Ethan Ardelli, John Geggie, Mike Essoudry, Zak Frantz, Nick Dyson, Jean Bergeron, Rick Rangno, Karen Oxorn, Steve Boudreau, Garry Elliott, Anthony Jillions, Peter Turner....

Those were the musicians I picked out in the crowd at the concert of French pianist Baptiste Trotignon at the NAC's Fourth Stage on Monday night. Make of that what you will. I offer the list not to say that musicians necessarily have great or more attuned taste, but perhaps it's a bit like the saying about Chinese restaurants frequented by Chinese people.

In any event, the Fourth Stage was so filled that some folks were standing, and there seemed to be a lot of buzz in the room before Trotignon and his U.S. sidemen made their way in to play. And from the loud applause and whoops that followed every tune, it was clear this concert was a fine meeting between musicians who came to generously share some contemporary and personal jazz with listeners who were extremely keen and maybe even hungry to hear it.



I would be surprised if all the folks in the room came on the strength of Trotignon's reputation, which in North America would be more rarified jazz-insider knowledge than the name recognition of his sidemen: tenor saxophonist Mark Turner, trumpeter Jeremy Pelt, bassist Matt Penman and drummer Gregory Hutchinson. That's some A-list support drawn from the ranks of New York's 30- and early-40-somethings.

Trotignon chose to unfurl his band gradually, almost man by man. His first tune was for piano trio -- the catchy, light-then-dark First Song, which evolved from spare beginnings into something very dynamic. After its simple, lyrical theme, Penman took the night's first heated solo, making notes pop off his instrument. Trotignon offered his first of many solos that began humbly but ended triumphantly, showing plenty of the power, dazzle and sophistication. When the tune's blazing coda was done, it was clear that Trotignon, Penman and Hutchinson -- he and Trotignon were in especially close musical contact all night -- had come to play.



The night's second tune was complex one, *Flow*, featuring saxophonist Mark Turner, himself no stranger to complexity. Turner brought the tune in with an opening cadenza, his concentration and artistry seemingly undeterred by the insensitive soul whose cellphone rang twice, prompting Hutchinson to glower. Turner nonetheless offered one of his unmistakable series of eerie intervals, that built into faster lines that climbed to the top of his horn via the most intriguing paths. His harmonic/melodic mastery and individuality have made him a leading contemporary voice, and perhaps that -- along with his story of beating a recent horribly injury's blow -- helped draw the discerning musicians into the Fourth Stage.

But I digress. *Flow* was a fast, smouldering straight-eighths song, again with something of a modern, triumphant, anthemic quality, and Trotignon and Turner went to town on it. The song's melody -- a snaking line played in unison by Turner and Trotignon -- only emerged before its conclusion, adding some structural snap to things.

Pelt joined in for the third tune, *Samsara*, a concise bossa nova ballad that made me think of Tom Harrell's simple but lush writing. Pelt was marvelously expressive on his warm-toned fluegelhorn, seeming to sing and sigh through the instrument. And then, Trotignon and Pelt played a plaintive, mixed-meter one-pager called *Blue*.

The rest of the concert was taken up by a lengthy suite that for held together despite being so involved. Certain piano figures served to ground some sections, others were bridges between sections. The piece combined numerous delights. One was the night's first expression of flat-out swinging, which hit, after 45 minutes of straight and Latin music, almost viscerally. Pelt dug in with some attack fluegelhorn, perhaps with Freddie Hubbard in the back of his mind. Turner took listeners on further tours of his harmonic universe. An episode of fast swing featured Pelt on trumpet, riding a maelstrom of energy from Hutchinson, Penman and Trotignon. Mysterious piano chords, delivered by Trotignon in the classic Bill Evans head-down posture, gave way to an Egberto Gismonti-like fast Brazilian groove (which, perhaps, didn't need its nod to *Giant Steps*). As always, Trotignon was fearless and fluid in the deep waters of his material, exerting himself without any second-guessing, enjoying his rhythmic hook-up with Hutchinson. After a soulful, gospel-tinged section that featured Pelt telling the truth on fluegelhorn, Turner got the last word with a wonderfully incremental solo over a vamp, demonstrating how the notes that would be wrong when other musicians use them can be converted into beauty.

The response for all of this unfamiliar and uncompromising but vivid and direct music was basically a sustained uproar of applause. All but one musician I spoke to after the show were knocked out too. I suspect that the dissenter was very much in the minority in the room, where Trotignon had won scores of new fans for his fresh, romantic and exciting songs rendered so strongly by such compelling players.



0 500900 178361



45/28/41

Presse Régionale
T.M. : 63 524☎ : 02 38 78 73 00
L.M. : 200 000

VENDREDI 20 FÉVRIER 2009

LD République

Jazz

« Share », Baptiste Trotignon



Voici un album qui porte bien son titre. « Share », comme son nom anglais l'indique, est une invitation au partage. Partage des émotions, des cultures musicales, des expériences. On peut se réjouir que l'initiateur de ce projet artistique soit un pianiste français : Baptiste Trotignon. Les dernières séances d'enregistrement en leader de ce musicien trentenaire remontaient à 2001. Pour son retour à la direction d'orchestre autour de ses propres compositions, Baptiste Trotignon n'y est pas allé avec le dos de la cuiller. Il s'est entouré de partenaires prestigieux comme Eric Harland à la batterie, Tom Harrell au bugle ou Mark Turner au saxophone. Il n'a pas fait cela pour « s'offrir » une éphémère et prestigieuse séance new-yorkaise répondant aux exigences du marketing mais pour construire un groupe amené à se produire en concert dans les prochains mois. L'expérience est particulièrement réussie. Celui que certains surnomment le « Brad Meldhau français » justifie parfaitement cette appréciation flatteuse. Il sait être à la fois romantique et vigoureux, virtuose et maîtrisé. Il trouve en Tom Harrell et Mark Turner des complices attentifs et libres. Tous sont heureux comme Baptiste !

Jacques Camus.

> 1 CD Naïve.



Presse Régionale ☎ : 02 98 62 11 33
T.M. : 225 235 L.M. : 537 000

LE TÉLÉGRAMME

22 29 56

JEUDI 19 FÉVRIER 2009



Baptiste Trotignon

SHARE ***
(NAIVE)

Avec ses faux airs d'Antoine Doinel, le pianiste Baptiste Trotignon réalise les 400 coups d'un surdoué du jazz.

Déjà auteur de plusieurs albums, dont deux, superbes, en solo, il tente ici avec « Share » l'aventure américaine.

Cette première escale dans la patrie du jazz est une vraie réussite, avec un équipage new-yorkais comptant, entre autres, le trompettiste Tom Harrell, le batteur Eric Harland ou encore le saxophoniste Mark Turner.

Un vrai plaisir de jazz au naturel, subtil alliage de classique modernité, où douceur, délicatesse et intelligence sont au diapason.

Jean-Luc Germain

SHARE... De Baptiste Trotignon

S'il est une musique qui permet à des hommes qui ne parlent pas la même langue de dialoguer et de créer ensemble, plus que toute autre, c'est bien le jazz, cette langue mondiale qui permet depuis longtemps à des musiciens d'horizons éloignés de partager une expérience qui se passe des mots pour exister. Ce partage, Baptiste Trotignon l'a mis en évidence dans « Share », le titre de son album, dans lequel il est associé à certains jazzmen parmi les plus créatifs de la scène américaine (Matt Penman à la contrebasse, Eric Harland ou Otis Brown à la batterie et invités sur trois titres Tom Harrell, Bugle et Mark Turner, saxophone ténor).

Enregistré dans l'un des meilleurs studios de New York, ce nouvel opus du pianiste français est l'exemple parfait de la complicité qui peut se nouer entre des musiciens qui se comprennent sans même se connaître et de la superbe musique qui peut naître lorsque les valeurs qu'ils partagent (« Share » veut dire partager) sont les mêmes et se retrouvent magnifiées par le jeu et l'échange du jazz.



Après plusieurs projets auxquels il a apporté une contribution décisive, le groupe du saxophoniste Stefano Di Battista dans lequel il tient l'orgue Hammond et avec qui il sera sur la scène du Grand Théâtre de Provence le 7 février prochain, le trio « Flower Power » avec Aldo Romano ou le quartet à deux têtes qu'il a dirigé avec le saxophoniste David El-Malek avec qui il a publié deux albums chez Naïve, Baptiste Trotignon revient donc au devant de la scène en proposant un disque qui réaffirme ses talents pianistiques et la qualité de son imagination mélodique.

Paru Chez Naïve, maison d'artistes



Le pianiste Baptiste Trotignon est allé enregistrer son dernier disque à New York, avec des musiciens qui tiennent le haut du panier de la scène jazz outre-atlantique. Nullement impressionné, l'improvisateur dégage autant de swing, exprime avec autant de douceur sa sensibilité quand il devient bluesy. Il ne perd jamais le sens du développement des architectures et quand le groove prend le dessus, ses rythmes ne perdent pas un degré de température. Mais surtout il se révèle orchestrateur magistral du trio. Le compositeur, qui a écrit les onze titres du CD, maîtrise et redistribue les rôles au contrebassiste Matt Penman et au batteur Eric Harland. Quant aux morceaux avec le saxophoniste ténor, Mark Turner, ils sauront retenir toute l'attention des mélomanes.

LA TERRASSE - Février 2009

BAPTISTE TROTIGNON

Wonderboy

LE NOUVEAU PROJET AMÉRICAIN DU WONDERBOY DU PIANO JAZZ FRANÇAIS.



Nouvel album et nouveau quintet : le pianiste Baptiste Trotignon signe un retour détonant, le 7 mars à la Maison de la Musique de Nanterre puis le 10 au New Morning.

Trotignon signe avec l'album « Share » fraîchement paru chez Naïve un retour musclé, audacieux et collectif (après différents projets en solo). On le découvre à la tête d'un quintet hors normes où l'on remarquera Matt Penman à la contrebasse ou Eric Harland à la batterie et deux invités présents aussi ici sur scène : le trompettiste Tom Harrell et le saxophoniste ténor Mark Turner. Le répertoire est entièrement de sa main et dessine un parcours musical sinuoux et contrasté, plein de contre-pieds passionnants. A suivre, forcément.

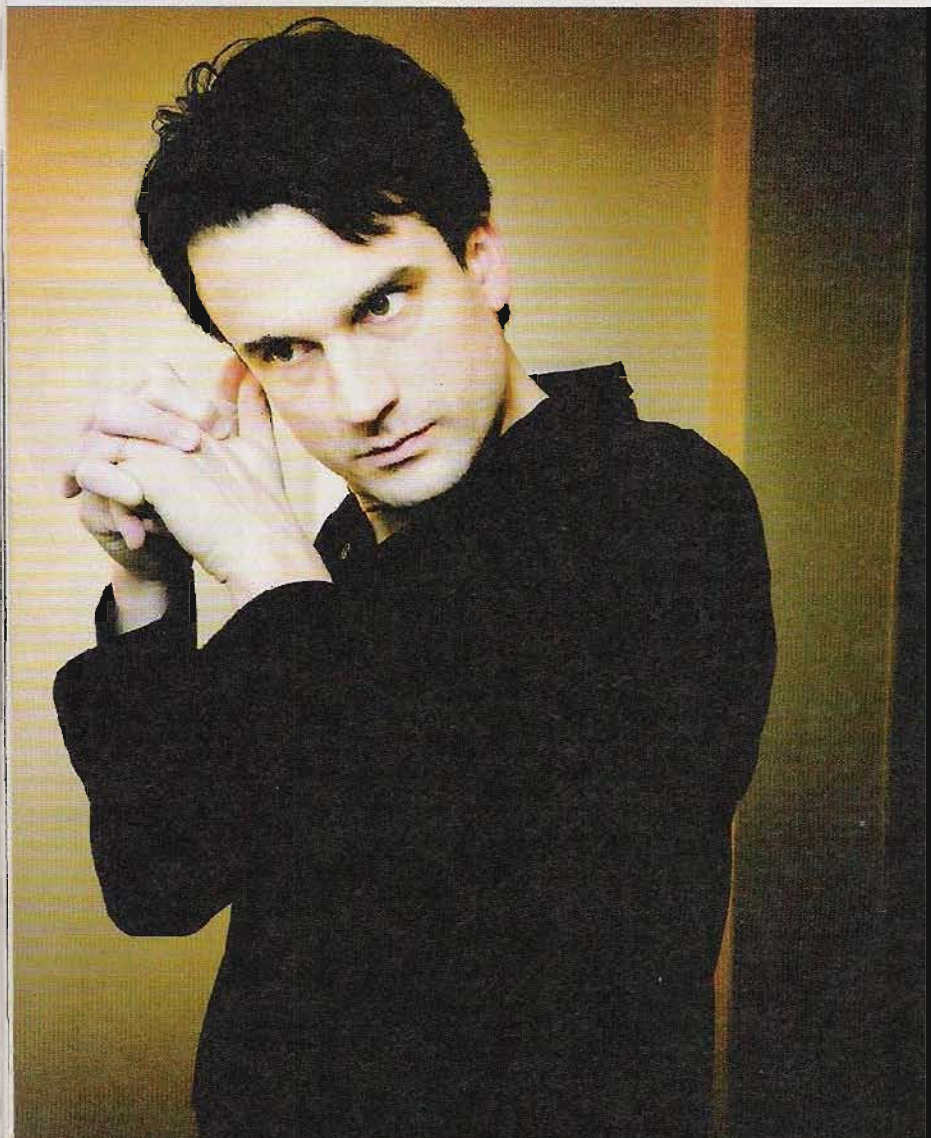
J.-L. Caradec

CULTURE

LES SÉLECTIONS CULTURE DE TGV MAGAZINE

74 à 95

P. 74 La chronique de Dominique A. **P. 76** A Rome, la Villa Médicis joue l'ouverture. **P. 78** Baptiste Trotignon, l'être "share". **P. 80** La Clique, cabaret sauvage. **P. 82** Of Montreal/Jean Ziegler. **P. 84** France-Belgique, le cirque à fleur de Plôt. **P. 86** Bernard Alligand/CharlElie Couture. **P. 88** Pourquoi Macao n'est plus un enfer ? **P. 90** Chroniques cinéma, musique, livres.



BAPTISTE TROTIGNON

L'ÊTRE "SHARE"

Avec son jeu à la fois simple et sophistiqué, le pianiste Baptiste Trotignon a imposé, en quelques années, son style lumineux. Il revient avec un disque jazz enregistré à New York, entouré d'une belle brochette de musiciens américains.

Vous êtes catalogué comme pianiste de jazz. L'appellation vous convient-elle ou est-ce un peu réducteur ?

Je n'ai aucun problème à ce qu'on me qualifie de pianiste de jazz, vu mon attachement à la musique afro-américaine, au jazz, à l'improvisation, à tout cet héritage que je revendique. Maintenant, c'est forcément réducteur, s'il s'agit juste de ranger la musique et les musiciens dans des catégories. Cela a un sens d'un point de vue commercial, mais pas musical. Pour moi, le jazz est une sorte de world music, cela va bien plus loin que les limites commercialement admises.

Votre démarche est-elle plus universelle ?

Jouer de la musique, c'est communiquer des émotions. Donc, oui, cette dimension est potentiellement universelle ! En ce qui me concerne, je tiens beaucoup à l'aspect mélodique, à ce qu'il y ait, dans chaque morceau, une ligne mélodique facilement identifiable. Mais pas à n'importe quel prix. Le challenge consiste à proposer une musique riche et sophistiquée dans son langage (l'harmonie, le rythme...), mais accessible sur la forme au plus grand nombre. Le risque, c'est de tomber dans la facilité. En ce sens, des émissions comme la *Star Ac* et ses dérivées sont dangereuses, car elles laissent croire aux gens que la création musicale est facile. Or ce n'est pas vrai, et pas seulement dans le jazz, mais aussi pour la pop, la chanson...

Votre nouvel album s'intitule *Share*, suggérant l'idée de partage avec les autres, en premier lieu avec vos musiciens. En quoi cet enregistrement était-il si fort dans le partage et l'échange ?

Le titre m'est venu en fin d'enregistrement,

“J'AIME LES MUSIQUES VIOLENTES ET JOYEUSES À LA FOIS...”

à New York. Au départ, je voulais appeler l'album *My Space*. Un clin d'œil au site Internet, mais aussi une façon de signifier mon retour, après plusieurs années de co-leading, à un projet qui me soit propre. Je connaissais ces musiciens, tous au moins un peu, et l'enregistrement était très relax, très fun. Au final, c'est le contraire d'un projet égotique. La musique porte, sans doute, ma couleur, mais j'ai vraiment senti cette notion de partage entre nous. C'est propre au jazz, on fait vraiment la musique à plusieurs, c'est un disque qui porte mon nom, mais où chacun apporte son identité.

L'écoute de votre disque, et plus généralement de votre musique, révèle une forme de bonheur et de sérénité, voire de gaieté, finalement peu courants en ce moment. Comment l'expliquez-vous ?

Au moment de l'adolescence, j'étais sombre, angoissé. J'ai longtemps entretenu cette vision romantique selon laquelle il est nécessaire de souffrir pour créer, schéma que, sans doute comme beaucoup, je cultivais. Et puis, il y a une dizaine d'années, j'ai pris conscience que je faisais sans doute fausse route, que je souhaitais aller vers quelque chose de plus lumineux. Il y a un vrai risque à se complaire dans la noirceur. Nous avons tous une part d'ombre, c'est important de l'accepter, mais il est un peu vain de la nourrir et de la développer sans cesse. J'aime les musiques violentes et joyeuses à la fois. On entend cela clairement chez Mahler, Bartók, Messiaen, beaucoup de compositeurs européens, mais aussi, justement, dans toute la musique afro-américaine, de jazz au rhythm and blues, funk

et Motown... Mélange de douleur violente et de joie lumineuse.

Ces dernières années, de nombreux pianistes de jazz ont repris des standards de la pop ou de la variété, attirant peut-être un public différent que le cercle des amateurs de jazz. Qu'en pensez-vous ?

Je l'ai fait, en reprenant, par exemple, *Julia*, de Lennon et de McCartney, ou *Love Me Tender*, d'Elvis. Je trouve que cela doit rester une sorte de clin d'œil, quelque chose de ludique, d'un peu anecdotique, sinon, forcément, ça devient la norme. En tout cas, un musicien de jazz ne doit pas se servir de cela pour symboliser une ouverture musicale, c'est bidon. Quand Brad Mehldau reprend Radiohead, c'est bien, mais ce n'est pas un signe d'ouverture musicale, pas plus que lorsqu'il reprend des standards des années 1930. Son ouverture musicale, elle se situe dans son propre jeu et son imagination pianistique plus que dans le choix de la reprise elle-même.

Dans une interview passée, vous disiez que vous n'étiez pas assez doué pour devenir un artiste classique. Le pensez-vous toujours ?

Pendant longtemps, je me suis placé, c'est vrai, en position d'infériorité par rapport aux interprètes classiques, que je mettais sur un piédestal. Aujourd'hui, je me connais mieux, je relativise. Ils savent faire des choses dont je suis incapable, mais l'inverse est tout aussi vrai. Disons que j'étais moins fait pour cela, mon univers musical, celui que j'ai développé, me convient davantage.

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVAIN FANET

Nouvel album, *Share*, Naïve.

BAPTISTE TROTIGNON

PRESS 2006-2008

20 MINUTES
MERCREDI 23 NOVEMBRE 2005

13. jazz

Baptiste Trotignon
Salle Gaveau, le lieu sonne comme un symbole. Pianiste de jazz, Baptiste Trotignon se produit dans ce temple parisien de la musique de chambre. Ce n'est, après tout, que justice pour ce styliste du clavier.

■ 22-27,50 €

20h 30 ce soir

à la Salle Gaveau,
45, rue La Boétie, 8^e.

M° Miromesnil
08 92 68 36 22

16 novembre 2005

INROCKUPTIBLES (LES)



6-BAPTISTE TROTIGNON

Come tu me voi
Après le succès de *Solo*, le pianiste styliste le plus en vue de l'Hexagone s'isole à nouveau face à l'instrument pour un dialogue de haute volée entamé par ce thème sublime de Nino Rota, dont il s'empare comme s'il s'agissait de ses propres écritures.

Extrait de l'album *Solo II*
(Naïve).

JAZZ MAG
NOVEMBRE 2005

BAPTISTE TROTIGNON

SOLO II

NAÏVE NV805611

« La musique est avant tout un moyen de communication, cette chose tribale de communication simple, de toi à moi, rien à voir avec les communications au sens moderne et technique. Effectivement faire de la musique, basiquement, c'est faire passer son émotionnel en dehors pour que quelqu'un éventuellement puisse l'accepter et partager cette émotion, que ce soit par le biais du concert ou du disque. » Voilà bien résumé, en quelques mots simples, le credo de Baptiste Trotignon, et ce double album en piano solo *l'illustre* parfaitement. Double ?! J'en vois déjà qui tiquent : « Pas un peu longuet tout ça ? ». Vous n'y êtes pas : il y a dans ce digipack (qui existe aussi en coffret "long box") un CD et un DVD. Mon premier dure 46 minutes et 30 secondes (durée idéale, celle des grands 33-tours de l'âge d'or du jazz), et rarement l'on avait entendu un disque aussi "cinématique". Rassurez-vous : celui qui fait l'admiration de Brad Mehldau n'a pas décidé de saupoudrer son clavier de poudre de perlinpinpin électronique et de nous fourguer la énième "musique pour un film imaginaire". Il n'a pas besoin de conceptualiser à la petite semaine, le Baptiste, car du premier (*Como tu me voi* de Nino Rota) au dernier morceau (*Julia* de John Lennon), les images fortes ne cessent de défiler devant nos yeux, on *entend* plus qu'on ne subit ses influences (ses amours), on *voit* ces mélodies (les émotions graphiques, c'est rare, mais ça existe). Ce "soloïste" généreux ne prend pas son clavier pour un miroir — cette histoire de partage n'est pas qu'une posture verbale, mais bien un acte musical — mais pour un support émotionnel (on y revient), une sorte de médium *naturel*. Un message doit passer : celui de l'entente cordiale entre celui qui joue et ceux qui écoutent. On ne détaillera pas un à un les neuf chapitres qui composent cette histoire en noires et blanches, chacun les "audiovisionnera" comme bon lui semble. Le meilleur disque de piano solo paru en France depuis des années ? Un petit événement ? La consécration définitive d'un désormais ex-espoir des french touches ? Sans hésiter, on répond par l'affirmative, et avant de laisser la séance commencer, on vous signalera que le DVD est la captation d'un concert donné par Baptiste en 2003 à Toulouse, augmenté d'un entretien "jacqueschancellien" mené par Michel Contat. Bref, cet objet-disque ne se moque pas de son acheteur potentiel. Bravo, merci et à bientôt.

FRÉDÉRIC GOATY

PERSONNEL > TROTIGNON (P).



PORTRAIT

Baptiste Trotignon, le piano jazz multiple



Révélation française des Victoires de la musique jazz, en 2003, le pianiste au parcours d'élève doué marque une nouvelle étape avec un disque solo aux inspirations multiples. Artiste en recherche, souvent sollicité par divers groupes, il mène sa barque d'une main assurée, rencontrant la ferveur du public.

Le débit de la voix est rapide et le propos déterminé. Baptiste Trotignon affiche au piano et en entretien une réjouissante sérénité d'élève doué. À bientôt 32 ans, le musicien mène sa barque avec une force tranquille. Tant aux côtés de nombreux autres artistes, et non des moindres, comme le saxophoniste David El Malek ou encore en trio avec le batteur Aldo Romano, qu'en solo.

Pour mesurer le chemin parcouru, Baptiste Trotignon offre dans son nouvel album (le deuxième) le DVD du concert donné en 2003 aux Jacobins, à Toulouse. L'intensité « à 200 % du jeu », explique-t-il, coïncide avec la ferveur du public, séduit par la richesse de l'écriture aux claviers. Un an et demi plus tard, sa nouvelle livraison témoigne des inspirations multiples que reconnaît le pianiste : du morceau le plus développé, *Music for a*

while, à l'hommage plus bref à Nino Rota, *Como tu me voi*. L'amateur de musiques latino-américaines rend hommage aux classiques d'une génération avec le *Love Me Tender* d'Elvis Presley (et V. Matson) ou *Julia* de Lennon et McCartney. Si son premier CD présentait des compositions originales, *Solo II* correspond aux goûts éclectiques de Trotignon, inspiré par la musique brésilienne, le rock des Rolling Stones, un jazz à la Brad Mehldau et les œuvres de Bach.

Formé au piano classique, Baptiste Trotignon a opté à 16 ans pour le jazz. Par modestie, explique-t-il, "il s'est inspiré du constat de Richter, estimant que « c'est en menfermant que j'ai trouvé la liberté ». Mais le jeune musicien voulait être un grand du classique, ou rien. Le jazz a concrétisé son goût du swing et de l'improvisation, hors des sentiers battus d'une génération généreuse. Il fait ses

débuts en quartet dans un café nantais et on l'aperçoit brièvement, en 1994, dans le film d'Alain Corneau, *Le Nouveau Monde*. Après un passage au Conservatoire de Paris, il a suivi d'autres classes, sur le terrain, avec une pléiade d'artistes, avant de monter son premier trio, en 1998. Vite repéré, l'artiste obtient de nombreux prix dont celui du musicien français jazz de l'année, le Django Reinhardt et une Victoire. Aujourd'hui, Baptiste Trotignon repart sur les routes en solo, en trio ou quartet. Il écrit la musique d'un téléfilm consacré à Jean-Paul Sartre. Un bel appétit de jouer!

ROBERT MIGLIORINI

Solo II, un CD et DVD Naïve. En concerts en quartet le 27 janvier à Athis Mons (91); le 17 et 18 février en quartet, à Paris; 1^{er} mars à Rambouillet (78) avec le trio Aldo Romano; en duo le 8 mars à La Riche (37).

jazzman
LE JOURNAL DE TOUS LES JAZZ

novembre 2005



Sonia Sief

Le concert de **Baptiste Trotignon** capté en 2003 aux Nancy Jazz Pulsations sera diffusé sur Mezzo le 23... Les Parisiens qui ont prévu d'assister le soir même au concert du pianiste à la salle Gaveau devront programmer leur magnétoscope, également utile pour les rendez-vous plutôt nocturnes de Mezzo. Du lundi au vendredi à 23 h (rediffusions dans la nuit dans *Jazz Clubbin'* à partir de 1h); des documentaires le lundi (*Jazz Doc*), des concerts au New Morning de Paris le mardi (*New Morning Show*), des captations *live* le mercredi (*Jazz Live*), sur les marges du jazz le vendredi (*Jazz & Co*). Tous les jours *Séquences Jazz* de 19h à 20h (clips et extraits de concerts) et *Séquences Jazz Mix* de minuit à 1h (aux marges du jazz: soul, électro, hip-hop, world...).

mardi 22 novembre 2005

La Tribune

Trotignon en solo à Gaveau. Il n'aura pas attendu longtemps pour se lancer dans l'exercice redoutable du solo. La petite trentaine, Baptiste Trotignon signe déjà son deuxième album en solitaire (« Baptiste Trotignon. Solo II ». CD et DVD de son concert aux Jacobins. Naïve). Le jazzman nantais, qui fit ses premières armes avec les frères Moutin, s'exprime avec une jubilation qui n'a d'égal que la profondeur de son jeu. Les amateurs pourront évaluer l'évolution de Baptiste, l'homme tranquille du piano français, en enregistrant sur Mezzo, ce même soir, le concert donné par icelui en 2003 à Nancy.

● *Salle Gaveau à Paris, demain.*
Tél. : 08.92 68 36 22.

Trotignon, la solitude du pianiste de fond



S. FOUZET / 20 MINUTES

Baptiste Trotignon.

A la fin du concert présenté sur le DVD qui accompagne Solo II, son nouveau CD, Baptiste Trotignon essuie une salve d'applaudissements, puis tapote son piano comme le jockey flatte le flanc de son cheval après la course. « Le piano est un partenaire, un allié... avec lequel il faut parfois lutter. » Sa virtuosité ne laisse rien paraître de ce combat et son jeu fluide impressionne. Django d'or en 2001, grand prix Martial Solal en 2002, Victoire du jazz en 2003... A 31 ans, Baptiste Trotignon voudrait, après les pros, toucher le grand public. « Quand on aime la musique, c'est presque un devoir. Le mot "jazz" souffre d'être circonscrit à une tour d'ivoire. »

Tandis que son nouvel album vient de paraître, le pianiste pense déjà à sa future tournée (à partir de novembre) et au public qui « donne beaucoup, et pas seulement des applaudissements. Il y a une énergie indéfinissable. Par exemple, le silence peut devenir quelque chose de très puissant. Quand, dans la courbe d'une phrase musicale, je marque un silence, j'ai parfois la sensation, presque tactile, de pouvoir le pétrir. » Conscientieux, il

s'assoit à son piano, droit comme un i. « Au conservatoire, j'ai appris à jouer droit... » Et, concentré, il arrive que sa gueule de gendre idéal se torde en un rictus disgracieux, « un tic qu'on me reproche souvent ». Mais Trotignon se laisse vite déborder par son swing et se met à regarder le piano dans le blanc des touches. Ainsi courbé, il imite les jazzmen qu'il allait voir dans les clubs de ses premières années parisiennes. Le chemin parcouru depuis a fait de lui un pianiste unique. Un original qui aime l'ambiance enfumée des clubs bondés autant que les silences et la solitude.

Benjamin Chapon

CD *Solo II* comporte neuf titres, très courts (cinq minutes, en moyenne) pour du jazz. Leurs mélodies se retiennent, se sifflotent, mais emmènent l'auditeur néophyte dans des improvisations démentes. Le jazz savant de *Ostea* et *Rouge* côtoie ainsi des reprises de Elvis Presley (*Love Me Tender*) ou des Beatles (*Julia*).

ÉVÉNEMENT

L'apprentissage de la solitude

Baptiste Trotignon propose un second album en solo digne du premier.

BAPTISTE TROTIGNON

Solo II

Baptiste Trotignon (p). 24-25 mai 2005 (studio). 26 septembre 2003 (vidéo).



Opulent

Impressionnant. De sérénité; de joie de jouer; de bonheur de vivre; de faculté à rendre perceptible la moindre de ses pensées; de sens des dynamiques; d'appréhension de la durée juste, qu'il s'agisse des dix minutes de *Music for a While* (éblouissement total) ou des deux minutes de *Como tu me voi...* La partie enregistrée en studio de ce "Solo II" témoigne d'une maîtrise de l'architecture globale d'une pièce qui est une avancée de taille pour Baptiste Trotignon. Les doigts ne sont que le prolongement d'une pensée fluide. Ou d'un instinct structurant... Mais par-dessus tout, ce qui s'entend là, dans l'exactitude de ces attaques et de ces accords enveloppants,



c'est une confiance. Confiance en soi, bien sûr, mais aussi dans le futur de la minute qui suit, dans les autres qui vont écouter en sachant tout d'Oscar Peterson, Bill Evans, Art Tatum ou Martial Solal... En fait, au

jeu des influences explicites, on est bien en peine avec Trotignon. Qui embrasse la vigueur rythmique de Chick Corea, la rondeur harmonique de Ray Bryant, les envies percussives de Thelonious Monk, l'onirisme de Michel Graillier... Avec la générosité d'un extraverti (à la scène). Il y a là un sens de la jouissance, du son pur, de la pulsation (MMM), qui confinent à l'opulence. Point de baroque, la barre est tenue d'un poignet ferme. Avec une autorité qui n'exclut ni le clin d'œil langoureux (*Love Me Tender*), ni la célébration de la tendresse (*Julia*). Par comparaison, le concert de Piano aux Jacobins, enregistré à Toulouse dix-huit mois plus tôt, semble simplement un "work in progress". On y entend – et on y voit sur les images très sobres signées Jean-Marc Birraux – un jeune pianiste en quête d'intensité. C'est sur la chanson de Trenet (*Que reste-t-il de nos amours?*), avec une introduction à la main gauche sublime de dépouillement pour ne restituer que l'essence du chant, et plus encore sur les trois compositions de Django Reinhardt, que Baptiste Trotignon jette enfin la prudence aux orties. On perçoit l'esquisse de ce qu'il va oser avec superbe un an et demi plus tard. Il lui fallait simplement passer par là et cet aveu est en soi un geste de sincérité, celui d'un artiste en recherche.

Alex Dutilh

1 CD + 1 DVD Naïve NV 805611 – Distribués par Naïve.
Prix indicatif: 26,25€ (édition limitée)

28 novembre 2005



► **BAPTISTE TROIGNON :
SOLO II**

Après un *Solo* acclamé, le jeune pianiste de jazz Baptiste Troignon publie *Solo II*, nouvel album studio sur lequel il interprète, de son style fluide et alerte, des compositions personnelles mais aussi des reprises, dont le *Love Me Tender* d'Elvis Presley.

A 31 ans, Troignon compte parmi les pianistes les plus en vue de la nouvelle génération (Django d'Or et Prix Django Reinhardt du meilleur musicien français de l'année de l'Académie du Jazz en 2001, « Révélation française de l'année » des Victoires du Jazz en 2003...), génération dont il est l'un des représentants les plus délicats et les plus sensibles.

Ayant monté sa première formation en 1998, il a déjà une belle carrière derrière lui, avec cinq albums, tour à tour en solo, trio et quartette. Le CD est accompagné d'un DVD d'un récital donné par le musicien dans le cadre magique du Cloître des Jacobins à Toulouse, en septembre 2003 (53 minutes). En prime : un entretien avec le critique Michel Contat.



29 octobre 2005

la Croix

Jazz

Baptiste Troignon

■ Baptiste Troignon a le piano charmeur... Ce charme réside notamment dans une aptitude à mêler en permanence l'influence des maîtres du jazz, de Bill Evans à Keith Jarrett, et celle des compositeurs classiques. Son impeccable technique lui permet d'être à l'aise dans tous les registres, du plus tendre au plus percutant. Elle le dessert aussi de temps à autre, tant il a parfois du mal à résister aux fioritures, péché mignon des pianistes. Ce second album en solo se divise en deux. D'abord, un CD enregistré en studio. Ensuite, un DVD (bien) filmé lors d'un concert au Cloître des Jacobins de Toulouse. Dans les deux cas, le répertoire est dominé par les belles compositions du pianiste, mais celui-ci puise aussi dans le répertoire des chansons comme pour cet étonnant *Love me tender* emprunté à Elvis Presley.

► **Baptiste Troignon, *Solo II*** (CD Naïve).

Il sera en concert à Paris (salle Gaveau) le 23 novembre.

00.FR.8A



Presse Régionale ☎ : 05 82 11 33 00
T.M. : 228 754 L.M. : 674 000

LA DÉPÊCHE

31-12-65

MERCREDI 26 JUILLET 2006

Festival de Jazz. Trotignon en concert seul au piano ce soir.

Les touches swing de Baptiste

Oui, c'est ma première fois « à Foix, difficile d'échapper à a formule », dit en souriant Baptiste Trotignon. Après Montréal, Montreux, Montpellier, il vient poser son piano dans la cour de l'école Goron-Carol chez Jazz à Foix. Son dernier album, « Solo II », du premier morceau (« Como tu me voi » de Nino Rota) au dernier (« Julia » de John Lennon), recueille tous les éloges de la presse musicale. « Impressionnant de sérénité, de joie de jouer, de bonheur de vivre », s'enthousiasme

« J'aime la possibilité d'improvisation qui n'existe pas en tant qu'interprète de musique classique et l'identité noire qui se dégage de cette musique. »

Jazz Man. « Sa voie [...] est dans une sensibilité mélodique claire et généreuse, un souci de la forme et du détail », précise Le Monde de la musique. « Les images fortes ne cessent de défiler devant nos yeux, on entend plus qu'on ne subit ses influences, on voit ces mélodies », s'émerveille Jazz magazine.

Baptiste Trotignon a grandi dans

un univers de musique classique. Très jeune, il apprend le piano, comme son père. Il entre, à 13 ans, au conservatoire de Nantes et découvre à l'adolescence le jazz. « J'ai immédiatement été très attiré par le swing, les sons noirs et le

blues. » Il crée son premier groupe de jazz à 16 ans. « Je suis venu au jazz progressivement. Avant j'ai une formation pour le

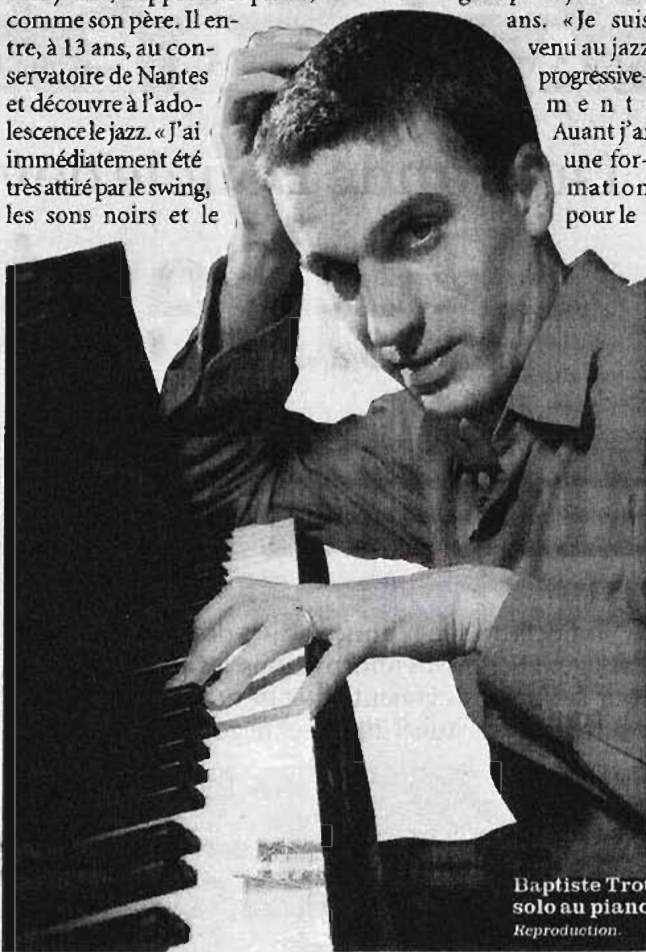
classique, autant je suis un autodidacte pour le jazz. » Le jeune pianiste entre, en 1995, au conservatoire national supérieur de Paris dans la classe de jazz. Après deux années, il préfère faire ses gammes sur la scène.

Avec Clovis Nicolas (contrebasse) et Tony Robesen (batterie), il forme, en 1998, un trio dont le premier disque, « Fluide », est récompensé par un Django d'or espoir en 2001. La même année, Baptiste Trotignon reçoit le prix Django Reinhardt, celui du meilleur musicien français de jazz. Depuis, les albums et les récompenses s'enchaînent.

À l'appellation jazz, Baptiste Trotignon préfère celle, plus élargie, de musique afro-américaine. « J'aime la possibilité d'improvisation qui n'existe pas en tant qu'interprète de musique classique et l'identité noire qui se dégage de cette musique. »

« En jazz, chaque concert est unique grâce à l'initiative, l'invention et la prise de risque dont le musicien bénéficie. Il cherche à surprendre. Voilà pourquoi cela entraîne toujours une forte réaction du public. Il peut

avoir des repères mais ce n'est pas quelque chose d'attendu.



Baptiste Trotignon en solo au piano. Photo DDM. Reproduction.

ON A VU A LA ROQUE

Baptiste Trotignon, le vent en poupe

— Finalement, le mistral va bien à Baptiste Trotignon. Non pas que ce jeune pianiste de 32 ans décoiffe fraîchement. Mais on retrouve dans son jeu - vélocé, enthousiaste, musical - et dans son itinéraire, fait de ricochets et de rebonds, une impétuosité peu commune.

Un goût du tourbillon, entêtant, malicieux, qui sait à l'occasion accompagner finement les caprices du vent. Et il fallait bien, au moins, cette complicité aérienne, jeudi soir dans les carrières de Rognes, pour braver les rudes facéties d'un mistral grondant, glacial...

Du souffle, le musicien (interprète et compositeur), n'en a donc pas manqué ! D'abord en pratiquant l'exercice périlleux du concert solo. Certes, ce grand garçon sobre, vêtu d'un austère pantalon noir et d'une chemise blanche flottante, vise l'essentiel.

Ce n'est pas un hasard s'il a affirmé très vite sa position de leader dans sa discographie, jusqu'à ces deux excellents albums que sont *Solo* et *Solo II* (Naïve). Et l'on n'est pas étonné, non plus, de retrouver sur scène cette volonté de dépassement, matinée de charme, voire de délicatesse.

Outre la richesse d'écriture de



Aérien, comme transporté par une bourrasque de mistral, Baptiste Trotignon mate son piano.

Photo Patrick VILLANOVA

ses compositions, outre un sens mélodique aigu qui lui permet de séduire un public à la fois connaisseur et large, ce qui fait d'un concert de Baptiste Trotignon une bourrasque atypique, c'est aussi sa façon très particulière d'improviser sur des standards. De *Cry me a river* à *Love me tender*, des effluves brésiliennes d'Antonio Carlos Jobim à la mélancolie fantasque, fellinienne, d'une chanson de Nino Rota, Baptiste Trotignon opte d'abord pour la fidélité. Puis il déploie peu à

peu son tapis harmonique, tournoyant vivement autour du thème, pour mieux l'ébouriffer, sans jamais le trahir.

C'est alors qu'il impressionne et emporte. Notamment Martial Solal, qui le considère comme le pianiste le plus brillant de sa génération. Ou encore le public composite et... passablement emmitoufflé du Festival de la Roque. De fait, ce soir-là, les seules rafales qui comptaient étaient celles du plaisir partagé.

Ariane ALLARD

Jazz

Baptiste Trotignon en solo sur CD et DVD



Le pianiste de jazz Baptiste Trotignon publie à 31 ans « Piano Solo II », un double disque avec un nouveau CD enregistré en studio, et un DVD témoignant d'un récital donné par le musicien dans le cadre magique du Cloître des Jacobins à Toulouse en septembre 2003. En prime : un entretien avec le critique Michel Contat.

Baptiste Trotignon, qui interprète sur son nouvel album, de son style fluide et alerte, des compositions personnelles mais aussi des reprises dont « Love me tender » d'Elvis Presley, est l'un des pianistes les plus délicats et les plus sensibles de la nouvelle génération. Il a monté sa première formation, un trio, en 1998, son talent n'a cessé de se confirmer depuis, sa réputation de grandir, et les récompenses de pleuvoir :

« Espoir pour un premier disque » des Django d'Or en 2001, « Prix Django Reinhardt » du meilleur musicien français de l'année de l'Académie du Jazz en 2001, « Grand Prix de la Ville de Paris » du Concours Martial Solal en 2002, « Révélation française de l'année » des Victoires du Jazz en 2003. **SOLO II, baptiste Trotignon, Naïve.**

Le Monde de la
MUSIQUE

décembre 2005

Baptiste Trotignon

★★★



Solo II

1 CD + 1 DVD Naïve
NV805611

Stephan Oliva

★★★

Coincidences



1 CD LA BUISSONNE
RJA 397004
(DISTRIBUÉ PAR
HARMONIA MUNDI)

Une vague d'albums en piano solo submerge l'actualité. Aux côtés du « Choc » que nous réservons à Bill Carrothers (*lire la chronique dans cette page*), Baptiste Trotignon et Stephan Oliva témoignent de ce renouveau selon des approches contrastées.

Accompagné d'une longue interview et d'un concert filmé lors du festival Piano au Jacobins qui reprend une partie du répertoire de *Solo I*, *Solo II* livre un très complet état de l'art de Baptiste Trotignon. Ses mains, sur lesquelles s'appesantit complaisamment l'iconographie de ses disques, accomplissent des prouesses. *Music For A While* est un tour de passe-passe pianistique et rythmique tirant astucieusement parti de l'écrasement du pouce sur deux touches pour suggérer une troisième main. Dans *Rouge*, l'autre grande réussite de ce nouvel opus, Trotignon prodigue des sortilèges encore plus étonnants. Mais on ne saurait pourtant réduire son art à une performance digitale. Si l'on peut regret-

ter sa réticence à se lancer dans de grandes improvisations aux issues incertaines, il vaut mieux reconnaître que sa voie est ailleurs, dans une sensibilité mélodique claire et généreuse, un souci de la forme et du détail admirable qui maintiennent sa musique dans des cadres toujours impeccablement ciselés.

L'art de Stephan Oliva s'assujettit moins volontiers aux cadres, tirant souvent son inspiration hors du champ musical, et Paul Auster est ici l'objet d'une *Musique de livre*, comme on dit « musique de film ». Cet album presque solo (Bruno Chevillon intervient à trois reprises, à la contrebasse... et à la machine à écrire Olympia !) est une suite de brèves pièces lancinantes et d'un dénuement extrême. S'appuyant le plus souvent sur la répétition de brefs motifs, faisant parfois aussi intervenir un élément anecdotique comme le brouhaha d'une rue de Brooklyn, Oliva crée un univers dont la beauté pénétrante ne se révèle pleinement qu'à la faveur d'une écoute intégrale d'une traite. On en sort comme d'un bon roman, c'est-à-dire longtemps après en avoir refermé la dernière page.

NICOLAS BRÉMAUD

17 décembre 2005

LE FIGARO

MUSIQUE



BAPTISTE TROIGNON

Jazz Solo II, Naïve.

Dans le club très passionné des amoureux du piano jazz en solo, Baptiste Trotignon avait déjà reçu la bénédiction en 2003 avec son album simplement intitulé *Solo*. Certains avaient alors hasardé une comparaison absurde avec Petrucciani ou facile avec Mehldau, là où Trotignon évoquait plus naturellement Bill Evans ou feu le grand Michel Graillier. Avec *Solo II*, c'est le même émerveillement généré à chaque mesure : on y retrouve bien cette école de jazz plus ou moins inaugurée par Bill Evans, dans laquelle l'influence du blues disparaît presque totalement pour pister les fantômes impressionnistes de Debussy ou de Ravel. D'une immense élégance, le piano de Trotignon possède le caractère aquatique de



ces pairs. Il vagabonde ici dans des espaces interdits, alternativement obscurs ou inondés d'une lumière irisée, glisse, rebondit, se contracte et reste insaisissable comme du vif-argent. Cet excellent album rejoint les grands disques de piano jazz en solo, genre encore trop peu pratiqué en raison du danger encouru par ses interprètes. Une reprise étonnante du plus touchant morceau de John Lennon, *Julia* clôt idéalement cette rêverie qui dure moins d'une heure...

A 31 ans, Trotignon a assurément encore beaucoup de plaisir à offrir. Personne ne s'en plaindra.

Nicolas Ungemuth

28 octobre 2005

Musique Info web

● LE DEUXIÈME SOLO DE TROIGNON

Baptiste Trotignon, le pianiste, compositeur de jazz qui a, entre autres, été élu Révélation Française des Victoires de la Musique Jazz 2003, a publié le 25 octobre *Solo II*. Ce nouvel opus, agrémenté d'un DVD live enregistré au Festival Piano aux Jacobins 2003, est disponible sous la forme d'un digipack et d'un longbox en édition limitée.

23 novembre 2005

TéléramaSortir

BAPTISTE TROIGNON

Le 23 nov., 20h30, salle Gaveau, 45, rue La Boétie, 8^e, 0892-683-622. (22-27,50 €).

TTT Baptiste Trotignon, en piano solo, dans une salle classique, c'est la confirmation non seulement d'un très grand talent mais d'une alliance réussie entre une expression jazz et une inspiration qui doit aussi à la pop et au classique moderne. Original et totalement convaincant. De la musique d'aujourd'hui, sans frontières.

Baptiste Trotignon : « Le jazz a souffert d'une image élitiste »

Le pianiste du film « Le Nouveau Monde » revient en concert et avec un disque où il reprend des airs connus. Il s'explique sur ses choix et son parcours musical

Avec sa chemise immaculée et son air de premier de la classe, le pianiste Baptiste Trotignon a réussi l'exploit d'être élu autant par le public que par la critique. Souvent comparé à Brad Mehldau, il a, lui, échappé aux sarcasmes qui n'ont pas épargné son collègue américain, ceux qui visent tout artiste de jazz vendant beaucoup de disques.

Depuis son apparition dans le film d'Alain Corneau *Le Nouveau Monde* (1994), tout semble réussir à Baptiste Trotignon : à 31 ans, il a collectionné les récompenses (Django d'or, Académie du jazz, concours Martial-Solal, Victoire du jazz en 2003...) et connu le succès quelle que soit la formule choisie : en trio dès son premier disque, *Fluide*, en 2000 ; en quartet au côté du saxophoniste David El-Malek ; en solitaire, enfin, depuis l'album *Solo* (2003), enrichi aujourd'hui d'un deuxième volume présenté salle Gaveau, à Paris, mercredi 23 novembre. **Solo ne comprenait que des compositions originales. Ici, vous reprenez des airs connus comme Love Me Tender. Quels sont vos critères de sélection ?**

Le choix n'est pas conceptuel, c'est seulement une histoire de goût. J'avais ajouté des harmonies à *Love Me Tender* pour l'organiste de mon mariage. J'ai connu *Como tu me voi*, de Nino Rota, par Caetano Veloso, car j'adore la musique brésilienne. Il n'y a pas besoin d'arranger ces chansons, le seul piano donne une couleur instrumentale différente. Sinon, cela devient jazzifiant.

Il y a aujourd'hui un désir d'entendre la musique tout simplement. Dans la world, on a mélangé n'importe quoi, le gnawa d'Afrique et des sonorités indiennes.

Quels ont été les bénéfices de la formation classique que vous avez reçue au conservatoire de Nantes ?

Les règles de l'art sont faites pour être transcendées, certes, mais elles doivent d'abord être apprises. J'aime cette phrase de Richter : « C'est en m'enfermant que j'ai trouvé la liberté. »

Mon premier professeur était une vieille dame parkinsonnienne qui a potentialisé mes capacités de déchiffrement avec



Baptiste Trotignon, le 17 mai 2003 à Radio-France. MEPHISTO

des morceaux trop durs pour moi. A 10 ans, je jouais les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski ! **Vous n'êtes pas tenté de rejouer ce répertoire ?**

Il m'est arrivé occasionnellement d'interpréter *Rhapsody in Blue* et le *Concerto en fa* de Gershwin. Mais je suis attaché à la musique afro-américaine, par goût de l'improvisation. Un artiste classique a la tyrannie de la fausse note, chez nous la fausse note c'est plutôt celle que l'on n'a pas entendue. Ce qui a pu m'inspirer ne vient toutefois pas que du jazz. Ce mot a souffert d'une image élitiste, certains musiciens se sont enfermés dans une tour d'ivoire.

J'ai une grande admiration pour les musiciens qui ont fait passer la musique savante auprès du public. Le plus beau compliment que je puisse recevoir, c'est quand on me dit que certains de mes morceaux font penser à des chansons.

Quelle était la culture musicale familiale ?

Les deux premiers disques que j'ai écoutés sont *L'Offrande musicale* de Bach et *Abbey Road* des Beatles. Mes parents aimaient la musique classique jusqu'au romantisme tardif et la chanson pop-rock des années 1970. Mais pas le jazz,

qui a été pour moi une décoction naturelle. Adolescent, j'ai épuisé le rayon jazz de la discothèque locale, à Nantes. Les premiers disques sont liés à des films sortis au même moment, le *Bird* de Clint Eastwood et *Autour de minuit* de Bertrand Tavernier. Ce qui m'excitait, c'était la sensation physique du groove. Après ma formation classique, je suis passé aux méthodes de piano jazz.

Le rock vous a-t-il tenté ?

Je suis fan des Rolling Stones et l'énergie du rock me fascine. Mais en tant qu'exécutant, est-ce moi ? Je ne le pense pas. Il y a pourtant dans le rock des sources d'inspiration rythmique pour mon travail au piano. J'ai même repiqué des extraits de *Tommy*, des Who. Après tout, Keith Jarrett, dans ses motifs, s'inspire du folk et de Dylan et Brad Mehldau retranscrit à la main gauche des accords de guitare. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR BRUNO LÉSPRIT

Baptiste Trotignon. Le 23 novembre à 20 h 30 à Paris (salle Gaveau). De 22 € à 27,5 €. Le 2^e décembre à Sète, le 8 à Grenoble, le 27 janvier 2006 à Athis-Mons (Essonne), le 8 mars à La Riche (Indre-et-Loire), le 23 à Metz. *Solo II*, 1 CD et 1 DVD («Live aux Jacobins»). Naïve.

VIRGIN MAGAZINE

02 novembre



JAZZ

Baptiste Trotignon

De l'instant où Baptiste Trotignon enfonce les doigts dans les touches, jusqu'aux dernières notes de *Julia*, le morceau des Beatles, la qualité du jeu se maintient au plus haut niveau. Le pianiste inspiré par Keith Jarrett nous berce de sa musique apaisée, quasi spirituelle et traversée d'élans affectueux. Imprégnez-vous de la chaleur de *Como tu me voi!* Rejoignez en toute confiance les trois M. (*Mathieu, Marius, Mozart*)! Écoutez enfin *Home*, empreint de sagesse! L'auditeur ressort régénéré du mariage serein entre la poésie et une technique impressionnante. Le DVD bonus qui accompagne le CD restitue le concert de 2003 au cloître des Jacobins de Toulouse, en solo également. Au cours de cette performance, la personnalité du virtuose ressort, à la fois modeste et affirmée. À la fin, exaucé, il tapote son piano, comme un cavalier dont la monture aurait décroché la médaille. Dans ces colonnes, nous vantions les vertus du quartet que le Parisien a formé avec le saxophoniste David El-Malek (album sorti en début d'année chez Nocturne). *Solo II* amplifie les louanges.

Par Bernard Prolot

● *Solo II, Naïve, déjà en rayons.*

Nombreux public pour écouter le jazz acoustique de Baptiste Trotignon

Baptiste Trotignon s'est produit au centre culturel, samedi soir, dans le cadre de la programmation « Le jazz est là ». Ce pianiste était la révélation des Victoires de la musique jazz en 2003 et avait obtenu le prix Django Reinhardt en 2001. Le public ne s'y est pas trompé.

Le public est venu très nombreux et il n'y avait plus aucune place de libre pour cette soirée au centre culturel. Les spectateurs installés autour du pianiste, ont pu écouter un récital tout en sérénité, porté par la grâce de l'artiste. L'éclairage portant juste sur le piano et laissant dans l'ombre ses alentours, donnait une belle ambiance intimiste à ce spectacle. L'artiste laissant parfois s'élever dans le silence de la salle une simple note cristalline, a aussi emmené son public dans une envolée de notes, pour ensuite revenir tout en douceur à un calme jouant avec la complexité des harmonies.

Baptiste Trotignon vit sa musique parfois effleurant juste les touches du piano, parfois les martelant du plus grave au plus aigu n'hésitant pas à se mettre debout le temps d'une note.

Quelques mots de l'artiste au mi-



Ambiance intimiste pour le public installé autour de Baptiste Trotignon.

lieu de sa prestation pour dire combien il était content de jouer ce soir-là et le voilà déjà revenu à son piano. Il a interprété de nombreux morceaux de son nouvel album intitulé « Solo II ». Après deux rappels, les spectateurs étaient invités par l'association l'Étincelle, organisatrice de la soirée, à prendre un verre et se restaurer de charcuterie avant de se quitter.

décembre 2005

PARIS

23 NOVEMBRE

Baptiste Trotignon

Ce superbe pianiste au style aussi ample que précis s'offre le luxe de présenter son nouvel album dans l'un des temples de la musique classique. Il n'y aura pas l'air ridicule tant ses qualités techniques sont irré-

prochables. Cela dit, comme l'homme a de l'humour, il est légitime de discerner une pointe de fantaisie de sa part dans le fait qu'il ait choisi cette salle (cd Naïve).



Baptiste Trotignon: l'élégance...

janvier - février 2006

Pianiste



Naïve NV 805611.
1 CD + 1 DVD.
Ø 2005 & 2003.
TT: 46'31 & 75'39.

BAPTISTE TROTIGNON

« Solo II », Baptiste Trotignon (piano).

Avec ce nouveau solo, Baptiste Trotignon a vu les choses en grand ! Plus de deux heures de musique, répartie entre un CD et un DVD réalisé aux Jacobins en 2003. De quoi ravir tous ceux (et ils sont nombreux, à commencer par Martial Solal, son « parrain ») qui voient en lui l'un des plus pertinents improvisateurs de sa génération. Par rapport à sa précédente gravure solitaire, et comme pour distancer toujours plus la concurrence, Trotignon a gagné en intensité. Le rythme est plus intérieur, la technique moins soutenue, à l'image de cette version du *Como tu me voi* de Nino Rota, plus que propice au lyrisme, ou ce *Love me tender* d'une beauté crue et originale. Malgré l'imposante somme de données que représentent ces 23 titres, pas le temps de bailler : la richesse du répertoire (Mozart, les Beatles, Charles Trénet, Django Reinhardt, Elvis Presley...) et surtout, son jeu, tout en contraste et dynamisme, où se cachent quelques références « classiques » et d'autres plus évidentes (Brad Mehldau), sont une source sans cesse renouvelée de plaisirs simples.

J. P.

Piano aux Jacobins. Double messieurs

Critique

La « Carte blanche » de Piano aux Jacobins produit des miracles. Dimanche soir, Nicholas Angelich a ainsi révélé un aspect méconnu de sa personnalité.

En première partie, le pianiste s'est montré tel qu'en lui même : solide gaillard à la démarche maladroite se muant en interprète aérien et subtil à l'heure des Fantaisie de Brahms.

Il aura fallu qu'un avion décolle bruyamment, au-dessus du centre-ville, pour que Nicholas Angelich brise sa coquille de musicien inspiré, s'interrompe quelques instants en levant les yeux vers le ciel, esquisse un sourire en laissant s'évanouir le tintamarre.

Après l'entracte, c'est un autre homme qui est apparu, plus détendu, presque jovial dans sa tunique noire. Accompagné de Baptiste Trotignon, jazzman fluide aux allures d'étudiant, Nicholas Angelich a même parlé, d'une voix claire, évoquant le choix du programme - de Ravel aux comédies musicales - choisi pour sa «modernité d'écriture».

La suite, à quatre mains puis à deux pianos, a vite conquis l'auditoire par sa liberté de ton, ce savant mélange entre stricte écriture (une éblouissante variation de Paganini par le Polonais Lutolawski) et improvisation ; cette complicité entre deux pianistes qu'on aurait trop vite placés aux antipodes. Belle surprise sous la lune, portée par un vent léger.

A écouter : « Solo II » de Baptiste Trotignon qui réunit un CD studio et un DVD livre enregistré en septembre 2003 lors de... Piano aux Jacobins.

JEAN-MARC LE SCOUARNEC



Hebdomadaire ☎ : 01 55 30 55 30
T.M. : 744 846 L.M. : 2 738 000

l Télérama

MERCREDI 19 SEPTEMBRE 2007

JAZZ
BAPTISTE TROTIGNON,
DAVID EL-MALEK
FOOL TIME



Les Américains appellent cela « *chemistry* », lorsque quelque chose de mystérieux se passe entre deux personnes qui n'est pas forcément de l'amour. Entre le pianiste Baptiste Trotignon, que l'on suit avec plus d'intérêt depuis ses deux premiers disques en trio, et David El-Malek, saxophoniste d'origine israélienne qui s'est fait remarquer sur scène par son énergie de guerrier, il y a une affinité qui ne va pas de soi, le pianiste étant plus porté au lyrisme que le saxophoniste. Leur quartet, avec le contrebassiste américain Darryl Hall et le batteur anversois Dré Pallemarts, formé aux Etats-Unis, est de ceux qui ne s'oublie pas quand on l'a entendu en direct. Après un premier disque en studio, ils ont eu raison de concevoir un deuxième album live, *Fool Time*. Il résulte de trois soirées au Duc des Lombards.

Une première chose frappe : il n'est plus possible de distinguer, aujourd'hui, entre le jazz européen et le jazz américain quand il est pratiqué avec cette flamme et cette invention. Les compositions sont également partagées entre celles de Trotignon, mélodieuses, et celles d'El-Malek, fortement découpées sur le rythme. Solistes, ils se complètent admirablement, tant dans l'extériorisation des sentiments que dans la méditation intime. La paire rythmique Darryl Hall/Dré Pallemarts est de toute évidence à la fête. La place du batteur est ici essentielle, il la remplit avec autant de discrétion que d'occasionnelle férocité, en vrai musicien (signalons la sortie de son disque personnel, *Pan Harmonie*, belle réussite). **M.C.**

2 CD Naïve.

Du 3 au 6 octobre à Paris (Sunside).



Hebdomadaire
T.M. : 744 846

☎ : 01 55 30 55 30
L.M. : 2 738 000

Télérama

MERCREDI 20 AOÛT 2008

0.00 CONCERT

Baptiste Trotignon au piano

TT Concert enregistré au Vertigo, lors du Nancy Jazz Pulsations, en 2003. Réalisation : Jean-Marc Birraux (France, 2003). 60 mn. Rediffusion.

Dans la fastueuse année de pianistes qu'aura été 2003, Baptiste Trotignon s'est révélé par un disque en solo où il valse sans hésitation entre des styles musicaux qu'il connaît tous aussi bien : le classique, le jazz, la pop-rock mélodique. Son éblouissante technique, un toucher à la précision suave et percutante, sa musicalité offerte aux risques le placent au plus haut parmi les pianistes actuels.

Constante dans le jazz depuis Erroll Garner, la vogue du trio piano, contrebasse, batterie s'est affirmée plus que jamais cette année-là, et nous a valu d'intenses bonheurs, justifiant l'optimisme du regretté Frank Ténor, quand il assurait que le jazz, dont on annonce la mort chaque décennie, nous survivra tous. Avec Baptiste Trotignon live, son éternelle chemise de scène orange et son air de gendre parfait, on ne s'attend pas forcément à ce qu'il va livrer : un set de grande classe, superbement construit comme une histoire, où alternent des climats de rêverie (le premier morceau, *The dream is gone*), de folie très contrôlée (*Even eights*), d'exaltation rythmique (*One shot*), d'émotion mélodique (*La Valse lente, At night*).

Le gendre parfait mouille sa chemise, littéralement et dans tous les sens : il donne au jazz son corps et son âme, comme l'a toujours exigé cette musique jalouse. Le contrebassiste Rémi Vignolo et le batteur Dré Pallemarts, qui ne sont pas ses compagnons habituels, entrent avec lui, pour cette nuit au club Vertigo, dans un échange très comparable à celui des grands pianistes du triangle isocèle : Bill Evans, Keith Jarrett, Brad Mehldau. **MICHEL CONTAT**

Rediffusion : 2/9 à 4h00.



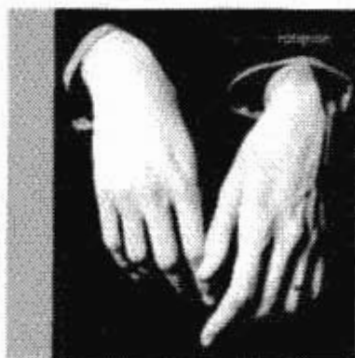
Le pianiste Baptiste Trotignon au Vertigo de Nancy : jeu, set et match.



3 180801 458211

Mensuel
T.M. : 25 000☎ : 01 45 61 41 80
L.M. : 77 000

NOVEMBRE 2008

JAZZ
magazine
www.jazzmagazine.com

BAPTISTE TROTIGNON

Solo

2 CD naïve/Harmonia Mundi

Par Ludovic Florin

En rééditant le premier album solo de Trotignon qui datait de 2003, naïve a eu l'excellente idée d'y ajouter un "Live at Salle Pleyel". Après "Solo II" et le DVD qui l'accompagnait, il s'agit donc du quatrième jalon témoignant de l'évolution du pianiste dans son travail en solitaire. On a souvent présenté Trotignon comme le "Brad Mehldau français". Et il est vrai que, comme

beaucoup d'autres, le pianiste a été marqué par son aîné : assimilation assumée (et donc plus directement audible) du premier romantisme allemand par les sentiments exprimés (une citation de Chopin se trouve camouflée dans *Peace* par exemple), la tendance à l'introspection (sous forme de valse comme dans *Fly* qui n'est pas sans évoquer *Song-Song* de Brad), ou par les figures d'accompagnements (Chopin encore dans *Mon ange*), qualité vocale des mélodies (goût commun pour le répertoire des Beatles, ici avec *Julia*). Cette dernière qualité le place dans la lignée d'un musicien comme Fred Hersch, par exemple pour la façon de soutenir la mélodie dans des morceaux tels que *Ostea* ou *Music for a While* (une vraie, dense et belle composition). Et surtout, Trotignon se démarque de ses collègues américains en n'hésitant pas à parfois violenter le clavier. Certes, il est adepte du "beau son classique", avec une science consommée des plans sonores. Mais il est aussi attaché aux "saletés" du blues. À cet égard, parmi les cinq nouvelles compositions originales proposées, *Africa* est sans doute celle où le Français lâche le plus la bride en lançant une dynamite énergétique digne du titre choisi. Dans le livret qui accompagne ses deux disques, on trouve un dialogue entre Aldo Romano et Trotignon fort instructif (malgré de nombreuses coquilles) et intelligemment mené. À tous ceux qui n'auraient pas acquis "Solo" lors de sa sortie, voici donc l'occasion rêvée de combler un manque dans leur discothèque.

► Baptiste Trotignon (p).



Mensuel
T.M. : 29 625

☎ : 01 40 08 50 70
L.M. : N.C.

jazzman

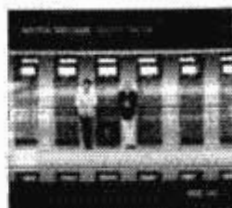
SEPTEMBRE 2007

BATISTE TROIGNON DAVID EL-MALEK

Fool Time

David El-Malek (ts), Baptiste Troignon (p), Daeryl Hall (b), Gré Pallemaerts (dm), Septembre 2006.

★★★★ Convaincant



Il y a d'abord cette belle idée de Naïve de proposer un enregistrement *live* de ce quartet, plutôt qu'un nouvel album en studio. Soit douze titres sur deux sets enregistrés au Duc des Lombards dont quatre seulement figuraient dans le premier album. L'idée est séduisante mais il faut

dire qu'avec une formation de cette qualité et avec Philippe Teissier du Cros derrière la console, chaque morceau interprété ce soir-là prenait les allures de "première prise" frôlant la perfection. C'est que ce groupe qui a enregistré son premier disque il y a quatre ans déjà parvient à une sorte d'entente parfaite. L'association El-Malek-Troignon relève d'une dialectique superbe. David El-Malek visiblement en état de grâce creuse des sillons magistraux au lyrisme coltraniens (*Massada*) et rend hommage à Joe Henderson dont il laisse deviner l'influence décisive (*Inner Urge*). À ses côtés, Troignon joue au faux calme et ses interventions dans lesquelles, à touches subtiles, pointent son goût du latin jazz, sont toujours des modèles d'intelligence gracieuse. Quant au *drumming* toujours attentif et frémissant de Gré Pallemaerts, il constitue le cœur battant d'une rythmique de rêve. Dans cet exercice maîtrisé de bout en bout, tout est sous contrôle, et les compositions suivent une architecture dont la construction n'enlève rien au groove irrésistible. Simple regret, on aurait juste souhaité qu'ils saisissent alors l'occasion du *live* pour pousser des limites que l'on ne franchit guère en studio. Qu'ils franchissent un peu les frontières du musicalement correct.

Jean-Marc Gelin
1 double CD Naïve NV 811311 -
Distribué par Naïve
Muscada



2 860701 458733

Mensuel
T.M. : 25 000

☎ : 01 45 61 41 80
L.M. : 77 000

OCTOBRE 2007

JAZZ
magazine
www.jazzmagazine.fr

**BAPTISTE TROTIGNON
DAVID EL-MALEK**
Fool Time - 1 CD Naïve/Naïve

Par Franck Bergerot

On pourrait s'étonner de ce double "live" au Duo des Lombards qui reprend quatre morceaux d'un premier disque encore récent. À ceci près qu'à la fraîcheur de la rencontre sans préalable qui faisait la part belle à la spontanéité de la découverte mutuelle, ce second disque repose sur une autre fraîcheur, celle que seul un véritable groupe sait entretenir de concert en concert. L'entente ne s'est pas seulement consolidée entre le pianiste et le saxophoniste, mais elle s'est élargie à la rythmique, dans une absence totale de dogmatisme. Dany Hall et Dré Pallemoerts sont de ceux qui savent défendre les fondamentaux de leurs fonctions respectives tout en sachant prendre l'initiative et s'approprier les espaces dont on leur a confié la responsabilité. Non content d'en assurer les fondations (voyez, dans *Sunday the 13th*, comme ils portent l'un de ces *crucial tempos* qui évoque Claude Camère à propos d'Ellington dans ce numéro), ils savent aménager, repenser, repenser l'éclairage et pourquoi pas la distribution des pièces. C'est dire qu'ici, l'air de rien, l'initiative est en partage car nos deux leaders sont d'inépuisables architectes, préoccupés tant par la luminosité et le dégagement que par l'enchaînement des volumes et la circulation de l'un à l'autre, par le ménagement des clairs obscurs, par la discrétion des recors où la surprise saura se nichier et la fantaisie des proportions trompeuses. S'ils savent construire de manière à toujours surprendre tout en faisant constamment savoir qu'ils sont chez eux et que vous pouvez y être certain du meilleur accueil, ils savent se surprendre eux-mêmes et jusqu'à se faire prendre par l'ivresse de leurs propres jeux d'écriture. Le piano de Baptiste sait passer des harmonies les plus manucrées aux ostinatos les plus groovy, du détaché le plus distingué aux éparpillements rageurs. El-Malek sait visiter les extrêmes de cet entre-deux que constitue *Thérèse* de Joe Henderson. On trouve ici de ce quartette que Jarrett aurait pu imaginer avec Henderson (auquel est emprunté *Inner Urge*) ou Lovano. C'est pourquoi, parvenu à la fin du premier disque, perpétuellement suspendu entre confort et vertige, on enchaîne sur le second à la poursuite de ces transparences successives qui se voient au fur et à mesure qu'elles viennent à nous. Et les musiciens eux-mêmes ne semblent se laisser ni les uns des autres, ni ce répertoire d'autant plus insaisissable qu'il se fait familier au fil des écoutes.

> David El-Malek (ts), Baptiste Trotignon (p), Darryl Hall (b), Dré Pallemoerts (dm).
Septembre 2006.





3 180703 993872

Hebdomadaire
T.M. : 650 000☎ : 01 44 88 35 60
L.M. : 1 200 000

TELE CINE OBS

JEUDI 15 NOVEMBRE 2007

19h00 - Mezzo

Concert : "Baptiste Trotignon au Festival
Nancy Jazz Pulsation 2003".

L'aventurier du clavier

L'un des jazzmen les plus passionnants de la scène française.



Baptiste Trotignon : un goût immodéré de l'improvisation à haut risque.

Baptiste Trotignon a de belles mains de pianiste. De longs doigts fins qu'il fait vivre sur le clavier. Il est grand, légèrement voûté quand il joue. Ses compagnons de trio, le bassiste Rémi Vignolo et le batteur Dré Pallemarts, échangent des sourires de connivence. Nous sommes un soir d'automne de 2003 au Vertigo de Nancy. Les trois corps des musiciens sont parcourus d'une tension chercheuse. Entre fougue et concentration, les trois compères s'observent, s'épient pour mieux se ré-

pondre, se surprendre et construire leur identité tricéphale du moment. C'est beau un trio qui explore et qui ne sait pas ce que la musique sera quelques mesures plus tard.

Le club Vertigo, le bien nommé, est le théâtre de ce vertige collectif. Il est vrai qu'en quelques années Baptiste Trotignon est devenu l'un des jazzmen les plus passionnants de la scène française. Par sa boulimie rigoureuse, sa musicalité aventureuse, son goût immodéré de l'improvisation à haut risque, ce pianiste que le grand Martial Solal a reconnu comme un membre de sa famille musicale est devenu, avec Jean-Michel Pilc et quelques autres, la tête chercheuse du jazz made in France. Qu'il joue en solo, en trio ou en quartet avec le renversant saxophoniste ténor David El-Malek, Trotignon, formé à l'école de la musique classique, n'en finit pas de croire dans les puissances de la musique improvisée. Le jazz français, ou plutôt le jazz tout court, tient en lui un aventurier admirable.

■ Gilles Anquetil

Baptiste Trotignon : retour aux sources

Le pianiste de jazz Baptiste Trotignon, qui a passé sa petite enfance à Doué-la-Fontaine, joue en solo vendredi, au théâtre Philippe-Noiret de Doué. Un concert à ne pas manquer.

Un *fl* toucher délicat, un phrasé fluide, un sens harmonique et mélodique aigu, une poésie toujours présente, de plus en plus lumineuse et portante... Les critiques de jazz ne tarissent pas d'éloges sur le jeu de Baptiste Trotignon. À 33 ans, le musicien-compositeur fait désormais partie des grands du piano jazz, ayant au fil des années collectionné les récompenses : Django d'or de l'Académie du jazz en 2001, lauréat du Concours international Martial Solal en 2002, Victoire du jazz en 2003...

Challenges

Baptiste Trotignon opère une sorte de retour aux sources, avec ce concert solo exceptionnel à Doué-la-Fontaine : «*J'y ai habité, de 1 an jusqu'à l'âge de 8 ans à peu près. J'ai commencé à l'école de musique locale, en classe de violon et solfège. Mais c'est mon père Jean-Michel qui m'a donné les rudiments du piano. Pianiste amateur, c'est lui qui m'a appris la po-*

sition des doigts sur le piano. » Le choix du piano jazz ne sera pris qu'à l'adolescence : «*De là date mon intérêt pour l'improvisation. Vers 14-15 ans, je me suis senti attiré par le rythme, le swing, le groove, le blues, tout ce qui fait l'expressivité de la musique noire américaine.* »

Mais jouer et composer du jazz ne veut pas dire se consacrer uniquement à cela : «*J'ai besoin de me nourrir aussi d'autres choses. Ainsi j'ai donné des concerts avec le pianiste classique Nicolas Angelich ; j'ai joué du Geršwin avec un grand orchestre ; ces jours-ci sort un DVD en hommage à Edith Piaf dont je suis le directeur musical, avec Catherine Ringer, Régine... Ce sont aussi des challenges que je me fixe à moi-même !* »

Un album à New York

Dans le domaine du jazz, qui demeure quand même la priorité, Baptiste Trotignon vient de sortir un album live de l'excellent quartet qu'il codirige avec le saxophoniste David El Malek. Il joue aussi... de l'orgue



Baptiste Trotignon au piano : «*La volonté de se surprendre soi-même...* »

dans le nouvel album très funky de Stefano Di Battista (chez Blue Note) : «*Au printemps prochain, j'enregistrai à New York avec des musiciens américains, avec pour invités, le trompettiste Tom Harrell et le saxophoniste Mark Turner.* »

Vendredi, c'est donc en solo que s'exprimera le pianiste, à Doué : «*Je jouerai essentiellement des compositions personnelles avec quelques reprises qui 'ponctueront' l'histoire... Je me laisse à chaque fois la liberté de changer l'ordre, et la longueur des morceaux. C'est justement la richesse du jazz que de s'offrir cette volonté de se surprendre soi-même, de surprendre le pu-*

blic et d'éviter la standardisation.

Bertrand CUYOMAR
Baptiste Trotignon au piano solo, vendredi 7 décembre, à 20 h 45, au théâtre Philippe-Noiret de Doué-la-Fontaine.
Tarifs : 8 et 11, 50 €. Tél. : 02 41 59 20 49.



Presse Régionale
T.M. : 77 747

☎ : 03 22 82 60 00
L.M. : 285 000

Le Courier Picard

60-80

JEUDI 6 MARS 2008

Le piano sincère de Trotignon

Le pianiste Baptiste Trotignon va se produire pour la première fois au festival de jazz d'Amiens. Il nous a livré ses impressions avec une disponibilité à la mesure de son talent.

FESTIVAL DE JAZZ D'AMIENS
ET D'AILLEURS
BAPTISTE TROTIGNON
ET DAVID EL-MALEK
Maison de la Culture, Amiens (80)
Vendredi 21 mars à 19 heures.
Rens. 0 322 977 977.

Courrier picard : On ne vous a jamais entendu à Amiens. Vous n'aimez pas la région ?

(Rires) Pas du tout ! Dites donc, ça commence bien... Sérieusement, j'ai déjà joué à Chantilly et sur la côte d'Opale. C'est vrai que c'est la première fois que je viens à Amiens, et si je n'y ai jamais joué auparavant, c'est simplement parce que les tournées et les récitals ne m'y ont jamais conduit. Mais c'est une lacune qui va être réparée. Venez au festival d'Amiens, pour vous, c'est participer à un grand festival ?

Je crois qu'il n'y a pas de petits ou de grands festivals. Il y a dans l'année des rendez-vous qui drainent un public très nombreux, je pense à Montreux ou Marciac, et qui de ce fait acquièrent une notoriété internationale. Les médias y sont pour beaucoup. Et puis il y a aussi des petits rendez-vous plus intimistes, et qui n'en sont pas moins chaleureux. Je crois que le festival d'Amiens se situe au milieu de ces deux extrêmes. C'est visiblement un festival de très bonne tenue quand on regarde la programmation passée et présente.

Vous venez jouer en duo avec David El-Malek. Y aura-t-il des prestations solo de l'un ou de l'autre ?

Non. Nous n'allons pas nous produire chacun de notre côté en solo. C'est un duo piano-saxophone sans section rythmique et uniquement un duo. L'intérêt de cette formule avec David, c'est qu'elle nous permet de laisser libre cours à notre inspiration et à notre imagination. C'est une forme de liberté sans égal, une formule très agréable qui nous satisfait pleinement. Un dialogue, simplement. Il n'y a jamais eu de leader entre nous. L'un s'adapte à l'autre. Et ça fait des années qu'on se parle de cette manière. Lorsqu'on a commencé ensemble, on s'est retrouvés à jouer avec des gens comme André Ceccarelli et Biréli Lagrène. Une chance énorme.



Le pianiste Baptiste Trotignon jouera en duo avec le saxophoniste David El-Malek.

© Thomas Dorn-Naïve

C'était aux environs de 2004. C'est ensuite que nous est venue l'envie de faire un disque à deux.

Quel regard portez-vous sur les autres pianistes de jazz de votre génération ? Je pense à Franck Avitabile, Jean-Pierre Como ou Jean-Michel Pilc par exemple...

Je les connais tous et je les apprécie. Il ne faut pas oublier non plus Bojan Z. C'est vrai que nous sommes tous arrivés à peu près au même moment avec un bagage culturel différent de celui de nos aînés. Je ne sais pas si nous avons apporté un nouveau souffle au piano jazz comme certains critiques le prétendent gentiment, mais je sais une chose, c'est que nous jouons tous avec la même envie et la même sincérité. Il y a une vraie scène en France pour les pianistes de jazz, mais il est clair que nous ne remplissons jamais des Zénith. Alors, c'est au moment des disques que nous existons.

Enregistrer chez Naïve, c'est plutôt une chance, non ?

C'est certain. Il y a quelques maisons de disques qui produisent du jazz. C'est incontestablement une pri-

se de risques, commercialement parlant. Alors oui, être chez Naïve, c'est un peu une double chance. On ne m'y a jamais rien imposé au prétexte que ça devait entrer dans un format marketing. Cette maison de disque possède une double qualité fondamentale : elle fait totale confiance à l'artiste et n'impose aucune réduction commerciale. Dans ces conditions, on ne peut que jouer sincèrement et librement.

Votre formation pianistique initiale est plutôt classique.

Comment êtes-vous venu au jazz ?

J'ai commencé le piano très tôt, dans la Drôme puis à Nantes. Mais je crois que je n'étais pas fait pour être un interprète classique. Et puis le swing, l'improvisation m'attiraient énormément. J'ai découvert par exemple le torrent de blues gigantesque que l'on doit à Errol Gardner. Je peux dire que deux choses m'ont attiré. D'une part le langage du blues et d'autre part l'expression rythmique de la culture afro-américaine. J'aimais beaucoup l'idée qu'un thème musical puisse être prétexte à l'improvisation.

Chez vous, vous écoutez quel genre de musique ?

J'écoute en fait assez peu de musi-

que à la maison même si parmi les disques qui sont posés à côté de ma platine, on trouve Scarlatti, Romano, Bach et Coltrane. En fait chez moi, il y a le piano, et c'est lui qui occupe la majeure partie de mon temps. Bon cela dit, j'ai aussi une vie de famille comme tout le monde. Tout cela pour dire que j'écoute assez peu de musique à la maison.

Catherine Ringer est au programme du même festival que vous. Ça vous inspire quoi ?

Catherine est une vraie chanteuse, elle possède un réel talent. Je peux d'autant plus en parler que j'ai joué une année avec elle à Montreux. Elle chantait des choses extraordinaires. Je suis très content de savoir qu'elle reprend la scène après la disparition de Fred Chichin. C'est très bien que ce soit elle qui ouvre ce festival. Il y a aussi Thomas Dutronc. C'est un excellent musicien, honnête face à l'instrument. Il est sincère et c'est la qualité primordiale. Il a su ne pas être que le fils de... Il sait être lui-même avant tout. Je regrette sincèrement que mon emploi du temps ne me permette pas d'assister à tous ces concerts.

Propos recueillis par MICHEL VIOLLAT

Lyrisme maîtrisé et virtuosité éclairée

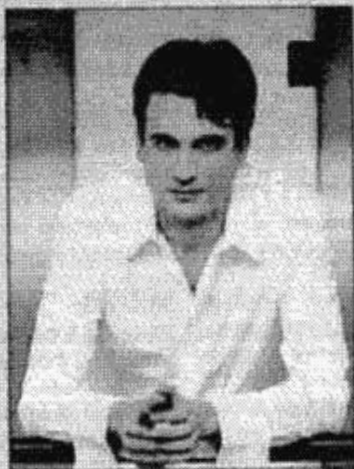
Le pianiste de jazz Baptiste Trotignon sera, avec son complice du moment le saxophoniste David El-Malek, l'un des invités vedettes du festival de jazz d'Amiens et il était temps.

Ce prodige du clavier et du swing réunis s'est affirmé en quelques années comme l'un des instrumentistes les plus brillants à émerger en France depuis la disparition de Michel Petruccianni.

Élève de la classe de jazz du Conservatoire supérieur national à 21 ans, il préfère à cet enseignement l'expérience des jam sessions et côtoie une génération émergente qui se forme dans une émulation réciproque avec pour modèles les grands jazzmen des années 1960. Olivier Temime, Alex Tassel, Vincent

Artaud, Pierrick Pedron, etc. sont quelques-uns des compagnons avec lesquels il aiguisé sa pratique du jazz. En 1998, Baptiste Trotignon met un terme à nombre de collaborations pour se focaliser sur le trio qu'il crée avec le contrebassiste Clovis Nicolas et le bat-

teur Tony Rabeson. Après un premier album, le bien nommé *Fluide* chez Naïve (2000), il s'affirme comme un pianiste remarquable par sa



complice au jeu triangulaire, sa virtuosité éclairée. Sans en révolutionner les codes, le pianiste porte le jeu en trio à un haut degré d'approfon-

dissement et de spontanéité. En 2003, la parution de l'album *Solo*, constitué d'un répertoire entièrement original, est suivie d'une série de récitals en solitaire. Le suivant, *Sightseeing* (2001), réalisé avec le même trio, récolte tous les éloges.

Baptiste Trotignon brille incontestablement par son lyrisme maîtrisé, sa réactivité

dissement et de spontanéité. En 2003, la parution de l'album *Solo*, constitué d'un répertoire entièrement original, est suivie d'une série de récitals en solitaire.

Baptiste Trotignon y dévoile une approche plus intimiste de l'improvisation, qui voit ressurgir sa culture pianistique classique et met en évidence son attachement à la mélodie. Il ressort de cette expérience introspective avec un jeu toujours plus affirmé et forme en 2004 un quartet international avec le saxophoniste ténor David El-Malek qui s'impose avec autorité dès ses premières apparitions.

Aujourd'hui les deux complices se produisent en duo et leur venue à Amiens s'annonce d'ores et déjà comme un grand moment de jazz.

M.V.



2 960710 414734

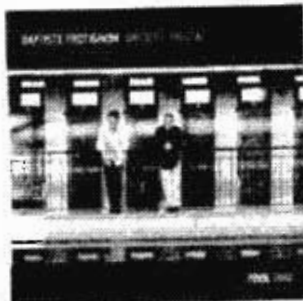
Trimestriel
T.M. : N.C.2 :
L.M. : N.C.

BLUES AGAIN !

OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2007

DAVID EL MALEK ET BAPTISTE TROTIGNON

Fool Time



GENRE MUSICAL : JAZZ
COMPOSITIONS : 11 SUR 12
LIVRET : EXCELLENT
LABEL : NAÏVE
DISTRIBUTEUR : NAÏVE

L'AVIS DE LA RÉDACTION :
 QUATION

Quatre années se sont écoulées depuis le premier CD en studio du saxophoniste très demandé David El Malek et du pianiste Baptiste Trotignon, deux pièces maîtresses du jazz hexagonal. Ce CD du quartet, tout à fait convaincant, a été enregistré en concert au fameux club Le Duc des Lombards à Paris en septembre 2006. Par coïncidence, bien compris une partie des attentes des auditeurs de jazz

d'aujourd'hui. On est sensé s'écartier du formatage devenu courant de l'interprétation en studio et le groupe a renouvelé aux arts quarts son répertoire avec une grande majorité de compositions originales. Si on a à faire à un tout nouvel album du quartet, il n'empêche que la fougue habituellement rencontrée en live est contenue. Néanmoins, l'ensemble est un jazz à la fois puissant et délicat dans la veine coltranienne et hendersonienne adouci par les ballades de Baptiste Trotignon (*It's A Gift*, *Bobino*). De plus, le discours de David El Malek est stupéfiant d'inspiration et sans verbiage inutile. Ses choros et jeu coltraniens en puissance (*Le chemin du serpent*, *Massada*) et short-story (*Bobino*) par endroits libèrent cette confiance du groupe. Enfin, il s'adapte parfaitement au jeu rythmique et terriblement mélodique de Baptiste Trotignon et la coloration de ce duo donne leur musique est osmétique. A découvrir!

JÉRÔME GRANJE



2 720701 249246

49

Presse Régionale ☎ : 02 41 68 86 88
T.M. : 110 912 L.M. : N.C.

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2007

Le **Courrier**
de l'ouest



2 720700 703435

61/72

Presse Régionale ☎ : 02 43 83 72 72
T.M. : 53 915 L.M. : N.C.

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2007

Le **Maine**
libre



2 720700 749549

44-85

Presse Régionale ☎ : 02 40 44 24 00
T.M. : 64 861 L.M. : N.C.

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2007

Presse Océan

Jazz : Trotignon et El Malek récidivent

Après un premier CD en commun plutôt réussi, Baptiste Trotignon au piano et David El Malek au saxophone viennent de cosigner un excellent double live, « Fool time », enregistré il y a pile un an, au Duc des Lom-



bards, un club où il fait bon vivre quand le jazz est là... Même génération, Trotignon est né en 1974, El Malek en 1970, tous deux se sont affirmés au fil des années comme des musiciens de jazz qui n'avaient rien à envier à leur aînés américains. Le pianiste Brad Meldhau d'un côté - qu'il faut voir sur scène au moins une fois pour comprendre l'ampleur de l'artiste - et le saxophoniste Chris Potter pour le second, ce soliste d'envergure d'une rare puissance. Et pour ne rien gâcher, les compositions sont, à une exception près, l'œuvre des deux musiciens. Ce double live en quartet, à deux têtes, est objectivement un petit bijou qui fait juste regretter d'avoir manqué ce rendez-vous l'an dernier sur la scène du club de jazz parisien.

Anthony BELLANGER

Trotignon/El Malek, « Fool time » (Naïve). Dans les tracs,



3 250700 651881



Presse Régionale
T.M. : 77 747

☎ : 03 22 82 60 00
L.M. : 285 000

Le Courrier Picard

60-80

JEUDI 22 NOVEMBRE 2007

Fool time of jazz

En une petite décennie, Baptiste Trotignon et David El-Malek se sont affirmés comme des personnalités qui comptent et n'ont rien à envier à leurs confrères américains avec lesquels ils partagent parfois la scène.

C'est n'est pas en vain qu'on compare le premier à Brad Mehldau et le second à Chris Potter. L'un comme l'autre ont fait le choix de développer leur musicalité en prenant en main leur destinée, préférant refuser les propositions plutôt que de s'engager dans des aventures dans lesquelles ils ne trouveraient pas leur compte. Les deux hommes ont retrouvé intacte leur complicité passée et goûté immédiatement un plaisir à partager la scène pour arriver à un double disque *Fool time*, gravé en septembre 2006 dans la cave du *Duc des Lombards*, un album live où ils alternent les compositions de l'un ou de l'autre leader... Il y jouent en quartet avec le contrebassiste américain Darryl Hall et le batteur flamand Dre Palomaerts. *Fool Time* est déjà sorti depuis quelques temps déjà mais reste assurément l'une des belles surprises de 2007.

Un vrai régal que d'écouter cette succession de ballades mélancoliques et lyriques et de morceaux plus tourmentés et rageurs.

FOOL TIME, Baptiste Trotignon, David El-Malek, Naïve

